

Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali





ENHANCED BY Google





L'ESIGENZA D'ATTUALITÀ DELLA MITANALISI

Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro (a cura di)

M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Octobre 2017 - Università Paris Descartes

EDITORIALE

L'exigence d'actualité de la mythanalyse

Hervé Fischer

La mythanalyse se distingue des études historiques et érudites de mythologie par son engagement épistémologique et éthique dans l'actualité. Elle affirme cependant que nous avons aujourd'hui autant de mythes que les Égyptiens et les Grecs anciens, même si nous n'en avons pas conscience et nous déclarons modernes. Elle revendique pour elle-même un statut de théorie-fiction et une recherche de lucidité dans une démarche relativiste, qui distingue les mythes bienfaisants des mythes toxiques et en propose de nouveaux : la conscience augmentée, l'hyperhumanisme, l'éthique planétaire, dans une exigence de dénonciation du scandale du monde actuel.

L'art mythanalytique en gestation

Orazio Maria Valastro

La séduction de l'autre comme forme de plaisir et la nécessité de bâtir une image personnelle attractive, nous surplombent et nous éloignent de l'opportunité de faire l'expérience d'une écoute sensible de soi et de l'autre par l'écriture autobiographique. La multiplicité d'écritures témoignent, toutefois, d'un travail de nature esthétique et éthique, balisant des dimensions hétérogènes, sociales et culturelles, interpersonnelles et intrapsychiques, et d'un effort considérable de raconter le monde et la vie par une nouvelle présence poétique souffrante de l'impermanence de l'existence se transformant sans cesse en joie de vivre. Comment allons-nous raconter le monde aux générations futures ? Ces mémoires collectives sont notre patrimoine culturel immatériel, un héritage mémoriel et symbolique que nous allons sauvegarder étayant un imaginaire soumis ou émancipé aux mythes, aux représentations et valeurs néfastes ou bienfaisant, sombres ou plein d'espoir pour les relations humaines. Nous sommes ainsi des sentinelles mythanalytiques, guettant un patrimoine culturel vital se constituant en tant que

mémoire de toute une société, dépositaire de ses valeurs culturelles, pouvant enrayer les cauchemars de notre histoire.

MITANALISI TRANSNAZIONALI

Daphné et le laurier: l'autre côté de la rivière...

Ana Maria Peçanha

Cessez de combattre ce qui est nouveau dans vos jours. Faites abstraction de la notion du temps dans la dimension qui est la vôtre. Abandonnez l'idée que les temps sont égaux pour nous et pour les autres. Installez la synchronicité en vous et laisser que la synchronie s'installe dans le moment opportun. Définissez votre rythme entre le temps et les faits. Vivez votre moment dans le temps que vous avez. Pas avant ou après. Brodez le temps. Utilisez toutes les couleurs des lignes et des fils pour tisser la trame de votre vie. Nos jours se tissent en différents tessitures. Acceptez l'enlacement' et la trame de l'esquisse, et lisez votre propre carte maritime, avant de se jeter dans la mer. Même si c'est énorme, il y a une limite. Et c'est à partir de cette limite, de cette trame et enlacement que, dans une incorporation transitoire nous puissions écrire un bréviaire d'espoir.

À chacun son mythe: Philoctète ou le mythe du couillon

Norbert Chatillon

Il n'y a pas de non-savoir, il n'y a pas d'ignorance, il y a un savoir qui fait écran à un autre, c'est à dire qu'il y a tout un système de représentations qui empêche que les questions soient posées. C'est uniquement lorsque nous butons, dans la confrontation au réel, contre notre savoir constitué ou notre structure psychique, sur des images ou des faits que nous ne pouvons lire, comprendre, éprouver ou supporter, que nous sommes contraints, je dis bien contraints et obligés, de repenser notre système de questionnement et de valeurs. Cela procède plus d'une nécessité interne que d'une démarche volontariste, notion de destin sans doute !

La constellation des mythologèmes: aspects des phénomènes de synchronicité

Walter Melo

Avec la notion de synchronicité, Jung soutient que les phénomènes psychiques et matériels font partie du même monde et, en tant qu'hypothèse, ils doivent être en quelque sorte connectés. Comme le psychisme et la matière sont enfermés dans un seul et même monde et, en outre, ils sont en contact permanent les uns avec les autres, il y a non seulement la possibilité, mais même une certaine probabilité que la matière et la psyché sont deux aspects différent d'une seule et même chose. Les phénomènes de synchronicité pointent dans cette direction, mais sans la présence d'un lien causal entre eux.

Le mystère de l'amour: désir et destruction

Maria De Lourdes Dos Reis Brito

La relation d'amour est un rendez-vous ordinaires de la vie des amoureux ! Un lieu de rencontre entre le sentiment et la personne. C'est un lieu de récits, des incertitudes, d'inquiétudes, et de plaisirs. Ces faits arrivent aux femmes brésiliennes immigrées au Liban, à la suite d'une relation amoureuse avec des musulmans libanais. Le Livret est un instrument important pour la prévention des maltraitances conjugales. Il indique les différentes procédures juridiques applicables aux relations entre hommes et femmes, et baigne dans un contexte de morale religieuse. L'islam est un mouvement sociopolitique religieux, omniprésent dans les institutions. L'analyse du droit musulman est difficile, il y a des complexités importantes, inhérentes au droit séculaire. L'utilisation des religions et des idéologies à des fins politiques existera toujours, la pulsion religieuse tout comme la pulsion idéologique étant inscrites dans les gènes de l'humanité, au même titre que les pulsions de reproduction et de survie. Aussi, la logique rationaliste dans les règles coutumières réduits l'amour à une converge de centres d'intérêt et de plaisirs, soumettant les femmes potentielles à une évaluation comparative. Mais celles-ci ne domineraient pas complètement les idéologies et modèles amoureux contemporains.

MITANALISI PARALLELE

Enchâssements et énergies mythiques contemporaines

Sylvie Dallet

Les mythes se déchiffrent au miroir d'une époque, mais au-delà, ils en sont aussi les sources vives.

Collana Quaderni M@GM@



Volumi pubblicati

www.quaderni.analisiqualitativa.com



Leurs énergies se déplacent dans le temps et offrent, comme les sources, des espaces de résurgence et comme les pierres, des formes enchâssées. La plasticité des récits aux formes élémentaires, aux correspondances et aux couleurs, permet de désenchâsser et de fluidifier des forces mythiques qui circulent souvent à notre insu. L'article qui suit propose quelques points d'acupuncture qui permettent de comprendre la prégnance de certains récits en ce qu'ils sont bienfaisants, décalés ou redoutables. Au-delà de ces récits buissonnants, les couleurs et les paysages participent de l'harmonie ou du désordre que les mythes suggèrent dans la permanence de la nature et du désir d'apprendre et de se laisser guider.



DOAJ Content



M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

Directory of Open Access Journals »

d'esprit, et comment, en retour, une telle émancipation du lecteur pourrait à son tour favoriser le développement d'une lecture mythanalytique de nos sociétés.

Des mythes de l'amitié pour éclairer la nécessité des amitiés virtuelles

Jawad Mejjad

Notre monde social est en pleine mutation, autrement dit les valeurs qui ont fondé la modernité ne font plus sens et un autre monde, postmoderne, est en gestation. C'est à travers le retour en force de la valeur de l'amitié que nous essayerons de comprendre cette mutation, valeur mise en berne pendant la modernité sous le joug de l'individualisme. Et pour appréhender cet état de fait, nous nous appuierons sur la mythanalyse, et ce à travers trois mythes qui pourront nous éclairer dans cette démarche : le mythe de Prométhée tel que relaté par Protagoras via Platon, celui de Gilgamesh et son alter ego Enkidou, et enfin nous nous attacherons à donner une interprétation du mythe de la Tour de Babel qui nous semble plus en congruence avec les transformations sociales en cours.

L'errance poétique dans l'écriture autobiographique contemporaine

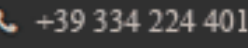
Orazio Maria Valastro

Les femmes et les hommes modernes apparaissent comme profondément inachevés, assumant pourtant cet inachèvement par la pratique de l'écriture de soi avec ses entrées bariolées dans le flux de l'existence situant la personne en tant que figure du collectif, s'appropriant de moments investis de significations, sociologiques et anthropologiques, de fragments de soi dans sa relation à la totalité des moments évoqués. La fabulation d'insularités inédites en gestation, accouchant un corps autobiographique pour se penser en relation, comme une île participant émotionnellement à un archipel plus vaste, sous-tend des microcosmes paradigmatiques explorant la possibilité de découvrir dans la fonction fantastique de l'imaginaire une relation avec les autres et le monde qui ne se définit pas en termes de compétition et supériorité, pour rendre présent ce monde qui nous vient à l'encontre avec le rythme de la vie dans son inconciliable beauté et altération.

M@GM@ ISSN 1721-9809

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia





+39 334 224 4018







Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali





ENHANCED BY Google

20 M@GM@ ISSN 1721-9809 20



L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

L'EXIGENCE D'ACTUALITÉ DE LA MYTHANALYSE

Hervé Fischer

hfischer@hervefischer.net

Artiste-philosophe multimédia, de nationalité française et canadienne, Hervé Fischer a initié l'art sociologique au début des années 1970, et pratique aujourd'hui le tweet art et la tweet philosophie. Son travail a été présenté dans de nombreux musées internationaux et biennales. Le Centre Georges Pompidou lui a consacré une rétrospective Hervé Fischer et l'art sociologique en 2017. Pionnier du numérique au Québec, où il a fondé en 1985 la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal (expositions Images du futur), le premier Café électronique au Canada, le Marché international du multimédia, la Fédération internationale des associations de multimédia, le Festival Téléscience, Science pour tous. Ses recherches portent sur l'art, la sociologie des couleurs, le numérique, les imaginaires sociaux, l'hyperhumanisme. Il a conçu le Medialab québécois Hexagram. Il a publié une vingtaine de livres, dont Théorie de l'art sociologique, L'Histoire de l'art est terminée (1981), Le choc du numérique (2002), CyberProméthée, l'instinct de puissance (2003), La planète hyper, de la pensée linéaire à la pensée en arabesque (2004), La société sur le divan (2007), L'Avenir de l'art (2010), La pensée magique du Net(2014), La divergence du futur (2014), Market Art (2016). Il a fondé la Société internationale de mythanalyse.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Danilo Pistone - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Les mythes naissent et meurent, se transforment et se reconfigurent. Les mythologies relèvent donc de l'histoire et de la sociologie de nos imaginaires sociaux. La mythanalyse ne saurait être confondue avec la recherche érudite des mythographes qui tentent de reconstituer, explorer, comparer, articuler les anciens mythes indo-européens, africains ou mayas. Nous considérons l'histoire des mythologies, qui a été jusqu'à présent le principal domaine de recherche des spécialistes, tels Mircea Eliade, Roger Caillois, Georges Dumézil, Georges Devereux, comme une mémoire de nos imaginaires passés qui n'intéresse la mythanalyse que dans la mesure où de vieux mythes soutiennent encore des croyances actuelles, généralement selon de nouvelles déclinaisons et interprétations.
Cela dit, la mythanalyse postule qu'il y a autant de mythes aujourd'hui dans nos imaginaires collectifs de modernes, qu'il y en eut jadis dans les sociétés viking ou perse et son champ d'études est donc vaste et actuel.

La mythanalyse est une sociologie des imaginaires sociaux

Certes, des spécialistes ont cherché à démontrer l'universalisme éternel des mythes et ont prétendu s'en réclamer pour analyser l'époque contemporaine. Ils ont fondé plusieurs écoles de pensée. On compte parmi eux les chercheurs en mythographie comparée à l'enseigne de Max Müller, James Frazer, Henry Corbin. On compte aussi les psychanalystes jungiens qui ont imaginé découvrir des archétypes éternels, a-sociologiques et anhistoriques, dans les imaginaires sociaux, qu'ils appliquent à l'analyse de notre inconscient collectif d'aujourd'hui, tel Joseph Campbell. Il faut mentionner aussi les fondateurs de l'ethnopsychanalyse Georges Devereux et Tobie Nathan ou les anthropologues psychanalystes dans la foulée de Géza Róheim. Les uns découvrent des fonctions tripartites primordiales, les autres des emboîtements ou des symétries, des hiérarchies, des configurations, d'autres des logiques, d'autres encore des déclinaisons binaires ou triangulaires, voire des algorithmes qui engendrent des mutations de mythèmes : tout un appareillage sophistiqué d'alchimie mythographique. Les structuralistes disciples de Lévi-Strauss s'en sont mêlés, qui rejettent toute dimension socio-historique au nom d'une mathématique sociale, elle aussi universelle et éternelle. Lévi-Strauss pensait ainsi avoir enfin fondé une science de la société aussi vraie que l'arithmétique binaire. C'est l'exemple même d'une prétention scientifique totalisante, en dérive fictionnelle, obsédée par une rationalisation systémique qui tourne en rond sur la base de l'inceste, du cru et du cuit promus fondements irréfutables de l'anthropologie. Le structuralisme a empoisonné toute une génération d'intellectuels parisiens, ce qui n'enlève rien au talent d'écrivain de l'auteur de *Tristes tropiques*, ce livre qui lui a valu une célébrité légitime. Les disciples de Gilbert Durand et de sa théorie des structures anthropologiques de l'imaginaire proposent quant à eux une sorte de synthèse liant les archétypes jungiens et les vertus pseudo-scientifiques du structuralisme. C'était la mode intellectuelle de l'époque.

Bref, nous sommes dans une grande confusion de théoriciens en quête d'un Graal social universel. Même Erich Fromm, pourtant freudo-marxiste, membre éminent de l'École de Francfort, a voulu nous imposer un langage symbolique universel qui remonterait à des temps archaïques. Il nous affirme que : « des peuples différents ont créé des mythes différents, de même que des personnes différentes font des rêves différents. Mais, en dépit de toutes ces différences, mythes et rêves possèdent un caractère commun : ils sont tous écrits en une même langue, la Langue Symbolique. » (*Le langage oublié*, *introduction à l'interprétation des rêves, des contes et des mythes*, p. 10-11, édition Payot, Paris, 1980) (*).

La mythanalyse, telle que je la conçois, est plus proche de la sociologie clinique du Freud de *Totem et tabou* et de *Malaise dans la civilisation*, même si elle ne saurait allonger la société sur le divan. Elle repose sur des fondements beaucoup plus modestes et plus évidents : on ne saurait délier les imaginaires sociaux des situations et variations historiques et sociologiques qui les déterminent et les font évoluer. Elle montre que seul le développement génétique des facultés fabulatoires chez l'enfant, dès le stade fœtal jusqu'au stade adulte, peut prétendre à un universalisme qui est donc d'ordre biologique, mais dont l'interprétation se décline selon les diversités historiques et culturelles. On ne peut nier l'importance de l'histoire, ni celle de la sociologie dans le domaine des imaginaires et inconscients collectifs. Chaque société, à chaque époque, invente, abandonne ou réinterprète et institutionnalise les mythes dont elle a besoin pour expliquer son passé, légitimer ses valeurs, ses structures, fonder son consensus, ses projets collectifs. À la différence de la mythographie savante tournée vers le passé, la mythanalyse implique donc une exigence sociologique d'actualité. La mythanalyse repose sur une vision relativiste. Elle exclut tout cet appareillage imaginaire d'archétypes, de structures universelles que nos maîtres ont inventé au nom de la science, des rapprochements que leur érudition leur a suggéré d'organiser en théories abstraites et systèmes savants.



Hervé Fischer - *Si nous ne croyons pas en l'Homme, il n'y a pas de solution*
Acrylique sur toile, 92 x 92 cm, 2015 (œuvre à scanner)



M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

Directory of Open Access Journals »

Le scandale du monde

La mythanalyse s'inspire plus de Piaget que de Gilbert Durand. Elle ne revendique aucun statut de science. Elle postule que toute notre pensée est fabulatoire, tout notre imaginaire, toute notre interprétation du monde est mythique. Elle déclare donc être elle-même une théorie-fiction ; elle affirme d'entrée de jeu ses limites qu'on pourrait écrire comme des li-mythes ; elle ne croit pas à « la vérité ». Elle sait que nous imaginons le monde selon nos désirs et nos peurs et que nos sciences n'ont de vérité ou d'erreur que dans la mesure de leur pertinence contemporaine dans notre action et représentation du monde.

Cela ne veut pas dire que le monde n'existe pas ! Ou qu'il soit un simulacre, tel un rêve ou un cauchemar. Le scandale, les violences, les exploitations humaines, le déni, le mépris qui caractérisent ce monde humain ne peuvent être considérés comme des fantasmes individuels ou collectifs. Ils sont terriblement réels. Le bien ne nous pose pas de problème métaphysique. Il est une divergence humaine par rapport à l'état de nature. Il relève de notre seule volonté humaine et constitue une jouissance relativiste, mais reconnue, partagée. Le monde est fascinant, ludique, joyeux, certes, parfois même d'une fantaisie innocente, légère, mais c'est le bonheur qu'il peut nous donner qui nous oblige aussi à prendre en considération le mal dans lequel il plonge injustement des hommes, des populations entières dans des guerres, des génocides, des famines, ou simplement dans la violence ordinaire. C'est la souffrance qui est le fondement incontournable de l'ontologie humaine, le seul roc dur, dense qui s'oppose à toutes nos pensées libres et légères, qui nous interdit de prendre le monde pour un mirage. La mythanalyse le reconnaît, et ce mal qui sévit dans nos sociétés lui fait devoir d'engagement tant individuel que collectif. Le monde est éthiquement scandaleux. On peut nier le bien, s'en moquer comme d'une illusion, déclarer ne croire à rien, mais on ne peut tourner le mal en dérision. Il engage notre responsabilité la plus actuelle. Les mythographes ne pleurent pas en découvrant les récits mythiques de sacrifices humains. Ils les théorisent. Le mythanalyste ne peut demeurer insensible à l'actualité du mal. Il doit y faire face. Ces prémisses ont des conséquences évidentes.

L'illusion de la modernité

L'exigence d'actualité de la mythanalyse n'a rien à voir avec une conviction de modernité. Nous nous considérons comme des modernes clairvoyants et réalistes. Mais qu'est-ce que cette « modernité » ? Ce fut d'abord une audace hésitante. Alfred H. Barr Jr, le premier directeur du MoMA – le Musée d'Art Moderne de New York –, inauguré en 1929, déclarait que *le moderne, c'est le progressif, l'original, le difficile, plus que les valeurs sûres*. Pour nous, aujourd'hui, c'est devenu tout au contraire une évidence stylistique et comportementale. Nous oublions que cette certitude repose sur une représentation biaisée du mythe du Progrès qui nous habite sans retour, un aboutissement en rupture avec un passé que nous jugeons soudain archaïque et obsolète, dépassé. C'est un jugement de valeur attestant d'un état de la société, que nous aurions atteint, en laissant d'autres groupes sociaux en retard sur le bord du chemin. Au-delà de la modernité, qui attesterait de notre maturité accomplie au stade de la post-histoire, il n'y aurait plus d'histoire à venir, seulement la science-fiction qui nous engagera encore davantage dans la modernité. Modernes, nous avons donc balayé sous le tapis, renvoyé dans un passé révolu toutes les crédulités mythiques des anciens, qui ne sont plus que des mythologies, objets d'études érudites des mythographes, histoires invraisemblables qui témoignent de la naïveté enfantine de nos ancêtres. Nous ne faisons plus de sacrifices humains. Mais est-ce bien vrai ? Ne faisons-nous pas bien pire encore ?

À y regarder de plus près, le progrès est lui-même un mythe, un mythe nordique, inventé par les intellectuels de la Révolution française, décliné à partir de la trilogie Homme, Raison, Histoire. Les inventeurs de la postmodernité ont eu raison en fin de course du XXe siècle de démystifier l'abus de ces mythes et le positivisme qui en est résulté. Mais de là à nous plonger dans le confort mou, le cynisme, le renoncement ou la décadence brillante de la post-modernité, il y a un pas très significatif qui est un faux-pas. Des échecs collectifs ne prouvent pas que ces mythes fussent des

erreurs. Seuls leurs excès ont été toxiques et erronés. Sans même invoquer la dialectique hégélienne ou marxiste, il est clair que l'évolution fait son chemin et qu'il ne tient qu'à nous, les hommes, de surmonter des erreurs et progresser. Le concept de post-modernité qui se fonde sur la négation de l'Histoire, du Progrès et de la Raison, cette revendication épistémologique d'une observation sociologique objective, neutre, sans jugement de valeur, sans illusion, ne fait que renvoyer à un autre mythe, celui-là grec et méditerranéen, du temps instantané, présentiste. Le mythe du temps grec vertical, qui s'écoule, mais sans flèche du temps, celui d'Héraclite et Parménide, a certes ses vertus : c'est une erreur que d'ignorer le présent au nom des lendemains qui ne chanteront peut-être même pas. Mais les effets pervers des mythes du Progrès et de l'Histoire ne suppriment pas leurs vertus d'espérance. Et si ces mythes ne sont plus crédibles, il nous faut en inventer de nouveaux qui puissent soutenir nos espoirs.



Hervé Fischer con Orazio Maria Valastro
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Une épistémologie engagée

Une différence majeure de la mythanalyse avec l'anthropologie, l'ethnographie, la mythographie et le structuralisme, c'est que refusant de se considérer comme une science, elle est libre d'affirmer son lien avec des valeurs humaines. C'est en ce sens que la mythanalyse rencontre son exigence d'engagement. On n'imagine pas Freud inventant une psychanalyse indépendante de tout engagement thérapeutique. Bien au contraire, c'est dans l'analyse attentive des maladies mentales et dans la pratique thérapeutique que s'est constituée la psychanalyse. De même, à quoi nous servirait une mythanalyse théorique désengagée des malaises et perversions de nos inconscients collectifs. Comment pourrait-elle-même se constituer en typologisant les imaginaires sociaux comme des espèces de papillons ou de mollusques, sans empathie, sans attachement, dans une prétendue neutralité objective, strictement descriptive, comme prétendent s'y employer les intellectuels postmodernistes ? Où serait le ressort de sa motivation. Il ne sert à rien de dire que Zeus ou Dieu existe ou n'existe pas. Ce qui compte ce sont les effets bénéfiques ou toxiques incessants des croyances que nous avons ou n'avons plus dans ces imaginaires changeants.

Le mythanalyste n'est pas un théologien. Il ne croit pas davantage en une science de l'imaginaire. Assumant pleinement le relativisme, chercheur curieux mais humble, il ne cultive pas pour autant l'obscurantisme. Il tente de repérer, de décrire, de caractériser, d'*élucider* les mythes qui actuellement déterminent nos imaginaires collectifs et nos comportements. Certes, le verbe même *élucider* cache mal le mythe de la lumière qui le fonde et l'oppose à l'*obscurantisme*, donc l'illusion vaillante du mythanalyste. Mais les mythes actuels sont loin d'être aussi invisibles qu'on pourrait le croire. Nous y recourons constamment comme à des évidences qui nous aveuglent. Ce ne sont plus aujourd'hui des dieux et demi-dieux fascinants, des Horus, Zeus, Wotan, Vishnou, Quetzalcóatl, Māui, dont les mythes nous racontent les histoires de vie, les relations sexuelles, les colères, les jalousies, les exploits. Certes, ce sont encore pour beaucoup d'humains des dieux monothéistes qui soulèvent des montagnes, des saints, la Vierge, des lieux tels que le paradis ou les enfers. Mais ce sont aussi et surtout de grands concepts, avec ou sans majuscule, dont nous oublions que ce sont nos mythes actuels les plus déterminants : la Liberté, la Raison, la science, le Progrès, la Démocratie, la mondialisation, le numérique, la nature, le libéralisme, l'écologie, l'économie. Ces mythes se déclinent diversement selon les sociétés et les moments, selon leurs emboîtements et leurs contradictions. Ils peuvent être tantôt porteurs d'espoir, bienfaiteurs, tantôt toxiques, voire dévastateurs. Ils peuvent nous aliéner ou nous libérer. Ainsi, on ne peut célébrer le pouvoir prométhéen du mythe de la Raison inventé par le Révolution française et taire ses effets dévastateurs, tels que la terreur et l'échafaud. Le Progrès peut être tantôt un mythe bienfaisant, tantôt un mythe destructeur, voire simultanément les deux, lorsqu'on l'applique aux structures du travail (innovation et chômage).

Voilà ce qu'étudie la mythanalyse. Elle est donc une recherche engagée. Il faut oser revendiquer le concept d'épistémologie engagée sans baisser la tête. Une épistémologie neutre est une fiction qui se voile la face. Piaget, Bachelard, Koyré nous ont montré comment l'épistémologie se constitue, se défait, se renouvelle, change de paradigme, renonce au binarisme pour embrasser la complexité, les logiques floues, la physique quantique, les lois du chaos. Nous savons bien aujourd'hui que l'objectivité n'existe pas dans les sciences humaines, ni même dans les sciences illusoirement déclarées « pures », telles que les mathématiques. La même chose peut être tantôt vraie, tantôt fausse ou les deux à la fois.

Mythes bénéfiques, toxiques, thérapeutiques

Et dans le monde jouisseur, mais aussi terriblement scandaleux dans lequel nous vivons, dans ce monde déboussolé - en perte de sens - auquel nous sommes confrontés, dont nous sommes devenus responsables depuis que Dieu est mort, la mythanalyse revendique donc un rôle d'éclaireur social, même modeste, sujet à l'erreur, de même que la psychanalyse prétend à un pouvoir thérapeutique individuel, dont on ne saurait ignorer les erreurs, les tâtonnements, les prétentions abusives, mais aussi les succès. Elle peut aider à des prises de consciences collectives du rôle déterminant des imaginaires que nous partageons, pour repérer, soutenir ou dénoncer les mythes qui nous agissent, les meilleurs et les pires.

La mythanalyse peut aussi inventer de nouveaux mythes bienfaisants. Ainsi, prenant acte du discrédit de l'humanisme traditionnel, qui n'a pas empêché les deux guerres mondiales ni tant de génocides encore de nos jours, la mythanalyse propose le mythe de l'hyperhumanisme. Les technologies numériques nous donnent accès grâce aux médias électroniques à une information en temps réel et planétaire. L'hyperhumanisme, c'est *plus* d'humanisme grâce aux *hyper*liens. Nous ne pouvons plus vivre avec une conscience locale, limitée à notre vallée. C'est ainsi que nous accédons à une *conscience augmentée* parce que planétaire en temps réel : une nouveauté anthropologique beaucoup plus importante et déterminante pour l'avenir de l'humanité que la *réalité augmentée*, dont nous faisons à juste titre tant de cas. Cette *conscience augmentée* est certes un mythe, comme l'*hyperhumanisme*, comme l'*éthique planétaire* qu'elle implique. Ce sont là des croyances, mais qui sont incontestablement constructives.

L'*éthique planétaire* est certes une fiction, un espoir lointain, mais qui a déjà ses croyants, ses militants, ses institutions mondiales, parce qu'elle donne du sens à nos vies et implique notre responsabilité collective dans cette aventure que nous partageons. Tout à l'opposé, le fatalisme islamique est un mythe toxique que la mythanalyse dénonce alors même qu'il est un dogme fondamental de la foi de plus d'un milliard et demi de musulmans.

Voilà en quoi la mythanalyse souligne l'urgence d'un engagement éthique dans le monde actuel. Elle est une théorie-fiction qui ne se prend pas pour une science neutre ou *vraie*, mais pour une recherche-action humaine en quête de lucidité et de progrès, qui met tout sur la table d'étude, y compris l'illusion de vérité et d'objectivité de la science, y compris son propre relativisme, mais affirme son pouvoir thérapeutique. Car sa pierre de fondation est l'éthique planétaire, le respect des droits de l'homme, qui, à ses yeux, peut seul prétendre à une vérité universelle.

Le relativisme que revendique la mythanalyse n'en fait pas une démarche nihiliste. Bien au contraire, la mythanalyse implique une croyance en l'Homme et en l'éthique planétaire. Le respect de l'autre n'est jamais toxique. Est-il inefficace, impuissant ? Il faut y croire pour qu'il se réalise !

Si nous ne croyons pas en l'Homme, il n'y a pas de solution.

(*) J'ai détaillé l'évolution de ces recherches sur les imaginaires sociaux dont la mythanalyse s'est inspirée avant de s'en distinguer clairement dans mon livre *La société sur le divan*, éditions vlb, Montréal, 2007.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia



20 M@GM@ 20
ISSN 1721-9809



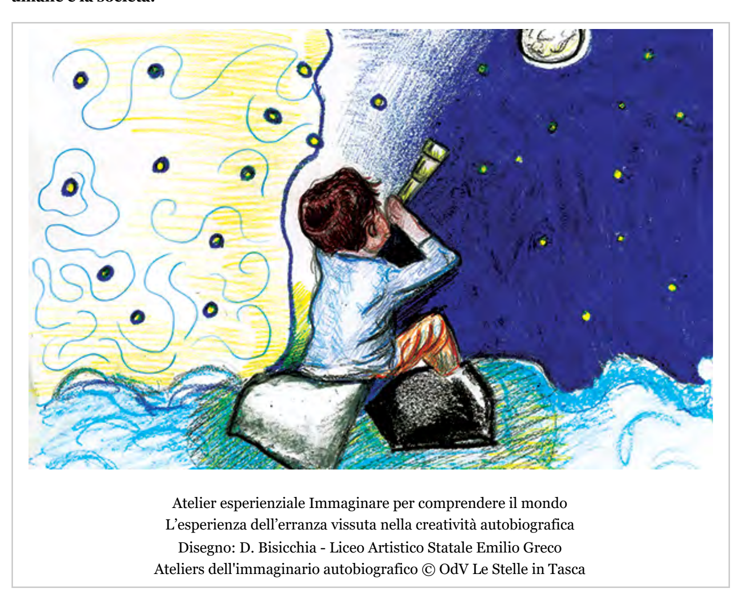
L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

L'ART MYTHANALYTIQUE EN GESTATION

Orazio Maria Valastro

presidente@analisiqualitativa.com
Sociologo e ricercatore indipendente, formatore e consulente autobiografico, specializzato nell'immaginario della scrittura autobiografica, nasce a Catania nel 1962, dove risiede attualmente, dopo aver vissuto in Francia per diversi anni. Ha studiato sociologia in Francia, laureandosi alla Sorbona nel 1995, all'Università Paris Descartes, e conseguendo nel 2011 un dottorato di ricerca all'Università Paul Valéry a Montpellier. Si è inoltre perfezionato, nel 2000, in Teoria e analisi qualitativa nella ricerca sociale all'Università La Sapienza di Roma. Nel 2002 ha fondato e dirige in qualità di direttore scientifico M@gm@ Rivista internazionale di scienze umane e sociali. Dal 2005 dirige gli Ateliers dell'immaginario autobiografico dell'OdV Le Stelle in Tasca (Catania) e dal 2012 è il presidente del premio Thrinakìa - premio internazionale di scritture autobiografiche, biografiche poetiche, dedicate alla Sicilia. Affiliato alla Société Internationale de Mythanalyse (Montréal, Québec-Canada) le sue rricerche sono prevalentemente incentrate sulla pratica contemporanea della scrittura autobiografica, sull'immaginario nella scrittura di sé, l'immaginario delle memorie collettive e dei patrimoni culturali immateriali, studiati come espressione privilegiata per comprendere le relazioni umane e la società.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: D. Bisicchia - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

« En quête de mythanalyse », colloque international d'étude autour de la théorie mythanalytique qui a eu lieu le 23 octobre 2017 à l'Université Paris Descartes, c'est aussi le titre d'un numéro électronique et d'un volume de la collection des cahiers de la revue M@GM@, publiés sous la direction d'Hervé Fischer[1]. Dans le cadre de l'anniversaire des 15 ans de M@GM@ nous avons programmé une série de colloques et séminaires[2], dont les actes publiés dans ce numéro de la

revue, et dans les numéros à venir, sont une manière de célébrer cet anniversaire reliant tous ces événements, les associés et les collaborateurs de la revue, les chercheurs universitaires et indépendants de différents pays et disciplines, autour d'un champ d'étude commun.

Le titre que nous avons adopté pour ce numéro de la revue M@GM@ publiant les actes du colloque international de Paris, « L'exigence d'actualité de la mythanalyse », est celui de l'article d'ouverture d'Hervé Fischer. Nous retrouvons dans cet article les motivations de fond qui ont présidé aux choix du thème du colloque, réfléchir sur l'exigence sociologique d'un engagement envers les valeurs humains et ses défis au sein de la société. J'ai une profonde estime pour Hervé Fischer, ayant intégré dans sa pensée et dans sa pratique une conception de la mythanalyse allant à l'encontre de cette exigence d'engagement. Et j'ai le sentiment que nous partageons tous, depuis cette rencontre générative d'échanges d'énergies créatives, à différents niveaux, la responsabilité de ne pas voir ou montrer la société telle qu'elle est, mais de s'engager à examiner l'actualité des valeurs favorables ou nuisibles à la vie et à l'existence humaine, pour concevoir la société telle que pourrait être.

Dans mon article je m'interroge sur l'exigence d'actualité de la mythanalyse à partir de mes activités de chercheur indépendant, formateur et consultant autobiographique[3], apportant un regard adogmatique sur la pratique contemporaine de l'écriture autobiographique, sur l'imaginaire dans l'écriture de soi, l'imaginaire de la mémoire collective et du patrimoine culturel immatériel, étudiés et pratiqués comme expression privilégiées pour comprendre les relations humaines et la société. L'art en train de se faire, l'art scripturaire en tant qu'écriture autobiographique contemporaine, c'est après tout la possibilité de pratiquer l'art d'aimer la vie, sollicités par l'exigence de se mettre en quête de soi et de sens, par le désir de fabuler notre présence et raconter le monde qui nous entoure.



Orazio Maria Valastro con Hervé Fischer
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

L'écriture autobiographique au fil du temps et de l'espace

Ô douleur ! ô douleur ! Le Temps mange la vie,
Et l'obscur Ennemi qui nous ronge le cœur
Du sang que nous perdons croît et se fortifie !
(Charles Baudelaire, L'ennemi, Les Fleurs du mal)

Et les sirènes racontent... la traversée des mers et des océans

Écrire son autobiographie c'est s'enfanter soi-même. L'écriture est une mère bienveillante, de par sa fonction générative : en sortant de son ventre elle nous met au monde, et par le biais de son nouveau regard sur nous-mêmes, nous nous reconnaissons comme des êtres accouchés une deuxième fois dans le monde. Une nouvelle naissance sous le signe d'une métanoïa ponctuée par la recherche d'un temps subjectif, résistant au temps horizontal et objectif des événements de notre histoire de vie, et d'un temps impersonnel, une perte de soi moyennant un dépassement d'état d'esprit.

Renaître à soi et au monde par l'écriture en tant que corps autobiographique, sollicite une herméneutique du monde qui vient à nous, qu'il se donne à nous et il nous est donné. Le mystère de la naissance regagne soudain le temps que nous avons vécu et le temps que nous avons à vivre, étayant une mélancolie source de l'écriture par le sentiment d'incomplétude de soi et le désir de s'épanouir dans une nouvelle présence poétique avec soi-même, les autres et le monde.

L'imagination fabulatrice activée par le mystère du naître pour mourir, le temps dévore la vie comme le dieu Saturne dévore ses enfants venus au monde, et le désir de comprendre le monde tout en récréant son étrangeté, foisonne une multiplicité de télémachies contemporaines, des récits de soi en quête de narrations pour raconter le monde qui nous invitent à vivre. Les narrations mythiques ne sont plus focalisées sur un temps des origines, dans l'espace de l'écriture autobiographique engagent un temps du destin collectif, du devenir commun.

Nous n'assistons pas à l'engloutissement de la faculté de fabuler des femmes et des hommes, dans la prolifération de l'écriture des histoires de vie s'accomplit une pensée sensible, inoculant sensibilité à la pensée et sens au sensible, pour raconter l'expérience humaine quotidienne et le monde qui l'entoure. L'écriture autobiographique organise la mise en récit d'un temps personnel et un temps impersonnel, par rapport à un espace intérieur et un espace cosmique. L'élan à retrouver soi-même et le sens de la relation avec nous-mêmes, les autres et le monde, et la vocation de la fonction de l'imaginaire de relier les êtres et les mondes, anime une nouvelle sacralité du temps et de l'espace humain.

Ces fabulations humaines ne sont pas simplement, en dernier ressort, des représentation dressée contre le temps, et dans l'insubordination aux souffrances humaines nous pouvons y déceler une dissidence poétique sacrée, incontestablement contradictoire et inéluctablement désavouée,

néanmoins porteuse d'espérances dans la narration d'un monde reliant les uns et les autres au sens d'un devenir enfanté par une infidélité nécessaire au vécu, dans l'espoir de raconter une nouvelle présence de soi dans le monde.

Nous sommes de nombreuses petites îles capables de construire des ponts, de traverser les mers et les océans qui nous séparent, parfois on réussit à regarder avec les yeux d'une sirène au delà de nous-mêmes, et raconter avec ses mots un monde indépendant de valeurs nocives à notre devenir, héraut de valeurs bénéfiques à notre humanité.

Du floutage de la finitude du temps... au sein des espaces enveloppes

C'est quand le sens d'une vie, le sens du tout et de la vie, devient l'objet de notre pensée, que nous sommes placés dans une sorte de distanciation, condition indispensable pour soutenir un processus de compréhension en tant que séparation temporelle entre les processus mentaux et leur reconnaissance, entre la genèse de la pensée et le travail réflexif de l'esprit. À partir de la reconnaissance de cette distanciation nous pouvons voyager en dehors du flux de l'existence, et choisir de nous plonger dans un temps et un espace données ou radicalement nouveaux de notre histoire de vie.

La narration de soi n'est pas inéluctable soumise aux nécessités causales du temps, à sa finitude étayant l'incomplétude de la condition humaine, et c'est dans la spatialisation du temps qu'elle découvre la forme à priori de la créativité de l'esprit et de la connaissance du monde. L'expérience de l'espace est ainsi vécue comme une sorte d'enveloppe qui nous entoure, et nous accorde une conscience profonde de la discontinuité et du changement que nous éprouvons au fil du temps. Ces enveloppes ce sont ceux dans lesquels l'expérience de la vie a été faite à des moments différents.

Ce que la narration de soi raconte et représente, ce sont ainsi des morceaux épars de soi et des autres, des agissements différents réalisés dans des espaces différents, exhortant à générer un changement de conscience soutenu par le désir de se réunifier. Ce sentiment est soutenu par la création dans l'écriture de soi, fonction unificatrice de ces états de l'âme dont nous faisons l'expérience et qui nous caractérisent comme étant des êtres relationnels, en relation avec les autres et les choses du monde. Nous sommes des femmes et des hommes en relation avec tout ce qu'entourent nos enveloppes au sein desquels nous aimerions être atteints.

Le temps qui passe génère de l'oubli et la mémoire est sollicitée par cette présence à l'écart de notre conscience, sauvegardée dans des méandres dérobés, s'essayant à l'évoquer par la pensée sous forme d'images. Au fil du temps les enveloppes dans lesquelles s'inscrit notre parcours biographique vont produire aussi de l'engorgement dans la mémoire, évoqué par le contraste avec lequel notre vécu expérientiel prend forme, par ce que nous avons déjà vu, fait et souffert, et ce que nous n'avons pas encore vu, fait et souffert. Cette dynamique entre l'ici et ce qui n'est pas encore, entre ce que nous avons souffert et nous devons encore éprouver, entre un ici et un ailleurs, sape le flux chronologique de temps.

Des multiples temporalités en jeu... plonger dans un magma poétique

L'expérience de l'écriture autobiographique nous révèle des moments d'épiphanie façonnant un espace herméneutique, esquissant un parcours d'interprétation du sens pas encore exploré de notre histoire de vie. Chaque plongée dans une partie de notre histoire biographique nous permet de vivre l'expérience du temps d'une manière différente, d'accéder au bon moment avec le dieu Kaïros, cet espace propice qui permet à quelque chose de spécial de se produire.

Conciliant l'opposition entre un temps linéaire et irréversible, celui du dieu Chronos, et un temps éternel et cosmique, celui du dieu Aïon, nous allons découvrir une nouvelle dimension spatio-temporelle dans laquelle se produit un événement extraordinaire. Dans cette suspension intentionnelle de la conscience, quittant la conscience ordinaire de l'existence, s'étaye une possibilité créatrice et l'origine d'une intuition sans précédent, l'origine et le début d'un processus de réflexion sur soi de l'être humain.

Par ce tissage depuis l'extérieur du flux de la vie, de l'histoire d'une vie pénétrée par les autres et le monde, nous fabulons la co-émergence de soi et du monde dans l'intuition et la compréhension d'un chemin de vie, dans une nouvelle présence de soi à soi-même, aux autres et aux choses du monde.

Temporalités de la mémoire collective... un processus cyclique existentiel

Nous pouvons repenser et élaborer de manière critique l'expérience contemporaine de l'écriture autobiographique, sectionner ces mémoires collectives en successions temporelles et de sens, les structurer et classifier, mais l'expérience vive n'est pas rationnellement et scientifiquement régie par le principe de la continuité historique. Continuité historique et existentielle ne sont pas équivalentes. D'autre part, les souvenirs apportent avec eux la mémoire et l'oubli, la reconnaissance et la négation, et sont socialement reconstruit et recomposés de manière consciente, en les reliant aux besoins du présent pour garantir l'harmonie et l'identité existentielle.

Notre mémoire collective elle n'est pas, à la lumière de tout cela, le produit d'un processus cumulatif mais plutôt le produit d'un processus cyclique, en mutation permanente et constante, qui se déroule dans l'interaction entre les individus et la collectivité. Les sociétés occidentales étant engagées dans un processus dynamique d'élaboration de la richesse immatérielle et fragile du patrimoine culturel, reliant nécessairement les générations passées, présentes et futures, et il faut de ce fait repenser la valeur des écritures autobiographique contemporaines en tant que mémoire collective.

Tout en reconnaissant la valeur des vies et de l'humanité qu'elles représentent, ces mémoires collectives sont une hérédité significative, actuelle et vivante, nous racontant le monde qui nous entoure. Il est certain aussi que la séduction de l'autre comme forme de plaisir et la nécessité de bâtir une image personnelle attractive, nous surplombent et nous éloignent de l'opportunité de faire l'expérience d'une écoute sensible de soi et de l'autre par l'écriture autobiographique. La multiplicité d'écritures témoignent, toutefois, d'un travail de nature esthétique et éthique, balisant des dimensions hétérogènes, sociales et culturelles, interpersonnelles et intrapsychiques, et d'un effort considérable de raconter le monde et la vie par une nouvelle présence poétique souffrante de l'impermanence de l'existence se transformant sans cesse en joie de vivre.

Comment allons-nous raconter le monde aux générations futures? Ces mémoires collectives sont notre patrimoine culturel immatériel, un héritage mémoriel et symbolique que nous allons



M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

Directory of Open Access Journals »

sauvegarder étayant un imaginaire soumis ou émancipé aux mythes, aux représentations et valeurs néfastes ou bienfaisant, sombres ou plein d'espoir pour les relations humaines. Nous sommes ainsi des sentinelles mythanalytiques, guettant un patrimoine culturel vital se constituant en tant que mémoire de toute une société, dépositaire de ses valeurs culturelles, pouvant enrayer les cauchemars de notre histoire.

Annexes

« En quête de mythanalyse » Colloque international d'étude autour de la théorie mythanalytique, sous la direction d'Hervé Fischer et Orazio Maria Valastro.



In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Notes

[1] « En quête de mythanalyse » a été publié sous la direction d'Hervé Fischer en version électronique à accès libre (M@GM@ Revue Internationale en Sciences Humaines et Sociales, vol.12, n.3, septembre-décembre 2014, Lien Internet) et dans la collection Les Cahiers de M@GM@ (vol.8, Rome, Aracne Editrice, 2017, Lien Internet).
C'est le 23 octobre 2017 qui a eu lieu à Paris, à l'Université Paris Descartes, « En quête de mythanalyse », le Colloque international d'étude autour de la théorie mythanalytique, sous la direction d'Hervé Fischer et Orazio Maria Valastro, organisé par le Séminaire Franco Brésilien - Laboratoire d'Éthique Médicale et Médecine Légale - Université Paris Descartes, M@GM@ Revue Internationale en Sciences Humaines et Sociales, et la Société Internationale de Mythanalyse - Montréal (Québec), en collaboration avec l'Institut Charles Cros - Création Formation Recherche - Paris.

[2] « Sociologie, mythe et imaginaire » Séminaire d'étude sous la direction de Luigi Caramiello et Orazio Maria Valastro, Département de Sciences Sociales, Université des Études de Naple Frédéric II, M@GM@ Revue Internationale en Sciences Humaines et Sociales, 17 novembre 2017.
« Mythanalyse de l'insularité » Colloque International en Sciences Humaines et Sociales sous la direction d'Orazio Maria Valastro et Hervé Fischer. Organisé par M@GM@ Revue internationale en sciences humaines et sociales, Société Internationale de Mythanalyse - Montréal (Québec), Thrinakia - Prix international d'écritures autobiographiques, biographiques et poétiques dédiées à la Sicile, OdV Les étoiles en poche. Avec le parrainage de l'Université des Études de Catane. En collaboration avec le Département de Sciences Humanistes - Université des Études de Catane, l'Assessorat pour la Culture de la ville de Catane, les Bibliothèques Réunies Civique et A. Ursino Recupero, l'Institut Français de Palerme - Ambassade de France en Italie, l'Alliance Française de la ville de Catane, le Lycée Artistique d'État Emilio Greco. Département de Sciences Humanistes - Université des Études de Catane, 21-22 mai 2018.

[3] J'ai fondée en 2005 l'Organisation de Volontariat Les étoiles dans la poche (Le Stelle in Tasca, Catane, Lien Internet) et je dirige les Ateliers de l'imaginaire autobiographique, un projet d'animation sociale et culturelle conjuguant une pédagogie de la mémoire et de l'imaginaire, et une éthique de l'écoute sensible de soi et de l'autre. Depuis, j'accompagne chaque année des groupes de personnes à faire l'expérience de la narration et de l'écriture de soi, avec le soutient de

volontaires autobiographes et la collaboration d'institutions publiques et éducatives. Plusieurs éditions annuelles d'ateliers expérientiels sont proposés (Laboratoire citoyen d'écritures autobiographiques, L'imaginaire dans l'écriture de soi, Chercheurs de mémoires), réalisant aussi des rencontres de lecture de textes autobiographiques (Nautilus, rencontre d'écoute et lecture de soi et de l'autre). En 2012 j'ai crée Thrinakia, un prix international d'écritures autobiographiques, biographiques et poétiques dédiées à la Sicile. Le patrimoine culturel immatériel de l'OdV Les étoiles dans la poche, réuni aujourd'hui les écritures autobiographiques au sein de l'Archive de la mémoire et de l'imaginaire sicilien, et il est associé à l'EDAC - European Diary Archives and Collections - Lien Internet, le réseau européen d'archives d'écritures autobiographiques.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia







L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

DAPHNÉ ET LE LAURIER: L'AUTRE CÔTÉ DE LA RIVIÈRE...

Ana Maria Peçanha

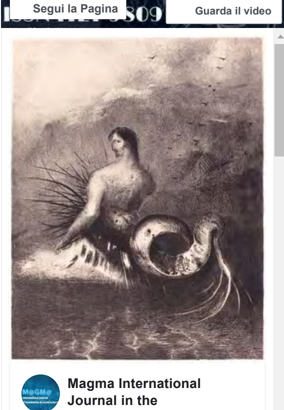
ana-pecanha@orange.fr
Sociologue et muséologue, vit et travaille en France depuis 1998. Chercheuse associée au Laboratoire d'Éthique Médicale & de Médecine Légale, Université Paris Descartes. Au Brésil, doctorat en sciences de la communication à USP, en 2001. En France, doctorat en sociologie, Université Paris Descartes, Sorbonne, 2008. Et quelques études postdoctorales, sous la direction du professeur Michel Maffesoli, entre les années 2007 - 2012, et le professeur Christian Hervé en 2016. Responsable du Séminaire Franco Brésilien à partir de 2008, et du Gemode (2001-2008) au Ceaq. Chercheuse au sein du Groupe Ethos : Communication, Comportement et Stratégies Corporelles, Université Fédéral de Rio de Janeiro. Membre du Groupe d'études C. G. Jung, et membre de l'Association « Marie-Louise von Franz et Carl Gustav Jung ».



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Lorena Calabretta - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca









Il faut un, temps, que, « *Dans le cadre Éros et morphologies corporelles* » [1], j'avais écrit ce texte « La mode sans corps » et il se voit bien comme une écriture de soi, où le vécu corporel peux être tracé à travers les chemins parcourus.

Il y a des différents moyens de se déplacer, de voyager, quand nous allons et revenons. Quand on va et ne revient jamais, quand on ne part pas, parce que ce n'était pas le moment opportun.

Peut-être parce que ce qui était perçu comme un mirage restait dans l'éther, dans ce qui aurait pu être un rêve, une vision, un sentiment éphémère. Une absence de ce qui aurait pu être vécu. Les aller et venir sans avoir jamais été. Une interrogation, faite de trop de certitudes, d'assertions sans contenu ; de mort de l'âme, du corps, et une absence de l'esprit. Un pressentiment.

Les aller et venir sans avoir jamais été. Sans sens. Pas de paysage, pas de murs, pas de ruelles, et sans les destins tracés. Ces reflets, qui sans miroirs dessinent dans les âmes un croquis à effacer. Effacer la trace indélébile pour être en mesure d'oublier ce qui n'a pas été. Et puis, prenant du néant, de l'absence absolue d'un nouveau destin, dessiner un nouvel imaginaire et laisser le temps arriver…Ouvrir la fenêtre de l'âme et laisser entrer le soleil, parce que le temps et les voyages peuvent être l'antidote pour ce qui serait inapproprié à vivre.

Je vous raconte l'histoire de Daphné[2]. Ovide relate cette légende et seul un Romain pouvait l'écrire. Jamais un poète grec n'aurait pensé à la coiffure d'une nymphe ni songé à la vêtir d'une robe élégante. Daphné était une jeune chasseresse indépendante et réfractaire au mariage et à l'amour ; si souvent présent dans les récits mythologiques. Elle fut, dit-on, le premier amour d'Apollon. Un jour, Apollon s'aperçu de la jeune Daphné, nymphe d'Artémis[3], déesse de la chasse, des forêts, que comme nymphe parcourrait les forêts, au bord de la rivière Pénée, son père le dieu fleuve ; il se chagrinait beaucoup de la voir éconduire l'un après l'autre tous les jeunes gens beaux et acceptables qui la recherchaient. Il la grondait gentiment : *« N'aurai-je donc jamais un petit-fils ? »* et elle le répondait : Père chéri, laissez-moi suivre l'exemple de Diane". Alors il cédait et elle retournait courir dans les forêts profondes, ravie de sa liberté.

Apollon, se moquait du petit Éros, dieu de l'amour, en disant qu'avec son arche et flèche, il passait ses journées en blessant les mortels et les immortels, disant qui cela n'était que de la feinte. Alors, Éros avait dans sons carquois des flèches, qu'inspirait l'amour et qu'inspirait l'aversion. Pour se venger du dieu, il envoie à son cœur la flèche de l'amour et au même temps, à Daphné la flèche de l'antipathie.

Mais un jour Apollon l'aperçut et pour elle tout s'acheva.

Elle chassait ; sa robe coute lui venait aux genoux, ses bras étaient nus et ses cheveux en désordre. Sa beauté, malgré cela, restait enchanteresse et Apollon pensa : *« Que serait-ce si elle était convenablement vêtue et si ses cheveux étaient coiffés ? »*.

A cette idée, le feu qui dévorait son cœur brûla vif encore et il s'élança à la poursuite de Daphné. Celle-ci fuyait ; elle excellait à la course et Apollon lui-même eut quelque peine à la rattraper, mais bien entendu il y parvint bientôt. Tout en courant, il lançait sa voix devant lui, suppliante, persuasive, rassurante : *« Ne crains rien »*, criait-il. *« Arrête, reconnais-moi. Je ne suis ni un rustre ni un berger, je suis le Seigneur de Delphes, le fils de Zeus, et je t'aime »*.

Mais Daphné fuyait toujours, plus effrayée que jamais. Si c'était bien Apollon que la poursuivait, son sort devenait désespéré, cependant elle était bien décidée à lutter jusqu'au dernier moment. Il n'était plus loin ; déjà elle sentait le souffle du dieu sur sa nuque, lorsque devant elle les arbres s'écartèrent et elle vit le fleuve de son père. Elle cria ; *« Père, aide-moi, sauve-moi ! »* A ces mots, une torpeur la prit, elle senti que ses pieds s'enracinaient dans ce sol qu'un instant plus tôt elle foulait si légèrement et avec tant de célérité. Une écorce l'enveloppait maintenant et des feuilles jaillissaient. Elle était transformée en arbre, en laurier.

Avec consternation, Apollon suivait des yeux la métamorphose. *« O la plus belle des jeunes filles, tu es perdue pour moi »* gémit-il. *« Mais du moins tu seras mon arbre. Le front de mes vainqueurs sera ceint de tes feuilles. Tu prendras part à tous mes triomphes. Apollon et son laurier seront unis partout où des chants s'élèveront, où des poèmes seront dits »*.

Bruissante et ondoyante, la tête du bel arbre aux feuilles luisantes parut acquiescer joyeusement.



Ana Maria Peçanha con Christian Hervé
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Il faut longtemps pour que chacun parvienne à accepter les différences individuelles, ses caractéristiques et ses impuissances. Le besoin spontané de compétition entre Apollon et Daphné n'était rien à côte du besoin de compétition avec elle-même. Il s'agissait d'une impatience d'atteindre le but, d'une profonde crispation sur le résultat qui rendait justement impossible d'y parvenir. Pour la nymphe la situation était de danger mortel ; son instinct de conservation l'a concentré automatiquement et instantanément toute son attention. Du côté d'Apollon, amoureux, aucun effort n'était nécessaire pour rassembler tout son attention sur Daphné. Pour elle, qu'avait donné une importance majeure à sa vie de chasseresse et à sa liberté, dans la pratique le temps ne paressait long que si l'on est fixé sur un objectif à atteindre. Aucun effort n'était jamais perdu. En cas de danger mortel, son instinct de conservation la concentre automatiquement et instantanément son attention. Apollon, lui, n'a montré aucun effort pour la suivre.

Dans son organisme comme dans les plantes, tout naît, mûrit et meurt pour pouvoir naître à nouveau dans un cycle suivant.

Il est un domaine où l'emprise du temps et de la durée ne semble pas agir de la même façon. C'est dans la manière d'être présent à chaque instant, dans la qualité de notre attention. Le passage de la distraction à l'attention est un passage abrupt, un changement d'état de conscience. Quand Daphné s'aperçue de son impuissance, elle a réveillé son attention par un mouvement intérieur qui n'a entraîné aucune tension,

L'attention dont nous avons parlé jusqu'ici, résulte d'un rapport instinctif et involontaire entre nos besoins, nos désirs, et les circonstances extérieures. On ne peut pas dire qu'elle soit le résultat d'un choix. Simplement, elle se produit automatiquement quand les conditions intérieures et extérieures en sont réunies. …



M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

Par contre, l'attention dont nous voulons parler maintenant est d'un tout autre ordre. Elle est propre à l'être humain et même, à notre avis, la capacité la plus haute mais aussi la moins développée dont nous disposons. Elle nos permet de donner volontairement notre attention à l'objet de notre choix en dehors de toute nécessité extérieur[4].

Épicure, répété par Seneca, (Lit. ad Luc, II, XXVII, 9) : Sed numquam nimis dicitur, quod numquam satis discitur. Mais, nous ne pouvons jamais trop dire, ce que jamais suffisamment s'apprendre, ceci signifie que la mythologie n'a pas de fin. Ce qui nous ressemble complet aujourd'hui, on peut vérifier demain être lamentablement raté.

Plutôt que l'habituelle attitude critique, une vraie intelligence sociale peut permettre de saisir dans cette sauvagerie l'expression d'une imagination créatrice à l'œuvre. À savoir, la prise en compte du sensible, de la faculté tactile, du rôle des odeurs et des humeurs dans l'architectonique sociétale. C'est bien cela qui définit, selon les historiens de l'art (H. Wölfflin), le style baroque : l'haptique. C'est-à-dire cette capacité du « toucher » (haptos) comme élément de base de la connexion globale. N'est-ce pas une autre manière de dire le symbolique : liaison des gens et des choses dans une correspondance holistique ?[5]

En revanche, la plupart des récits que les Romains tissèrent autour de leurs dieux étaient empruntés à la Grèce ou inventés délibérément sur le modèle grec. Les Métamorphoses d'Ovide (43 av. J.-C. -17 apr. J. –C), contes poétiques, traduisent brillamment les mythes grecs sous leur aspect romain : on retrouve Jupiter trompant sa femme Junon (l'Héra des Grecs) en métamorphosant sa maîtresse Io en génisse, la nymphe Daphné transformée en laurier pour échapper à la convoitise d'Apollon, et l'histoire du chasseur Actéon qui, ayant surpris la déesse Diane nue, est changé en cerf et mis en pièces par ses propres chiens.

Dans la mythologie grecque, le récit atteint souvent son point critique quand un personnage change de forme et se métamorphose en général en plante, en animal ou en autre élément naturel. Les métamorphoses, ces mythes de transformation et la légende de Daphné, nous permettent de le comparer à la mode.

Gilbert Durand, dans L'Imagination Symbolique, le finit en disant : *« Puisse ce petit livre inciter le lecteur sans rien renier de la culture occidentale et de ses processus de démystification, à se faire, à l'exemple de Bachelard, rêveur de mots, rêveur de poèmes, rêveur de mythes et à s'installer par là, plénièrement, dans cette réalité anthropologique bien plus vitale, bien plus importante pour le destin et surtout le bonheur de l'homme que la morte vérité objective. Car c'est entre les vérités objectives démystificatrices et l'insatiable vouloir être constitutif de l'homme que s'instaure la liberté poétique, la liberté "remythifiante". Plus que jamais nous ressentons qu'une science sans conscience, c'est-à-dire sans affirmation mythique d'une Espérance marquerait le déclin définitif de nos civilisations »* [6].

Chaque personne incarne une interprétation créative et vivante de la mode. Elle s'amuse avec les couleurs, les styles, les mixant pour inventer son propre style. La mode choisie est le reflet de sa façon d'être. Romantique, exotique, espiègle, bon-chique-bon-genre (BCBG), branché, hippie, punk, etc.

Le style peut-être : classique, traditionnel, naturel, romantique, flamboyant, artistique. En observant les tendances du prêt-à-porter en termes de couleurs, des tissus, d'imprimés pour s'offrir une ligne au cœur de la mode.

En cherchant les valeurs fondamentales, ses choix peuvent aller des les lignes plus pures et délicates, jusqu'aux contrastes plus effrayantes ! Des thèmes raffinés et féminins.

Reviendrons-nous à Daphné, Ovide poétiquement décrit son habillement, et raconte le rêve de Apollon : la voir bien habillée et coiffée.

Dans cette séquence narrative de construction dramatique, un nœud et une tension qu'aboutissent à la catastrophe : progressant en direction à un dénouement exemplaire. Une jeune nymphe se consacre à Anthémis, fait vœux de renoncer à l'amour et au mariage. Apollon s'est passionné d'elle ; cherche en vain qu'elle lui accepte ; elle s'enfui ; Daphné est métamorphosée en laurier. Malheureux et repenti le dieu consacre le végétal à son culte.

Dans la version plus ancienne (arcadienne) Daphné est fille de Gaia (GEA) la terre, et du fleuve Ladon, dieu-fleuve, fils d'Océanos et de Téthys, métamorphosée au bord de la rivière, pour le pouvoir de sa mère.

En insistant dans l'union des éléments terrestre et liquide nécessaires au développement du laurier, plante des rivières, cette version suggère une interprétation naturaliste.

Le laurier[7], vert en hiver, symbolise l'immortalité. Les Romains en firent l'emblème de la gloire, aussi bien des armes que de l'esprit. Arbuste consacre à Apollon, il symbolise l'immortalité acquise par la victoire. C'est pourquoi son feuillage sert à couronner les héros, les génies et les sages. Arbre apollinien, il signifie aussi les conditions spirituelles de la victoire, la sagesse unie à l'héroïsme.

La version la plus célèbre c'est la *Thessalienne* que proviens de Thessalie), considérée comme le Vulgate des mythes. Dans cette version, Daphné est fille du roi Pénée (situé entre Ossa et l'Olympe, dans la vallée de Tempé[8]) convoitise par Apollon et métamorphosée par son père.

Toute cette région était consacrée à Apollon, où se trouvait l'Oracle de Delphes, était le haut lieu de la prophétie, que l'on désignait comme « l'ombilic de la terre ». Le sanctuaire était situé sur une crevasse d'où émanaient des vapeurs froides provoquant un état de transe. Le Pythie, prêtresse d'Apollon, qui rendait des oracles à Delphes.

C'est été une femme d'une cinquantaine d'années, choisie dans le peuple et d'intelligence médiocre. Interrogée, le Pythie s'asseyait sur un trépied au-dessus d'une crevasse d'où s'échappaient des vapeurs qui la plongeaient dans un état d'exaltation et de délire passagers. L'esprit du dieu, disait-on, s'emparait d'elle. Elle proférait les plus souvent des cris, des paroles sans suite, que des prêtres recueillaient et mettaient en vers : c'était la réponse d'Apollon. D'ordinaire celle-ci était ambiguë et permettait plusieurs interprétations.

Avant de prophétiser, le Pythie et les devins mâchaient ou brûlaient du laurier qui, consacré à Apollon, possédait des qualités divinatoires. Ceux qui avaient obtenu de le Pythie une réponse favorable s'en retournaient chez eux avec une couronne de laurier sur la tête.

Cet oracle était en renon non seulement en Grèce, mais aussi chez les Perses et les Macédoniens et plus tard chez les Romains. Aussi le nombre des questions posées à l'oracle augmentant sans cesse et un seul Pythie ne suffisant plus, y en eut-il jusqu'à trois à la fois. Le rôle de le Pythie de Delphes fut considérable, car les Grecs lui firent servir leurs intérêts politiques.

On donnait le nom de Pythie, en liaison avec le serpent Python, à la Sibylle qui, assise sur le trépied, prophétisait à Delphes au nom d'Apollon. Elle devait être vierge ou tout au moins, dès sa désignation, vivre dans la chasteté absolue et la solitude comme épouse du Dieu.
La Sybille symbolise l'être humain élevé à une condition transnaturelle, qui lui permet de communiquer avec le divin et d'en livrer les messages : c'est le possédé, le prophète, l'écho des oracles, l'instrument de la révélation. Les sibylles furent même considérées comme des émanations de la sagesse divine, aussi vieilles que le monde, et dépositaires de la révélation primitive : elles seraient à ce titre un symbole de la révélation. Aussi n'a-t-on pas manqué de rapprocher le nombre de douze sibylles de celui des douze apôtres et de peindre ou de sculpter leurs effigies dans des églises[9].

En faisant une association symbolique, remettons-nous à Gilbert Durand : l'idée d'immortalité, des lieux humides, des connaissances secrètes, d'un régime nocturne, qui se traduise dans le moment où Daphné devient laurier. Une écorce l'enveloppait pour toujours.

Le mythe aurait était crée pour donner une explication étiologique, pour justifier le culte apollinien. Ce mythe est répertorié par plusieurs écrivains, depuis Nycandro de Colophon (cité ionienne de l'Asie Mineure ancienne), dans la fin du siècle 3 – début du siècle 2 av. J.-C., et c'est à Ovide, le plus notable d'entre eux, que nous devons toute la notoriété de Daphné.

Les Métamorphoses, rédigées dans les premières années de l'ère chrétienne, constituent le narrative la mieux développée (I, v. 417-567) et bien achevée.

Gilbert Durand a indiqué dans son livre La foi du cordonnier, au chapitre 2 « *Le statut du symbole et de l'imaginaire aujourd'hui »*. Que ce soit un livre saint ou une grande œuvre profane – serve de tuteur culturel à la plénitude des images Bachelard a bien souligné l'importance vitale pour la conscience de la "lecture poétique". La lecture, c'est-à-dire l'amorce de la poétique de l'âme à partir de signes écrits, est incomparablement plus dynamique pour la psyché que la passive contemplation d'images préfabriquées par la photographie, le cinéma ou la télévision. Enfin la retraite spirituelle ne peut se faire que par une conversion philosophique profonde qui inverse l'habitude culturelle qu'est la nôtre depuis des siècles et qui consiste à ranger les destins individuels, les projets de l'âme personnelle ou collective dans les déterminismes si aléatoires des faits historiques.

Il ne s'agit nullement de nier l'histoire, de nier les philosophies évolutionnistes, mais de voir qu'elles ne sont qu'un style possible de l'image, que ce sont elles qui doivent venir se ranger parmi d'autres dans les catégories de l'imaginaire. Ainsi l'âme reprend la maîtrise de son destin face à la vanité du monde qui passe. …. Et ceci constitue la révolution profonde de notre temps : … Passait, par ce que nous avons si souvent revendiqué en termes wébériens, le « polythéisme » des valeurs et des cheminements de la destinée » [10].

Ainsi comme Barthes nous a montré le zéro degré d'écriture, Michel Serres a montré l'importance du sens, et Maffesoli a montré que même si vous changez de trottoir, votre monde et le monde qui n'est pas le vôtre seront l'un des moyens d'élargir votre horizon. Lâchez les amarres, allez à la mer. S'ouvrir. S'imaginer être une maison et ouvrir vos fenêtres pour que le soleil s'installe dans votre âme.

Soyez un papillon, violoncelle, violon, libellule. Soyez diaphane. Soyez un autre. Permettez-vous. Acceptez vos propres changements et respectez la douleur de chacun. Rester en silence. Taisez-vous. Entrez dans le silence et laissez-vous rester. Profitez du sentiment d'abandonner ce qui n'est plus nécessaire dans votre propre univers et acceptez les changements.

Cessez de combattre ce qui est nouveau dans vos jours.

Faites abstraction de la notion du temps dans la dimension qui est la vôtre. Abandonnez l'idée que les temps sont égaux pour nous et pour les autres. Installez la synchronicité en vous et laisser que la synchronie s'installe dans le moment opportun. Définissez votre rythme entre le temps et les faits. Vivez votre moment dans le temps que vous avez. Pas avant ou après. Brodez le temps. Utilisez toutes les couleurs des lignes et des fils pour tisser la trame de votre vie.

Nos jours se tissent en différents tessitures. Acceptez l'enlacement' et la trame de l'esquisse, et lisez votre propre carte maritime, avant de se jeter dans la mer. Même si c'est énorme, il y a une limite. Et c'est à partir de cette limite, de cette trame et enlacement que, dans une incorporation transitoire nous puissions écrire un bréviaire d'espoir.

Bibliographie

Hamilton, Édith. *La mythologie : ses dieux, ses héros, ses légendes*. Marabout, Belgique, 1997.
Spalding, *Tassilo Orpheu. Dicionário da mitologia latina*. Editora Cultrix, São Paulo, 1993.
Walter, Robert & Willis, Roy. *Mythologies du monde*. Textcase, Hilversum – Pays Bas, 2007.
Guimarães, Rute. *Dicionário da mitologia grega*. Ed. Cultirx, São Paulo, 1999.

Notes

[1] Le corps au quotidien – Sociologie des expériences corporelles. Colloque anniversaire de 20 ans du GRACE, Centre d'Études sur l'Actuel et le Quotidien. Université Paris Descartes Faculté des Sciences Humaines et Sociales Sorbonne).

[2] Daphné.

[3] Artémis : grec ; Diane : latin : déesse de la chasse. Éros : grec ; Cupidon : latin, dieu de l'amour.

[4] P. 130. *Quelques aspects psychologiques du travail à partir du corps.* Dropsy. 1975.

[5] P. 101. M. Maffesoli. *Le réenchantement du monde. Une éthique pour notre temps*. La Table Ronde, Paris, 2007.

[6] P. 130. Gilbert Durand. *L'imagination symbolique*. Quadrige, PUF, Paris, 2003.

[7] Jacques Brosse. *Les arbres de France. Histoires et légendes*. Barthillat. Paris, 2017. p. 103. *« Son allure surtout est incomparable. Cette grâce, il la tient certainement du fait qu'avant de devenir végétal le Laurier fut une nymphe aimée d'Apollon »*.

[8] Tempé : Vallée fertile de Grèce (Thessalie), entre l'Olympe et l'Ossa, souvent célébrée par les poètes, et où coule le Pénée, chanté par Virgile. Aujourd'hui : Lykostoma (gueule du loup).

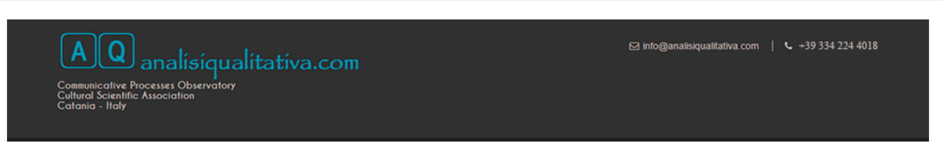
[9] P. 882. Sibylle (Pythie). *Chevalier & Gheerbrandt. Dictionnaire des Symboles. Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres*. Paris, Robert Laffont/Jupiter. 1997.

[10] Gilbert Durand. *La foi du cordonnier*. Denoël, Paris, 198. p. 48,49.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia










Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali

20 M@GM@ ISSN 1721-9809 20



L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

À CHACUN SON MYTHE: PHILOCTÈTE OU LE MYTHE DU COUILLON

Norbert Chatillon

norbert.chatillon@sertif.com
Philosophe et psychanalyste, travaille auprès d'entreprises et d'organisations, dans les domaines de l'approche psychologique des situations de vulnérabilité, l'approche des situations traumatiques en situation de « juste après crise » et la mise en place de dispositifs de prévention des risques psychiques.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Simone Arena - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Ce texte m'a servi d'appui à l'intervention orale et ne fut lors de celle-ci prononcé que très partiellement.

Héraclès détenait un arc aux flèches invincibles. Et c'est un peu par là que commence l'histoire de Philoctète, curieuse chose dans la mesure où Philoctète, dans la tragédie de Sophocle, est sur une île déserte, abandonné par les marins d'Ulysse, seul, seul avec son arc,

et seul aussi avec sa blessure puisqu'il a été mordu à la jambe par une vipère, et que l'argument d'Ulysse pour avoir fait jeter Philoctète sur cette île est que la puanteur de la jambe de Philoctète, et ses cris de douleur, empêchaient les marins de faire leurs libations et leurs sacrifices. En vrai Philoctète n'est pas "jeté" sur l'île : à l'occasion d'une escale, il s'endort sur un rocher, les marins repartent et ne le réveillent pas.

C'est par là que s'ouvre la tragédie de Sophocle, au moment où Ulysse fait appel au fils d'Achille, Néoptolème, pour essayer ou de convaincre Philoctète de rejoindre l'armée grecque pour vaincre Troie, ou de s'emparer de l'arc de Philoctète parce que l'oracle a prédit que les grecs ne pourraient vaincre Troie qu'avec l'arc d'Héraclès que détient Philoctète. Là, petite erreur, dans la mesure où Néoptolème fils d'Achille n'est pas celui qui a servi d'intermédiaire, puisqu'il s'agirait d'un certain Diomède, mais ce qui est intéressant c'est que Sophocle prend justement le fils d'Achille... et que Philoctète sera celui qui vengera Achille.

La tragédie de Sophocle va se développer en ruses multiples, de la part d'Ulysse, mais surtout ce qui est important, c'est ce qui va apparaître, d'une part dans le rôle de Néoptolème, d'autre part dans le fait qu'on ne pourra pas dissocier l'arc de celui qui le porte. On ne pourra pas les dissocier, et en même temps, lorsque Philoctète acceptera de rejoindre l'armée grecque, Héraclès apparaît et lui annonce que Néoptolème fils d'Achille et lui-même Philoctète ont leurs destins indissociables, et que, étrangement, Philoctète devra venir déposer sur la tombe d'Héraclès le tribut de guerre qui lui aura été remis après la victoire sur Troie.

Cela, c'est la tragédie de Sophocle.

Et ce qui est intéressant, c'est non pas ce qui est chez Sophocle, mais paradoxalement ce qui se passe juste avant et juste après, que je dirai plutôt le non-dit de Sophocle.

Et je reviens à cette histoire d'Héraclès, blessé mortellement par un centaure, et qui pour échapper aux douleurs de cette mort va demander à être brûlé vif sur un bûcher. Personne ne veut mettre le feu à ce bûcher, sauf, il y a toujours un couillon, et le couillon, c'est Philoctète. Et, pour le remercier, Héraclès lui remet l'arc aux flèches invincibles, c'est à dire l'arc de mort, et c'est là que le destin de Philoctète commence.

Philoctète est un petit peu pour chacun d'entre nous cette double polarité puisqu'on va le retrouver à partir du moment où lui-même sera blessé à la jambe par une vipère, comme un être qui d'un côté détient une force invincible et qui de l'autre est obligé de se transporter continuellement avec sa blessure.



Norbert Chatillon con Ana Maria Peçanha e Walter Melo
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Chose étrange et qui est bien du versant du symbole : tentez donc d'atteindre une cible de façon juste en ne pouvant pas placer votre équilibre, avec une jambe fragile, faible, ou blessée. Et c'est cela le symbolisme de cet arc que détient Philoctète, c'est qu'il atteint son but alors que dans le réel c'est absolument impossible.

Que se passe-t-il ? D'abord c'est une histoire qui se passe entre hommes, en tout cas entre personnages aux noms masculins, Ulysse, Philoctète, Néoptolème.

Et quel va être le destin de Philoctète ?

Il provoquera Pâris en duel, à l'arc !

Il va tirer sur Pâris quatre flèches, et la première n'atteindra pas son but, ce qui est très curieux puisque l'arc est réputé invincible. La seconde vient blesser Pâris à la main par laquelle il tient son arc : Pâris ne peut plus se battre. La troisième flèche vient lui crever l'œil droit. Quant à la quatrième, elle blesse Pâris à la jambe, et elle le blesse mortellement. Encore une mort manquée comme la mort d'Héraclès mordu par un centaure, dans la mesure où, de fait, Pâris ne sera pas tué par Philoctète. Car Pâris va se précipiter sur le Mont Ida pour essayer de rencontrer la nymphe qui détient les remèdes, les plantes, qui peuvent le soigner. Mais la Nymphe, jalouse d'Hélène, ne va pas le soigner. Alors Pâris repart, et va mourir. Alors est-ce qu'il meurt de la flèche de Philoctète ou du refus des soins de la Nymphe ... ce que l'on sait c'est que la Nymphe, prise de remords, ou dit-on peut-être empêchée par son père de soigner Pâris, va se précipiter ensuite pour rejoindre celui-ci, mais par trop tard, Pâris sera mort.

Le dernier événement, le dernier épisode que l'on peut retrouver, mais tout cela n'est pas dans Sophocle, c'est que Philoctète va être poussé de révéler le lieu de la tombe d'Héraclès, et il va finir par céder, et par révéler ce lieu. Et au moment où il trahit ce secret, au moment où il révèle le lieu de la tombe d'Héraclès, une flèche quitte d'elle-même le carquois et vient tuer Philoctète à la jambe.

Ainsi donc, voici Sophocle une nouvelle fois au droit de la psychanalyse, avec cette surprise que Philoctète, en cette sphère, est peu ou pas nommé, cité.

Mais, pour mieux sans doute y réentrer, je parlerai d'abord d'un roman policier de deux auteurs, Boileau et Narcejac, et qui s'intitule Et mon tout est un homme. Voilà l'histoire: un médecin rêve de réaliser une "greffe totale", c'est-à-dire de reconstituer un homme à partir de différentes parties humaines. Pour cela, il va mettre en œuvre une procédure diabolique qui va consister à négocier le rachat d'un condamné à mort pour opérer la greffe totale : officiellement un homme proche de l'exécution est extrait de sa cellule de la Santé et est, dans une nuit découpé en 7 morceaux, la tête, les jambes, les bras, le tronc, le bas-ventre, et dans la même nuit on récupère sept personnes accidentées de la route auxquelles on va greffer, à chacune, soit une jambe, soit un bras, soit le bas-ventre, soit la tête, ce qui fait qu'on se retrouve devant sept personnes qui détiennent chacune une partie du condamné à mort. Que va faire le médecin? D'abord observer le rejet : c'est une femme qui porte une jambe d'homme, c'est à un prêtre qu'a été greffée la main de l'assassin, etc..., et surtout observer qu'aucun des personnages ne supporte de "porter" sur lui une partie de quelqu'un qui a été condamné à mort, sauf celui qui a la tête, parce que celui qui a et est la tête, c'est le condamné à mort qui a " toute sa tête ", et qui, lui, veut récupérer son corps . Il va, avec la complicité du médecin, procéder à six meurtres, qui vont lui permettre de se refaire greffer chacune des parties de son corps ! A la fin, il tue le médecin, et s'évade ou se libère, au choix !

Je laisse à chacun le soin de faire le lien qui s'impose entre ces deux histoires.

Entre ce texte de Boileau et Narcejac,- et c'est quand même curieux, deux auteurs qui écrivent un livre où il s'agit pour l'homme de retrouver son unité à travers 7 greffes, chef d'œuvre de deux auteurs qui trouvent ici leur unité en tant qu'écrivain et qui ont peut-être signé là "son" chef d'œuvre - et celui de Sophocle, nous avons de quoi interroger ce que signifie pour chacun sa rencontre avec son propre mythe. Je ne sais pas si Philoctète est mon propre mythe, en tout cas il a fallu que j'en passe par là, et peut-être je puis ce soir en parler avec moins d'émotion, puisque devant les souffrances de mon père sur ces dernières heures le médecin a demandé que quelqu'un de la famille prenne la décision d'autoriser la piqûre qui atténuerait sa douleur mais anticiperait de quelques heures sa mort. Et ce qui m'étonne, c'est que d'une part je tournais autour de Sophocle et de Philoctète bien avant cet événement, et que d'autre part les seules parties du mythe qui me concernent et me parlent vraiment, ne sont justement pas dans la tragédie de Sophocle. Il est certain que lorsque j'ai découvert que Philoctète est ce couillon qui accepte de mettre le feu au bûcher d'Héraclès qui réclame la mort, cela m'a parlé : on entre en analyse par la voie qu'on peut, n'est ce pas ? Et la deuxième rencontre pour moi avec le mythe s'est passée à Sète, où pris d'un affect au sortir d'une réunion de travail, je me suis rendu successivement sur les tombes de Valéry et de Brassens. Et je reverrai toujours le visage du gardien du cimetière qui avait accepté d'ouvrir la porte pour me rendre sur la tombe de Valéry et à qui j'ai donné ce soir là jusqu'au dernier sou que j'avais en poche, et qui ne savait pas pourquoi tout cela, là-bas, avait du sens, du sens pour moi de rencontrer une tombe, d'autant plus que je me suis transporté longtemps à la recherche d'une tombe impossible, celle de mon père, lequel avait décidé de léguer son corps "à la médecine", c'est à dire que son corps a été découpé comme j'ai pu le retrouver dans Et mon tout est un homme de Boileau et Narcejac.

L'autre bout du mythe était pour moi cette recherche de la tombe, qui est cette rencontre que Philoctète va faire avec la tombe d'Héraclès et qui va lui coûter la vie.

Je voulais vous le confier simplement, car il y a deux manières pour quelqu'un d'approcher un mythe par la voie psychanalytique. J'aurais pu vous parler du mythe dans sa généralité, mais *tout le monde sait que ce n'est pas pour rien que l'on s'intéresse à un mythe: alors j'ai préféré avec vous ce soir jouer une sorte de transparence, laquelle montre aussi qu'il y a un moment où s'étant coltiné véritablement avec un mythe, on s'aperçoit qu'on ne peut survivre qu'en en décollant, en prenant une bonne distance par rapport à ce mythe, autrement on en est entièrement dépendant, et on en meurt !*

Et la question vient à se poser de ce qui se passe pour son propre mythe lorsque soi-même on exerce comme analyste. Là, il se passe des choses étranges dans la mesure où il y a ce dans quoi soi-même on est pris et puis ce que l'on peut entendre de l'autre parce qu'on a déjà trouvé une bonne distance par rapport à ça. Et j'ai remarqué que depuis que je me suis affronté avec ce que j'appelle ce complexe de Philoctète, il y a eu des modifications essentielles dans la relation analytique entre les personnes qui me font la confiance de travailler avec moi et moi-même. Il y a ceux qui d'un coup ont véritablement transformé leur relation au père et pour lesquels ma propre écoute au niveau d'un certain type de problématique du père peut enfin se

faire. Et il y a toute une autre partie de la clientèle analytique qui arrête le travail avec moi à ce moment là, et l'une des hypothèses, sans doute pas la seule, serait qu'il y a des gens - et ce n'est pas "pour rien" qu'on travaille avec tel analyste - qui sont avec un analyste pour être entendus sur un certain nombre de points, et il y a des points très nodaux où leur analyste ne peut pas les entendre et ils le savent : et justement au moment où leur analyste va enfin pouvoir les entendre, c'est la fuite , et ils ne vont pas réapparaître. D'une part on peut se dire que les résistances sont induites par l'analyste souvent inconsciemment au sens où les choses que lui-même n'a pas sinon réglées, du moins élaborées, font un véritable écran empêchant le travail de certains plans pour au contraire les conforter, d'autre part on constate que l'analyste a été choisi pour cette induction là, puisque ceux qui sentent que des pans énormes d'eux-mêmes vont pouvoir être entendus ne réapparaissent pas. Cette dialectique étrange me semble devoir être affinée, mais, déjà, quelle leçon d'humilité !

Alors c'est là que nous replongerons dans le texte de Sophocle, car, en fait, si nous reprenons les trois personnages que sont Ulysse, Philoctète, et Néoptolème, on va s'apercevoir que l'on retrouve curieusement les trois éléments fondamentaux du repérage lacanien, c'est-à-dire le symbolique, le réel, et l'imaginaire. Ce que je vais tenter de développer, au sens où il faut bien comprendre qu'il y a deux lectures possibles d'Homère, une qui serait de considérer Ulysse comme un homme, et l'autre qui serait de le considérer comme une femme. Et s'il vous prend l'envie de relire ses textes en vous disant tout simplement qu'Ulysse n'est pas un homme, mais une femme, au sens où le plan conscient d'Ulysse est effectivement masculin et où l'ensemble de la conduite d'Ulysse est typiquement de l'ordre du féminin, vous découvrirez qu'il ne s'agit pas d'androgynie, mais de l'essence même de la ruse. D'où la question de savoir ce qui vient se jouer dans la relation entre Ulysse et Philoctète, et cela se voit d'entrée de jeu, au début du texte, lorsqu' Ulysse fournit à Néoptolème le signe auquel il pourra reconnaître Philoctète : il lui enjoint de chercher une caverne à deux entrées telle qu'en hiver le soleil la puisse chauffer par deux endroits à la fois et qu'en été une brise puisse y circuler et la rafraîchir. Premier point significatif : ce qui pour Ulysse va permettre de reconnaître Philoctète, c'est une caverne à double entrée, et nous sommes bien là sur la perception par Ulysse du plan imaginaire de Philoctète.

Et le féminin va se manifester à travers la ruse, c'est à dire à travers le fait d'utiliser une médiation pour atteindre son but. Le féminin sera dans la référence à la médiation. Ce qui est intéressant, c'est que les commentateurs présentent la tragédie de Sophocle comme un drame de Néoptolème, c'est à dire comme la lutte entre la conscience de Néoptolème et son intérêt, et ce parce que Néoptolème va être pris entre le désir fort d'obéir à Ulysse, à l'obligation de s'emparer de l'arc d'Héraclès et le fait qu'il n'arrive pas à mentir. C'est lui qui va faire la liaison à travers ce qui est de l'ordre tout simplement du langage. La ruse imaginée par Ulysse est de proposer que Néoptolème vienne dire à Philoctète que lui-même Néoptolème a été abandonné par Ulysse, et que Ulysse lui a fait la pire des crasses, c'est à dire qu'il lui a dérobé les armes de son père Achille alors qu'elles lui revenaient de droit. La ruse d'Ulysse consiste à obtenir de Néoptolème qu'il devienne complice de Philoctète dans une même haine. Néoptolème va essayer de persuader Philoctète qui ne va pas bouger, et, à un moment, Néoptolème va dire tout simplement qu'il part. On assiste alors à l'effondrement de Philoctète qui va supplier Néoptolème de l'emmener avec lui.

Et c'est là que nombre de choses vont se jouer, puisque le comportement de Philoctète c'est cette ambivalence perpétuelle de l'homme qui a les moyens d'atteindre toujours son but, qui a toute une force et tout un pouvoir, mais qui ne sait pas du tout quoi en faire dès lors qu'il traîne toujours sa blessure, et ça ne s'intègre pas. Il y a les deux pôles : une blessure étrange qui fait qu'il se sent vulnérable alors qu'il sait qu'il ne l'est pas. Alors que Ulysse s'annonce dans une force extraordinaire et en même temps c'est lui qui dépend de Philoctète, ce qui n'est pas sans nous évoquer aujourd'hui cet étrange texte de Hegel dans la Phénoménologie de l'esprit qui est celui de la dialectique du maître et de l'esclave, puisque le maître est esclave de l'esclave, et qu'il n'est maître qu'autant que l'esclave accepte sa peur et sa dépendance par rapport au maître, et que dès lors que l'esclave n'accepte plus sa condition et n'a plus peur du maître, le maître ne peut plus l'être. Celui des deux qui ici est le véritable maître, c'est bien entendu Philoctète, mais il ne sait pas quoi faire de sa propre maîtrise.

Et pour mieux signifier ce point, j'illustrerai mon propos d'une anecdote: voici quelques années, j'enseignais la philosophie dans les classes terminales de lycée, et notamment dans les classes scientifiques, et j'apporte ici le témoignage d'un demi-millier de copies ayant eu à porter les pensées de leurs auteurs sur le thème imposé comme sujet "Vivre libre ou mourir", donné là, brut, sans formule d'accompagnement. Tous les adolescents posaient le problème en termes de morale et en termes de choix, c'est à dire il faut choisir entre vivre libre ou mourir. Or, poser cela en termes d'alternative interne à l'expression conduit à une impasse. Ce qui est curieux, c'est que même si l'on a peu de connaissances historiques de la Révolution Française, on sait bien que ceux qui employèrent cette expression posaient l'ensemble comme un choix, ils n'avaient nullement l'intention de choisir entre l'un ou l'autre des termes, ou plus exactement leur choix était clair, c'était la liberté. Mais ils étaient dans la situation où l'alternative était :"vivre libre ou mourir" ou "ne pas vivre libre et ne pas mourir ". En logique mathématique, nous retrouvons ici les lois de Morgan : (VL OU M) ou (non VL ET non M). C'est à dire que le choix posé par l'expression, c'est le refus de ne pas vivre libre même si le bénéfice en était de ne pas mourir. Mais ce qui est intéressant, c'est de voir que lorsque cela est posé en termes logiques beaucoup de personnes franchissent avec aisance l'obstacle de la mathématisation minimale, et que lorsque le contenu de l'expression est fortement imprégné, il vient barrer le chemin à la compréhension, pire il la dévie de son sens.

De quoi nourrir notre retour à Philoctète, avec d'un côté son arc et d'autre part sa jambe blessée, qui ne fait pas son unité et se trouve dans la situation de ceux qui, à partir de la formule que je vous ai soumise, essayent de poser le problème dans les termes "avoir l'arc" ou "être blessé", alors que le problème n'est pas celui du choix entre l'un ou l'autre, il est que Philoctète a à vivre avec cette problématique entière. Et la véritable problématique de la liberté, elle est globale ici. Bien entendu elle apparaît dans les périodes les plus importantes sur le plan politique, lorsque socialement les libertés sont menacées, mais,

psychologiquement, elle se présente toujours sous cette forme là, quel qu'en soit l'énoncé, provocateur, dérisoire, humoristique ou sentencieux. Mais Philoctète est dépendant, non pas de sa blessure, mais presque davantage de son arc qui le met dans une situation ambivalente. Il est dans l'imaginaire en ce qu'il ne s'inscrit pas dans quelque chose qui va le forcer à faire un certain nombre de choix qui est justement l'approche que va lui donner Ulysse. C'est en cela que je présente ici Ulysse comme une femme, car dans la tragédie de Sophocle, il ne s'agit ni d'Ulysse, ni de Philoctète, ni de Néoptolème, il s'agit des trois positions possibles d'un même être. Et c'est tout le problème du théâtre, et les tragédies de Sophocle sont sur ce point très clair, en ce que l'écriture théâtrale, davantage que l'écriture poétique ou romanesque, instaure explicitement un dialogue entre différentes instances de soi-même.

La présentation dramaturgique permet à celui qui écrit de se couper à lui-même la parole au moment où il ne peut pas aller aussi loin qu'il le peut. Une réplique s'écrit, et à ce moment là, ne pouvant pousser la pensée jusqu'au bout, elle se coupe elle-même d'un autre plan. La tragédie de Sophocle est à prendre ainsi : il ne s'agit pas de l'histoire de ces trois hommes, il s'agit d'une confrontation entre trois plans du même. Et Ulysse y est le féminin, non pas de Philoctète, mais de cet être qui est dans cette confrontation avec lui-même, et la ruse est celle à laquelle nous sommes nous-mêmes confronté de manière intérieure lorsque nous faisons parfois appel à une troisième instance pour médiatiser une confrontation avec certaines parties de nous dont nous n'avons pas encore fait l'unité et qui restent dans l'imaginaire. Or chacun prend les moyens qu'il peut pour essayer de casser cela. Alors il s'agit bien entendu ici de la problématique de l'homme dans la mesure où faisant d'Ulysse une femme, on voit que Ulysse va être cette confrontation au réel qui va essayer à tout prix de casser l'imaginaire de Philoctète.

Et il va le casser avec les moyens du bord : Ulysse ne peut pas apparaître tel quel à Philoctète, car il sait très bien qu'il y a un risque, et que ce risque extra-ordinaire est un risque de mort, car n'oublions pas que Philoctète détient cet arc aux flèches invincibles, et il peut tuer Ulysse, qui ne peut pas apparaître sous cette forme. Nous sommes là devant le risque d'éclatement, et Ulysse va utiliser la médiation de Néoptolème, et cette médiation va constituer une position intenable, et le drame de conscience que Sophocle met en lumière à propos de Néoptolème est justement cette difficulté qu'a le Moi à se situer lorsqu'il est un faux Moi, personnage qui essaye de concilier et d'essayer de survivre, faux Moi ou Moi privé de liberté. C'est seulement beaucoup plus tard que Néoptolème va représenter le symbolique, au moment où Héraclès va simplement dire, et c'est à la fin de la tragédie, lorsque Philoctète accepte de s'embarquer avec les marins d'Ulysse, Héraclès apparaissant soudainement au dessus de la falaise : *« Pas encore, pas avant d'avoir, o fils de Péas, écouté ce que j'ai à te faire savoir. Dis-toi que tes oreilles entendent la voie d'Héraclès, et que tes yeux le contemplent lui-même. C'est pour toi que je suis là, et que quittant le céleste séjour, je viens te révéler les desseins de Zeus, en même temps que t'arrêter sur la route que tu veux prendre. Prêtes l'oreille à mes avis, et tout d'abord je te rappelle ton destin, et par quelles peines j'ai péniblement passé tour à tour avant de conquérir cette gloire immortelle que tu peux contempler. Et bien toi aussi, saches le, c'est un sort pareil qui t'attend »*.

Au moment où Philoctète essaye de s'en sortir, il y a le rappel. " Pars donc avec cet homme pour la cité troyenne, tu y verras cesser ton horrible mal, puis, porté par ta valeur aux premiers rangs de l'armée, tu feras tomber sous mes flèches Pâris, l'auteur de nos maux. Tu prendras Troie, et la part du butin que tu obtiendras pour prix de ta vaillance entre tous nos guerriers, tu l'enverras dans ton palais à ton père Péas sur le plateau de Leta, ton pays. Pour celle en revanche que tu recevras de l'armée en mémoire de mes flèches, portes là à ma tombe.

Ce que ne lui dit pas Héraclès, c'est ce qui va lui advenir là justement.

Ce qui est intéressant, c'est qu'après s'être adressé à Philoctète, Héraclès s'adresse à Néoptolème : *« A toi aussi, fils d'Achille, j'adresse les mêmes conseils : tu ne peux sans lui conquérir la plaine troyenne, et il ne le peut, lui, sans toi. Comme deux lions marchant de conserve, veillez donc tous deux, lui sur toi, toi sur lui »*.

Nous avons la réponse: Philoctète est blessé à la jambe, et Héraclès lui dit, en prise directe, en apparition, comme un songe, qu'avec Néoptolème le fils d'Achille, non seulement il va vaincre, mais en plus il sera guéri de son mal. C'est à partir du moment où Philoctète intègre cette figure de lui-même qu'est Néoptolème, c'est à dire où il s'associe (tu ne le peux sans lui, il ne le peut sans toi), où il fait son unité, que curieusement, le symptôme et la blessure sont annoncés à disparaître. Il peut retrouver sa véritable force, et sa véritable victoire qui s'inscrit dans le réel. Car qu'est-ce que cet arc aux flèches invincibles qui ne sert à Philoctète qu'à abattre les oiseaux pour obtenir sa nourriture sur une île déserte, ces oiseaux ayant été abattus, Philoctète dit lui-même qu'il passe ensuite des heures à se traîner vers eux avec sa jambe malade !

Que fait Philoctète de sa force tant qu'il n'a pas intégré sa blessure ?

Quelque chose d'appauvri, limité : nous sommes bien là devant une situation névrotique, car qu'est-ce qu'une névrose sinon l'impossibilité, l'impuissance de mobiliser ses propres forces ?

Et tant que les blessures ne sont pas intégrées, nous sommes trainés, et ce dans une souffrance d'autant plus grande que nous sentons en nous des forces absolument extraordinaires. Car qui n'a pas en lui ces forces là, ou qui ne les sent pas, même d'une blessure il n'aura pas la même souffrance. Et de ce point de vue là, Néoptolème n'est plus le complémentaire, c'est à dire aussi la béquille sur laquelle va s'appuyer Philoctète : il est celui par qui la symbolisation va pouvoir se faire. A ce moment là, vous vous apercevez, dans la tragédie de Sophocle, qu'il n'est plus question d'Ulysse. Ulysse, qui a été le provocateur, n'est plus nécessaire. Il n'est plus besoin d'un réel extérieur, même ayant pris une figure féminine au niveau de la ruse, à partir du moment où le réel, ce sera cet ensemble là.

Ulysse, toutefois, va rencontrer Philoctète, mais d'une manière étrange.

Car qu'est-ce qui va en effet décider Philoctète de partir pour Troie ? C'est que Ulysse, ayant découvert que Néoptolème n'y arrive pas, va se présenter sur l'île sous la figure d'un marchand, et dire, raconter à Philoctète qu'il a entendu dire qu' Ulysse cherche Philoctète, cherche à s'en emparer par la ruse, témoignant de la parole de l'oracle énonçant que sans la complicité de Philoctète Ulysse ne pourrait vaincre la ville de Troie !

De telle sorte que c'est lorsque Ulysse, mais travesti en marchand, tient le discours vrai et ne se nomme pas lui-même comme sujet de ce discours qu'il va pouvoir être entendu de Philoctète, et bien entendu dans un malentendu ! La ruse qui fonctionne le mieux est le discours vrai, le moment où en clair la vérité est nommée, mais le sujet de la vérité lui-même ne se nomme pas. Et à ce moment là, que fait Philoctète ? Il décide de partir, et d'embarquer sur le premier navire qui est justement celui sur lequel se trouve Ulysse, et parce qu'il veut mettre la plus grande distance entre Ulysse et lui-même ! Il se jette complètement dans la gueule de son destin au moment où il croit le fuir.

Je ne sais pas si, avec tout cela, il y a besoin d'éclairer encore plus une figure d'anima ! C'est vraiment ainsi que ça se passe : la confrontation avec les effets de l'anima se passe bien sous cette forme. C'est à dire que c'est au moment où le discours est le plus vrai que Philoctète prend la poudre d'escampette, et c'est au moment où la ruse est la plus prégnante qu'il est dans la résistance.

Qu'y a-t-il, avant de poursuivre à dire de cette jambe blessée, et notamment du symbolisme du pied, sans compter qu'une des instances de ce complexe que nous décrivons n'est autre que le fils d'Achille au talon bien célèbre ? Les Grecs et cette zone du pied, ça n'est quand même pas rien ! Ça n'arrête pas ! Oedipe, paraît-il, " pied enflé" et boiteux, et qui, justement parce que c'est sa problématique, va pouvoir répondre à l'énigme du sphinx : ça lui parle ! Le pied qu'au delà de nombre de carrefours de la mythologie grecque on retrouve avec le Christ lavant ceux de ses apôtres : réponse fabuleuse du christianisme venant purifier la problématique de la blessure telle qu'elle traverse la mémoire de cette mythologie.

Ce qui nous conduit, et la puanteur de la jambe de Philoctète en fut notre point de départ, à la question pour chacun de savoir comment se laver, se nettoyer, se purifier de ses propres blessures ? Car en effet le problème de Philoctète est moins dans le fait qu'il a été blessé par une vipère, que dans celui que sa plaie ne cesse de suppurer, qu'elle ne cicatrise pas et qu'il souffre en permanence. C'est le fait qu'il y a toujours l'entretien de la blessure : caractéristique de la mythologie grecque que d'être non seulement blessé, mais continuellement soumis à l'endurance de la blessure, ce qu'on retrouve avec Prométhée, ou au renouvellement de la souffrance par le caractère répétitif de la peine, témoin Sisyphe. Toujours une circularité, et tant qu'on est pris dans le cercle, la blessure ne fait que se répéter et se reproduire elle-même, et l'une des tentatives, ou tentations, du christianisme a été d'essayer de laver, c'est à dire de casser symboliquement cette circularité dans laquelle les uns et les autres étaient pris.

Ceci me semble d'autant plus essentiel à identifier que nous sommes conduits à nous interroger sur la place de la psychanalyse dans la mesure où il est de plus en plus difficile et délicat de définir ou de caractériser la psychanalyse, et non pas du point de vue de la demande d'un visiteur ou d'un patient, mais de celui de l'offre.

Car selon qu'on s'intitule et se positionne socialement "psychologue", "psychothérapeute", "psychanalyste", on ne rencontre pas - vieux débat- la même clientèle. En disant "psychanalyse", il n'est ni dit que le contrat est de l'ordre d'une guérison ni qu'il y a la prise en charge d'une maladie : il y a la prise en charge et en compte, ensemble, d'une problématique, et de quelque chose qui est autant à travailler au plan des structures que des signes perceptibles parfois nommés symptômes.

Chose connue au plan de l'intention et qui n'en est pas pour autant facile de fait, car l'on voit, et particulièrement dans les problématiques hystériques, tout le chemin de déplacement des symptômes, alors que le problème du travail sur la structure est quelque chose qui passe par la confrontation avec le mythe, et par sa déconstruction. Et ce qui va permettre d'élaborer l'union entre ce qui est de l'ordre des forces les plus étranges et les plus insoupçonnées d'une personne, souvent géniales au niveau de l'inconscient, et ce qui est de l'ordre de sa blessure. L'entretien de la blessure s'articule sur l'enfermement dans le mythe.

Quel en est l'effet, au point où je vous ai parlé de ce qui me semble pouvoir être identifié de l'ordre de la névrose ? D'autant plus, qu'expérience faisant, moins j'ai de repères satisfaisants démarquant névrose et psychose, d'autant que je parle depuis une pratique libérale, et non en institution, et pour laquelle le critère d'intégration sociale constitue fort peu un outil de repérage et de différenciation. Mais à partir du moment où je considère, sans même savoir et pour cause s'il y a psychose, qu'il y a peut-être psychose, que je dois la traiter comme une culture, l'approche devient différente, et nous renvoie à des modèles plus ethnologiques qu'à une nosographie psychiatrique. Et m'aide énormément ce court texte de Lévi-Strauss, *Race et histoire*, et ,notamment l'image des deux trains qui se croisent et qui empêchent ainsi de voir ce qui se passe dans un train depuis l'autre, et il en est ainsi de deux cultures qui ne vont pas dans le même sens, à la différence de deux trains à écart minime de vitesses cheminant un temps en parallèle et permettant ce temps durant l'observation des phénomènes, et il en est ainsi des voisinages ou proximités de cultures.

Lévi-Strauss prend cette image pour parler de l'ethnocentrisme qui consiste notamment à induire, de son impossible à voir la culture de l'autre, qu'il n'y a pas de culture. Quand on ne voit pas la psychose de l'autre, depuis son propre noyau psychotique, on dit qu'il n'y a pas de psychose, mais surtout, la seule possibilité de travail sur le plan d'une psychose, sera sans doute cette étrange rencontre entre la problématique d'une personne et celle de son analyste. C'est ce à quoi l'analyste a à être extrêmement vigilant sur lui-même dans la mesure où c'est avec ce chemin commun que les deux inconscients vont pouvoir communiquer, et que, bon

an mal an, les choses vont pouvoir se dégager, et ce dès lors qu'on considère la psychose comme une culture, c'est à dire comme quelque chose qui est du sens qui ne parvient pas à se faire entendre, et que sans doute je ne peux pas entendre. De ce point de vue, la possibilité de ce qu'on prétend être une thérapie, c'est simplement la possibilité, la grâce de cette mise en résonance orientée vers le plus de conscience. Car si on ne la voit pas, cette mise en résonance, le risque est grand de le payer soi-même de sa santé psychique, voire de sa vie. Et ce n'est pas un petit mot que je lâche là, en disant que c'est sa propre vie qui est menacée lorsqu'on est complètement envahi par la " culture " de l'autre que l'on n'a pas vu fondre sur soi.

Ceci pour mieux voir ce qui est de l'ordre des résistances de Philoctète : sa blessure qui lui arrive et lui vaut d'être jeté, et toute une série de plans de son destin, signifient son impuissance à mobiliser entièrement les forces les plus profondes de lui-même. Le passage par la blessure et par l'isolement, par l'ombre pour rencontrer la lumière, renvoie à la question de savoir si la névrose ne constitue pas de fait un passage à l'acte nécessaire pour pouvoir se retrouver ensuite au niveau du sens.

Question du sens de la névrose, car en fait, plus on travaille plus on confirme que les événements traumatiques affectifs sont objectivement indiscernables, et que leur transformation en blessure est davantage signifiante que leur origine. La quête de la blessure, la recherche de la lésion viseraient le conflit à créer, étape indispensable à la résolution d'une situation d'étouffement dont le drame paradoxal est de n'être pas conflictuelle. La névrose n'est plus à ce moment là à considérer comme une maladie à traiter au sens où il conviendrait de ra-mener, de re-venir à une norme antérieure, mais à prendre comme un moment dialectique de la réalité d'une personne : c'est le moment parfois, où à travers la blessure, à travers la souffrance, la personne se sent enfin elle-même, au sens de "se sentir". Philoctète illustre bien cela dont la permanente parole sur sa propre blessure est la seule manière de se retrouver dans son identité et de ne pas dépendre entièrement du milieu dans lequel il est enfermé. Et on rencontre ça aussi dans la névrose : la souffrance, la blessure, leur inscription dans le corps sont souvent ce qui maintient l'identité de la personne, et le rapport parlant à cela ce qui maintient l'unité. C'est donc seulement au moment où les possibilités d'un Moi beaucoup plus fort et moins étouffé vont apparaître que la blessure va pouvoir se résorber. Comme si la blessure était un substitut au Moi faible, ce qui maintient au niveau du corps et d'une souffrance l'unité du Moi qui est défaillante sur le plan psychique. Ainsi, il ne convient pas de dire que le Moi devient plus fort ou plus structuré du fait que le symptôme a été débusqué.

C'est plutôt que le symptôme peut disparaître parce que le Moi s'est structuré: on a changé de plan, on a symbolisé.

Il n'est plus là question de parler de maladie, bien plutôt de " sens de la souffrance", et cela joue beaucoup pour l'analyste qui comme moi n'est pas médecin, car le rapport au corps de l'autre, au moins, est différent.

Cela m'a conduit, au début de ma pratique, à être très intervenant, et à vouloir à tout prix sortir les autres de leur souffrance et de leur symptôme. Comme s'il y avait eu là une sorte de volonté personnelle de réparer quelque chose de l'ordre de mes propres blessures et de vouloir absolument que les gens s'en sortent à toute allure. Et j'ai repéré ceci : le non respect du temps de l'autre déclenchait un retour ré-enfoui du symptôme dans un déplacement spectaculaire, voire hystérique, comme si à travers cela nous devions retenir de l'hystérie qu'elle est le symptôme d'une relation perverse à la durée.

Par contre, depuis que les choses se sont nuancées pour moi et que je n'ai plus la même précipitation à vouloir faire disparaître la souffrance de l'autre, même si je reste mû par la même exigence, c'est devenu beaucoup plus dialectique, et la symbolisation se fait davantage.

On n'en a pas fini avec la souffrance, sous prétexte qu'on a fait disparaître les symptômes.

D'où la nécessité de parler de la relation à l'angoisse. Aux personnes qui me rendent visite avec pour demande la disparition des angoisses qu'ils présentent comme maladive, un petit peu comme s'il devenait possible de confondre cicatrisation d'une blessure avec disparition de son histoire et de sa mémoire intérieure et tissulaire, je m'efforce très vite de faire entendre et si possible comprendre que l'angoisse fait partie de la vie. Le travail analytique ne vise pas la suppression des angoisses, ça ce serait du recouvrant fort dangereux, mais la capacité pour le Moi de s'y confronter sans fuir, d'en remonter avec un bénéfice de conscience et de lucidité, avec intégration, et de préférence rapidement et seul. La demande première de Philoctète est d'être soulagé de ses blessures, que la blessure n'existe pas, et là il est dans l'imaginaire, lorsqu'il pense qu'il est possible de gommer. L'inscription dans le réel, c'est le moment où il devient faisable d'intégrer effectivement le fait qu'il y a blessure et qu'il faut la prendre telle qu'elle est: on ne peut pas effacer le réel.

D'où qu'on n'en a jamais fini, qu'on est toujours réactivé, et d'autant plus que les défauts ou déficiences dans l'intégration constituent une menace de réapparition de la blessure ou du symptôme, cette peur qu'on peut avoir que d'en être sorti on en retombe depuis d'autant plus haut ! C'est là que la mythique grecque voyait juste, dans le revenir circulaire de la blessure dans des degrés divers d'élaboration-confrontation. Mais la symbolisation, c'est le moment où cette blessure va pouvoir être prise en compte sur d'autres plans et faire l'économie de l'inscription dans le symptôme et dans le corps. La blessure symbolisée ne disparaît pas, elle devient fondatrice de sens, voire parfois de créativité. Philoctète ne comprendra pas cela qui va trahir le secret d'Héraclès, et en révélant le lieu de la tombe de celui-ci, il est aussi " couillon " que la première fois lorsqu'il avait accepté de mettre le feu à son bûcher, il se mêle une fois de plus de ce qui ne le regarde pas. Par deux fois, il se mêle symboliquement de l'histoire du père qu'il ne respecte pas dans sa propre histoire. Car en fait, la demande d'Héraclès que quelqu'un vienne mettre le feu à son bûcher est une demande qui le renvoie d'abord à lui-même et qui est son propre problème : alors pourquoi y-a-t-il un autre qui tout

d'un coup vient répondre à cette demande ? C'est qu'ici interfèrent deux problématiques, et celle de Philoctète est justement de se mêler en permanence du destin de l'autre. Tentation étrange, puisque poussée et systématisée à l'extrême, cette figure psychologique trouve ancrage dans le totalitarisme politique. C'est en se mêlant encore de retrouver l'autre que Philoctète va payer ! Ne pouvant même pas le respecter dans le secret de sa tombe, cette fois il le paye de sa vie : ça fait trop ! Et tout cela pour un manque.

Qu'a manqué Philoctète ?

Il a manqué l'amour, tout simplement.

S'il a manqué l'amour, c'est qu'il n'est pas né à l'amour.

Il n'y a pas de naissance de Philoctète à l'amour, et son histoire est étrange, car elle est celle du duel avec Pâris. Il va bien sûr, et d'un certain point de vue, tuer l'amant d'Hélène, mais surtout il va manquer la rencontre avec l'amour dans la mesure où il va croire que c'est lui qui tue Pâris, alors que, nous l'avons vu, ce n'est pas lui qui le fait. Il est chargé de venger Achille , se croit encore investi d'un destin, ce qu'Héraclès lui rappelle à la fin, mais d'un destin qui n'est pas le sien et qui est un destin en miroir par rapport à celui du père , le père étant ici la figure du père - le père réel étant Péas, et Héraclès n'étant pas dupe puisqu'il renvoie à la double dimension, partageant en deux lots le tribut de Troie, une partie envoyée au père réel, et l'autre à apporter sur la tombe d'Héraclès. Philoctète, chargé de venger le père de Néoptolème, et qui est pris en permanence dans ce problème du père, tue donc Pâris et ne le tue pas. Pâris est tué en fait par lui-même, par la manière propre dont il a conduit son chemin, et encore une fois Philoctète sera intervenu pour rien, se mêlant de ce qui ne le regarde pas.

L'histoire de Philoctète, l'histoire permanente de quelqu'un qui se mêle de ce qui ne le regarde pas, dont le destin paradoxal est d'être privé de destin propre, destin qui passe par la médiation de l'autre, ce qui est bien le problème des effets d'anima symbolisés par Ulysse.

Et ce qu'à travers cette histoire j'ai voulu montrer ce soir, peut-être maladroitement, c'est l'existence et la nature du rapport entre la relation au père et les effets d'anima, chose qui n'est pas étrangère au mythe d'Oedipe.

Bien sûr, il est possible de raffiner encore :
- s'interroger sur la raison pour laquelle Philoctète ne dispose que d'un pied et est de ce fait coupé de l'une de ses racines ;
- travailler sur ce qui est de l'ordre du symbolique au niveau de la pénétration, au sens où, d'une part étant blessé à la jambe par une vipère, Philoctète est pénétré dans son corps par un élément phallique et masculin; d'un autre côté lui-même il détient l'arc dont on voit ce qu'il symbolise, mais surtout, ce qui est intéressant au niveau de l'arc, c'est que la trajectoire de la flèche est quelque chose qui ne laisse pas de trace, et que dans les effets justement, c'est uniquement le but atteint et la blessure qui comptent, et non point les moyens par lesquels ça passe. Allez y voir du côté de l'hystérie, vous trouverez sûrement des analogies !

Ne pas oublier que la demande d'une psychanalyse part quand même d'une souffrance, d'un repérage en soi-même d'un dysfonctionnement, même si on ne peut encore le nommer. C'est le fait qu'il y a blessure qui là déclenche la confrontation à la recherche du sens et à la recherche de la vérité : Philoctète ne voit pas quel est le sens de sa blessure. Il ne le voit pas, il ne fait pas l'unité, il essaye. L'unité va passer évidemment par Néoptolème, mais lui seul ne va pas y arriver. Parce que l'ignorance que vous rapprochez à la blessure, il faut bien qu'elle soit identifiée, circonscrite. Vous savez bien qu'on ne pose que très difficilement des questions du lieu d'une ignorance, du lieu du non-savoir ou du savoir faux. En psychologie, il n'y a pas de non-savoir, il n'y a pas d'ignorance, il y a un savoir qui fait écran à un autre, c'est à dire qu'il y a tout un système de représentations qui empêche que les questions soient posées. Je vous renvoie sur ce point aux principaux travaux d'histoire des sciences et d'épistémologie, et notamment aux bouleversements des systèmes de pensée et de représentation déclenchés par l'invention du microscope. C'est uniquement lorsque nous butons, dans la confrontation au réel, contre notre savoir constitué ou notre structure psychique, sur des images ou des faits que nous ne pouvons lire, comprendre, éprouver ou supporter, que nous sommes contraints, je dis bien contraints et obligés, de repenser notre système de questionnement et de valeurs. Cela procède plus d'une nécessité interne que d'une démarche volontariste, notion de destin sans doute ! La demande analytique, c'est le moment où de soi-même on ne peut plus faire face à l'interrogation fondamentale, parce qu'à l'occasion d'événements antérieurs, on n'a pas pu ou su interpeller cette autre image du monde et de soi-même à laquelle on a été confronté. Et le travail analytique de symbolisation n'est autre chose que la reprise en sous-œuvre de l'image devant laquelle on a été mis, que sans doute on n'avait pas demandée, parce qu'on ne choisit pas les images qui nous adviennent, et étant donné qu'on ne peut pas agir à tous les coups sur le monde extérieur. Lorsque cette confrontation trouve moyen de s'inscrire dans le réel, il est extraordinaire de voir combien tout est mobilisé pour en éviter l'irruption en termes de pathologie; dès par contre que dans le réel se trouve un obstacle incontournable, c'est l'entier champ des questions qui est à revoir, et le fait de devoir se réinterroger et reprendre sa forme d'interrogation sur soi-même se passe le plus souvent dans une grande souffrance.

Philoctète n'interroge pas et ne s'interroge pas : il est poussé - je parle du personnage. Par contre, si on le prend comme un des éléments d'une structure psychologique, Philoctète signifie cette part de nous-mêmes qui attend d'être poussé aux fesses par d'autres figures de soi pour avancer, et c'est bien du côté de cette inertie là que se situe la résistance, et ce du fait que le réel est toujours plus décevant et beaucoup plus pauvre que l'imaginaire dans lequel on s'est enfermé. Ce qui renvoie à ce "truc" le plus dur de l'analyse, le moment où un être est confronté à sa propre banalité, ce moment où quelqu'un vous dit qu'il n'a plus rien d'extraordinaire à vous dire ! Ce moment est certainement l'un des plus douloureux, mais il faut le vivre de l'intérieur, sacré moment d'humilité, instant charnière d'une analyse.

Philoctète ne saura pas se placer dans l'humilité : suppliant Néoptolème, Philoctète se met dans l'humiliation. Ce qui est différent et est une manière encore prétentieuse de dénier les limites.

Intervention d'un participant : *« Ce qui est intéressant de noter, c'est que pour la plupart des personnages que tu as cités et ceux qui sont autour et très présents dans une tragédie comme celle-là, la plupart des hommes tuent le père des autres : Néoptolème, c'est celui qui tue Priam dont le fils Hector a tué Achille, et Philoctète va favoriser la mort de Pâris. Philoctète est le couillon qui tue le sien »*.

Alors quid de l'analyste ?

Et en se défaisant des liens du secret, c'est à dire, en grec, en s'analysant.

Je crois que cette profanation est très importante. Je crois qu'il y a une circularité de la blessure du meurtre du père qui existe de toute façon et dont il faut bien tirer son parti. Il y a du mémorial et de la réactualisation dans la rencontre avec le patient et dans la rencontre "avec l'autre train". On ne peut pas se laisser piéger par le modèle simpliste où l'analyste aurait réglé les choses et l'autre pas.

Question d'autant plus essentielle pour les analystes qui n'ont pas un demi-siècle de pratique et qui est d'être poussés par la problématique de l'autre qui nous engage dans des retranchements que soi-même on n'avait pas travaillés dans la phase plus égocentrée de l'analyse. Nécessité d'admettre que nous avons aussi besoin de ceux qui travaillent avec nous pour notre propre chemin. Tout à fait d'accord avec vous, il n'y a pas d'un côté celui qui aurait liquidé, réglé tous ses problèmes, et de l'autre ... Il y a des rencontres avec des chemins, et il est sans doute inutile ici d'en dire plus quant au contenu. D'autant qu'il faudrait introduire ici la notion de persona, d'une part la persona de l'analysant, d'autre part la persona de l'analyste. Celle de l'analysant se découvre lorsqu'on s'aperçoit que par rapport à une séance datée et identifiée toute une organisation des résistances se met en place. Il suffit d'une anticipation par l'analyste d'une séance (à un retour de congés par exemple) pour que les défenses ayant moins de temps pour "donner bonne figure à l'analysant", quelque chose d'essentiel advienne : la persona ne fait plus écran. Celle de l'analyste se révèle lorsque se présente à la porte un visiteur que l'on n'attend pas, un jour où l'on ne reçoit pas, et que, pour une raison sans doute à analyser, on décide de tenir séance ! J'ai comme cela le souvenir d'une fin d'après-midi, on sonne, j'ouvre la porte, et une personne se présente en disant : "excusez-moi, je suis en retard !" Premier rendez-vous, en plus ! Je me suis dit en moi-même que je n'avais pas fait gaffe, et je la reçois, en me disant que j'avais, en tout cas consciemment, oublié.

Mais je ne me sentais pas vraiment dans ma peau d'analyste, et au bout de cinq minutes - sinon contre toute règle, du moins contre toutes mes habitudes -je l'interromps, et je m'entends lui tenir un certain nombre de propos événementiels sur elle-même, alors que je ne la connaissais pas, et dont vous me permettrez de ne pas dire ici la teneur, et je me dis intérieurement (sans pour autant pouvoir retenir cette irruption apparemment plus de l'ordre de l'affect incontrôlé que de la pratique analytique) que je suis en train de délirer. A ce moment la personne s'effondre en larmes : ce que je disais non seulement était vrai, mais était ce dont elle ne pouvait pas parler ! C'est après coup que l'on fait la différence entre le délire et l'intuition. Même si là l'intuition est juste sur le fond et délirante, c'est à dire hors sillon, pour ce qui est de la pratique : car qu'ai-je fait d'autre que de me mêler de la parole de l'autre, me substituant à sa décision et à son usage de son destin, à la manière de Philoctète ? Ce qui est, du reste, le problème des thérapies à forte intervention subjective du thérapeute, notamment en Gestalt. Mais ce qui est à noter au travers cet exemple, c'est ce que peut donner le défaut de persona, la mise en branchement direct des deux positions inconscientes respectives.

Décrire ici le phénomène n'est surtout pas l'ériger en qualité, et le côté positif de la *persona*, c'est son œuvre de différenciation. Positive, la persona est une instance nécessaire. Elle n'est négative que lorsqu'elle œuvre en substitution d'un Moi trop faible : nous retrouvons bien là Philoctète, dont la *persona* est symbolisée par l'arc d'Héraclès, arc qui l'empêche paradoxalement d'être lui-même. Ce n'est jamais son arc, on ne va jamais parler de l'arc de Philoctète, on parle toujours de l'arc d'Héraclès. C'est toujours quelque chose que Philoctète tient d'un autre, et cette puissance que l'on n'a pas trouvé en soi-même et que l'on tient d'un autre, c'est quelque chose d'encombrant.

Et le problème de la persona de l'analyste, et pour ceux d'entre nous qui avons fait une part de chemin et qui avons un grand chemin à faire, il est de comment trouver sa propre identité d'analyste et ce dans la mesure où l'on est soi-même aussi tributaire du modèle du père (ou de la mère, mais de cela je parlerai un autre soir), soi-même porteur de la pratique analytique de celui avec qui on a travaillé, avec une sorte de danger qui est de se sentir protégé, dans une sorte de personnalité "mana" qui nous ferait analyste par procuration, comme Philoctète détient l'arc par procuration. C'est par un chemin de renoncement et de sacrifice de la persona que se construit aussi, à son rythme, le Moi de l'analyste .Comment rencontrer son propre arc ? En intégrant sa blessure, car *tant que la blessure n'est pas intégrée, on est porteur de l'arc de l'autre, jamais du sien*.

L'anima n'est pas en place chez Philoctète. On est en présence d'effets d'anima. L'anima est très tournante, et ce qui est caractéristique des effets d'anima, c'est l'impossibilité où l'on se trouve d'identifier le symbole.

Et pourquoi ?

Il n'y a pas de mère.

La relation à la mère n'est pas du tout travaillée. Et ce qui me faisait dire qu'Ulysse était une femme, c'est quand même la sacrée histoire de Pénélope. Elle est curieuse cette femme qui

passe son temps à faire et défaire et à l'attendre ! Singulière histoire, en ce qu'elle sera ensuite, faire et défaire, vécue singulièrement par chacun, au moins au plan de l'impression. Et souvent, en dépit de l'impression de ce mouvement incessant de faire et défaire, quelque chose est en train de se construire malgré soi, mais dans un tout autre rapport au temps.

Quelle est votre définition du "symbole" ?

Je n'en ai pas. Je n'en ai pas, au besoin je les emprunte. Je suis encore dans cette image que le symbole, c'est l'autre moitié de l'anneau, élément qui permet la reconnaissance. Or, ce que je retiens du symbole, c'est simplement ceci, au cœur du problème de la reconnaissance : celui qui détient la moitié de l'anneau est de cela conscient, et on parle ici de reconnaissance, de ce qui va permettre de se retrouver avec l'autre moitié. En fait, il y aurait quelque chose à mon sens de quelque peu inexact ou réducteur. Car celui qui, dans la symbolisation, détient le signe - et non le symbole qui est dans la réunion- ignore lui-même qu'il est porteur de ce signe.

C'est une chose bien connue pendant les guerres, et je vous parlerai des signes utilisés lors de la dernière guerre mondiale par un réseau de résistance qui ne fut pas démantelé. Les personnes y avaient un signe de reconnaissance au plan conscient. Ils avaient un point de rendez vous qui pour ce réseau là était toujours un cabinet dentaire. Auparavant, à Londres, acte perdu au beau milieu d'un ensemble de contrôles médicaux, l'empreinte radiographiée d'une dent avait été relevée. Cette empreinte était ensuite convoyée par un autre chemin au cabinet dentaire du rendez-vous. La personne ignorait que le signe de reconnaissance conscient avec lequel elle se présentait n'était nullement par quoi elle serait réellement identifiée. Ignoré de celui qui en porte le signe, le symbole qui réunit, donne droit et légitime la rencontre, était justement là la correspondance des deux radiographies. Ce qui permettait, si quelqu'un s'était substitué au véritable agent et avait obtenu de lui sous la contrainte l'aveu du signe, de nier toute valeur au signe conscient et de prendre les mesures qui s'imposaient, donc de procéder à une funeste anesthésie.

Le symbole unit les signes aux deux versants : conscient et inconscient .et la symbolisation, on ne la sait qu'après.

C'est après, lorsque la personne a passé avec succès le cap et l'épreuve initiatique, car il s'agit bien de cela, qu'elle est accueillie et reconnue, et qu'éventuellement elle pourra savoir qu'il n'est pas nécessaire qu'une symbolisation soit nécessairement une prise de conscience. En effet, la notion de prise de conscience est souvent présentée dans la tradition de vulga-risation analytique comme passant toujours par le verbe et par la saisie intellectuelle. C'est loin d'être la seule voie, il y a une symbolisation possible par le corps, et l'on pourrait aller jusqu'à oser affirmer que les symboles empruntent les mêmes voies que les symptômes. Et c'est d'ailleurs ce qui nous fait avancer, ce non-savoir du symbole défiant toutes les tentatives de démantèlement de l'œuvre. Sauf à être pervers avec son propre inconscient.

Et de toute façon, un mythe peut toujours en cacher un autre. A partir du moment où l'on prétend avoir trouvé son propre mythe, gare !

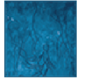
L'analyse peut-elle supprimer la créativité ?

La créativité vraie n'a rien à craindre de la confrontation analytique. Mais il est certain qu'une créativité peut être aussi de l'ordre de la blessure. Toutefois le discours sur la créativité parlée en termes de perte et de gain est tenu ici d'un lieu très particulier, puisque c'est celui d'une prétention à une relation analytique. Or il faudrait entendre ceux qui ne vont pas sur le divan et dont la manière non seulement de créer, et le fait que leur créativité a une reconnaissance sociale les dispense de faire une demande dans la mesure où ils ne sont pas confrontés au problème de la reconnaissance. Mais d'un autre côté ils sont reconnus dans la mesure où ce qu'ils font parle déjà de manière sinon universelle, du moins quelque peu collective : ils ne sont pas enfermés dans leur seul imaginaire, et on est déjà dans l'ordre de la symbolisation. Mais il est sûr qu'on peut prendre le problème selon deux cercles différents. Premier discours : la personne n'a pas besoin d'analyse puisque de toute façon elle est reconnue. Second discours : ce n'est pas pour rien justement qu'elle est reconnue ! Les choses sont déjà en elle de l'ordre d'une communication, et non pas d'un enfermement.

Et même si l'œuvre est une projection, cette projection entre en résonance avec d'autres projections et communique. Or la souffrance de la projection, c'est lorsqu'elle ne rencontre personne, et qu'il y a alors une demande à l'autre, l'autre qui est l'analyste, de recevoir ces projections que les autres ne reçoivent pas.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia







Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali









L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

LA CONSTELLATION DES MYTHOLOGÈMES: ASPECTS DES PHÉNOMÈNES DE SYNCHRONICITÉ

Walter Melo

wmelojr@gmail.com
Professeur Agrégé II du Département de Psychologie, Université Fédérale de São João del-Rei (UFSJ). Coordinateur du Groupe Chemins Jungiens. Docteur en Psychologie Sociale de l'Université d'État de Rio de Janeiro (UERJ), avec post doctorat à la Sorbonne.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Chiara Aricò - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Introduction

Ce travail résulte d'une longue voie clinique et académique, qui commence à Casa das Palmeiras (Maison des Palmiers), clinique fondée par Nise da Silveira en 1956 à Rio de Janeiro, au Brésil. La Maison des Palmiers se caractérise comme une expérience de traitement inséré dans le domaine de la santé mentale, qui est organisée par les principes de *liberté, affectivité* et *activité* (Melo, 2001), basé sur les portes ouvertes, l'atmosphère chaleureuse, les relations affectives et activités expressives, individuelles et collectives (Silveira, 1986, 1992, Melo, 2005, 2013). Les

traitements sont organisés à partir de la diversité méthodologique, ayant pour contribution théorique la psychologie analytique de C.G. Jung. Ainsi, une série d'images de l'inconscient produites spontanément peut être accompagnée dans le studio de peinture, de contenu qui émergent dans les expériences théâtrales, marcher dans les rues de la ville etc. Toutes ces procédures ont comme point commun la compréhension des thèmes mythiques présents dans le processus thérapeutiques (Silveira, 2005, Melo, 2009, 2010).

L'expérience fondamentale de la Maison des Palmiers a servi de base pour le travail développé plus tard, que ce soit dans une clinique privée ou dans des établissements publics de santé mentale. Ce type de proposition a également des aspects éducatifs que nous traduisons dans l'environnement académique. Ainsi, le Groupe Chemins Jungiennes, de l'Université Fédérale de São João del-Rei (UFSJ) développe une méthodologie d'enseignement qui fait l'intersection entre *l'éducation par le travail pour la santé* et la recherche des *fondements théorique-méthodologiques*.

Dans ce contexte, sont développés des recherches basées sur la psychologie analytique, dans le cadre de l'initiation scientifique, de master et de doctorat. Au milieu de ces études, la question s'est posée sur la relation entre l'esprit et la matière dans le travail de Jung, avoir comme paramètre le concept d'archétype. Donc, d'août 2017 à juillet 2018, a été développée la recherche postdoctorale, à l'Université Paris V, René Descartes/Sorbonne, titrée *L'extension de l'archétype dans la matière : la relation entre* Synchronicité *et* Réponse à Job. Parmi les différents aspects étudiés, cet article aborde la constellation des thèmes mythiques (mythologèmes) dans les phénomènes de synchronicité.

Ainsi, nous avons l'articulation de trois concepts : constellation, mythologèmes et synchronicité. Selon Jung (2011a), la constellation d'un contenu psychique se produit lorsqu'une situation émotionnelle déclenche un processus d'agglutination et de mise à jour de thèmes similaires ou associés, finalement, de thèmes convergents, de variations avec la même base archétypale (Durand, 1969, 1996). L'individu commence à agir en fonction d'une attente et, indépendamment des événements, réagit de manière définie. Cet arrangement psychique qui interfère directement avec les attitudes est caractérisé comme un processus automatique qui s'échappe à volonté. Le mythologème, d'autre part, est caractérisé par des matériaux, transmis dans de longues périodes de temps, présents dans divers récits et qui peuvent subir des mises à jour (Jung, Kerényi, 2011). Dans la constellation des mythologèmes, nous avons la corrélation entre un contenu psychique et l'autre des traditions culturelles. L'intersection entre les aspects individuels et collectifs est mise en évidence dans les produits de l'imagination – rêves, rêveries, fantasmes, délires, hallucinations – et peut, dans certaines situations, produire des coïncidences significatives entre une configuration psychique et un phénomène matériel, appelé par Jung (2011b) par le terme synchronicité.



Walter Melo con Ana Maria Peçanha e Norbert Chatillon
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Aspects généraux du concept de synchronicité

Pour aborder les aspects généraux du concept de synchronicité, commençons par deux récits de Jung (2011b). Le premier concerne une jeune femme qui était dans le processus psychothérapeutique, mais les interventions de Jung étaient inefficaces, étant donné l'excès de rationalité du patient. Avec l'intention de briser cette défense, Jung lui demande de raconter ses rêves. Un jour, elle dit qu'elle a rêvé d'un scarabée, et au moment du récit, Jung écoute de petits coups à la fenêtre. À sa grande surprise, un scarabée a tenté d'entrer dans l'obscurité de la pièce. Jung ouvre la fenêtre et ramasse le scarabée à mi-vol et le tend à la fille, en disant: « Voici ton scarabée » (p. 89). Le deuxième événement concerne la femme d'un patient, qui lui a dit, à des moments différents, que lorsque sa mère et sa grand-mère sont mortes, dans les deux cas, plusieurs oiseaux sont apparus à l'extérieur de la chambre funéraire. Le mari, d'autre part, a commencé à présenter des changements physiques mineurs et Jung l'a envoyé à un cardiologue, qui n'a rien remarqué. Quand il a quitté le bureau du docteur, cependant, il a eu un effondrement soudain. Sa femme, même sans savoir ce qui s'était passé, était déjà très anxieuse, car lorsque son mari est parti pour la consultation, des oiseaux ont atterri sur le toit de la maison et elle s'est immédiatement souvenue des situations précédentes.

Les deux situations peuvent simplement être considérées comme des coïncidences, impossibles à analyser par des méthodes scientifiques basées sur la causalité, nous ne pouvons pas attribuer au rêve du scarabée la cause de son émergence ni aux oiseaux sur le toit la cause de l'effondrement du mari. Ces événements peuvent donc être attribués à des récits curieux.

Ces événements uniques, qui ne peuvent être reproduits expérimentalement, peuvent-ils avoir des caractéristiques communes? S'ils ne se prêtent pas à des explications causales, comment les aborder d'une autre manière? Est-il donc possible de penser qu'un récit de ce genre n'est ni

occasionnel ni causal, mais acausal? Comment produire des connaissances sur les phénomènes acausales? Ces questions ont servi de boussole à la pensée de Jung (2011b), qui a décrit les caractéristiques de base suivantes pour ces événements :
1. il n'y a aucune possibilité de relation causale;
2. il y a une coïncidence significative entre une image psychique et un événement objectif;
3. comme la coïncidence peut se produire dans différents espaces et temps, il y a une relativisation de ces deux facteurs;
4. en tant qu'événement singulier, c'est un acte de création dans le temps;
5. comme l'événement implique une intensité émotionnelle, il y a la constellation d'images archétypales;
6. les nombres sont des événements sans cause et des événements d'ordination archétypal;
7. le sens fait la corrélation entre l'image et l'événement;
8. le sens apporte la possibilité d'extension de l'archétype dans la matière;
9. l'hypothèse de la synchronicité indique la corrélation entre la psyché et la matière.

Parmi ces caractéristiques de synchronicité, nous en soulignerons quatre : l'impossibilité de la relation de cause à effet; la relativisation de l'espace et du temps; comme un phénomène de création dans le temps; et l'intensité émotionnelle en tant que facteur de constellation d'images archétypales. Donc, nous mettons en évidence la relation entre la situation émotionnelle et la production dans le temps.

La production de mythes dans la société de masse

Jung (2011c) rapporte qu'en 1918 plusieurs personnes ont présenté des altérations psychiques collectives, qui se sont manifestées dans les rêves à travers des thèmes mythologiques (mythologèmes). Ces motifs archétypales « exprimaient la primauté, la violence et la cruauté », représentant la *bête blonde*, Wotan, qui « bougeait dans un sommeil agité et une irruption était loin d'être impossible ! » (p. 53). Jung a observé le dieu qui déclenche des tempêtes dans les images de l'inconscient, établir des corrélations avec les agitations politiques. Les phénomènes sociaux qui mobilisent les masses provoquent une agitation et constellent les forces psychiques représentées dans les sujets mythiques.

Ainsi, Jung (2011d) suppose l'existence omniprésente des dieux endormis qui émergent comme des réalités psychiques et soumettent des personnes qui commettent des actes sans la capacité d'y réfléchir : « Quand il s'agit du mouvement de la masse et non plus de l'individu, les règlements humains cessent et les archétypes commencent à agir » (p, 24). Les gens agissent comme s'ils étaient possédés et l'image archétypale se réalise : le monde part en guerre.

Quarante ans plus tard, un autre phénomène a attiré l'attention du médecin suisse : les visions inquiétantes d'objets volants non identifiés (OVNI). Selon Jung (2011e), ces phénomènes collectifs indiquent des changements dans la constellation archétypale et, comme dans le cas de la guerre, sont représenté psychologiquement et acquièrent également des formes objectives : les gens voient des objets volants ronds, racontent des histoires de soucoupes volantes et d'êtres extraterrestres, les radars identifient des objets étranges, les gens rêvent de ces objets etc. Ainsi, nous avons la corrélation entre les phénomènes objectifs et psychiques, qui reposent sur des bases archétypales, caractéristique des événements de synchronicité : "Cette forme d'observation est particulièrement importante lorsqu'il s'agit de phénomènes liés à des processus psychiques archétypales » (p. 14).

Avec la notion de synchronicité, Jung (2011b) soutient que les phénomènes psychiques et matériels font partie du même monde et, en tant qu'hypothèse, ils doivent être en quelque sorte connectés. Comme le psychisme et la matière sont enfermés dans un seul et même monde et, en outre, ils sont en contact permanent les uns avec les autres, il y a non seulement la possibilité, mais même une certaine probabilité que la matière et la psyché sont deux aspects différent d'une seule et même chose. Les phénomènes de synchronicité pointent dans cette direction, mais sans la présence d'un lien causal entre eux.

La création dans le temps

Nous avons la synchronicité comme phénomène de discontinuité, d'événements apériodiques (Franz, 2002, 2012). La relation entre l'événement et le flux est structurellement présente dans le travail de Jung, dans trois arguments divers et parfois contradictoires : (a) comme pensée dirigée et pensée fantasmatique (Jung, 2011f), (b) l'idée (*esse in intellectu*) et la chose (*esse in re*) comme des phénomènes qui peuvent être observés et connus, sporadiquement, indirectement et partiellement, par la réalité vivante du fantasme (*esse in anima*) (Jung, 2011g), (c) les phénomènes synchronistiques en tant que création continue (Jung, 2011b).

Jung conçoit le fantasme comme quelque chose qui se passe continuellement et les phénomènes de synchronicité comme des actes de création dans le temps. Ainsi, les archétypes sont des agents de la création continue et les images archétypales – le scarabée, les oiseaux, la bête blonde, les soucoupes volantes etc. – sont des actes de créations éventuelles. Les phénomènes de synchronicité sont significatifs et cela est dû à l'impression provoquée par la coïncidence significative entre l'image psychique et l'événement matériel, être possible que la constellation psychique soit réalisée dans le monde, caractérisant l'aspect prospectif des images archétypales.

Bibliographie

Durand G. (1969), *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris : Bordas.
Durand G. (1996), *Introduction à la mythodologie*, Paris : Albin Michel.
Franz M-L. (2002), *Matière et psyché*, Paris : Albin Michel.
Franz, M-L. (2012), *Nombre et Temps : psychologie des profondeurs et physique moderne*, Ville d'Avray : La Fontaine de Pierre.
Jung C.G. (2011a), *Considerações gerais sobre a teoria dos complexos*, A natureza da psique, Petrópolis : Vozes. p. 39-52.
Jung C.G. (2011b), *Sincronicidade*, Petrópolis : Vozes.
Jung C.G. (2011c), *A luta com as sombras*, Aspectos do drama contemporâneo, Petrópolis : Vozes. p. 52-60.
Jung C.G. (2011d), *Wotan*, Aspectos do drama contemporâneo, Petrópolis : Vozes. p. 13-27.
Jung C.G. (2011e), *Um mito moderno sobre coisas vistas no céu*, Petrópolis : Vozes.
Jung C.G. (2011f), *Símbolos da transformação*, Petrópolis : Vozes.

Jung C.G. (2011g), *Tipos psicológicos*, Petrópolis : Vozes.
Jung C.G., Kerényi C. (2001), *Introduction à l'essence de la mythologie*, Paris : Payot.
Melo W. (2001), *Nise da Silveira*, Rio de Janeiro/Brasília : Imago/CFP.
Melo W. (2005), *Ninguém vai sozinho ao paraíso : o percurso de Nise da Silveira na psiquiatria do Brasil*, Tese de doutorado, Rio de Janeiro : UERJ.
Melo W. (2009), *O terapeuta como companheiro mítico : ensaios de psicologia analítica*, Rio de Janeiro : Espaço Artaud.
Melo W. (2010), *A etimologia inspirada : a busca da língua original através da* semiosis *introvertida*, Estudos e Pesquisas em Psicologia, v. 10, n. 3, p. 865-881.
Melo W. (2013), *Oswaldo dos Santos*, Rio de Janeiro: Fundação Miguel de Cervantes.
Silveira N. (1986), *Casa das Palmeiras : a emoção de lidar*, Rio de Janeiro : Alhambra.
Silveira N. (1992), *O Mundo das Imagens*, São Paulo : Ática.
Silveira N. (2005), *Images de l'inconscient*, Paris : Halles Saint Pierre/Passage Piétons.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia





L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

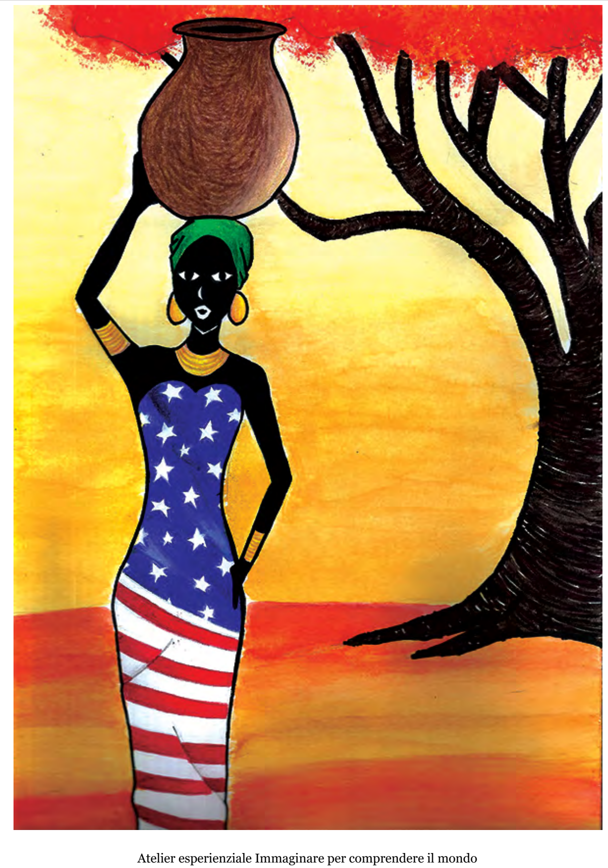
Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

LE MYSTÈRE DE L'AMOUR: DÉSIR ET DESTRUCTION

Maria De Lourdes Dos Reis Brito

malourdes20@yahoo.fr

Chercheur en sciences sociales. Titulaire d'un master en sciences sociales, mention « Territoires, Espaces, Sociétés » de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. Auditeur libre, en Droit « Criminologie Clinique » et Titulaire d'un DESU - Criminologie Juridique, (en cours) à l'Université Paris VIII. Auditeur libre à l'Ecole du Louvre durant deux années. Maîtrise en Droit (Bac + 5) à l'Institut Supérieur de Brasilia, Brésil. Rattachée à la recherche «L'Amour: réflexions, coïncidences et dissidences». Co-orientation professeur Ana Maria Peçanha dans le cadre du Séminaire Franco Brésilien de l'Université Paris Descartes - Paris V, France, rattachée au Laboratoire d'Ethique Médicale et Légale - EA 4569 - Centre Universitaire des Saints Pères - Rue des Saints Pères - Paris, France, initialement dirigé par le Professeur Christian Hervé, aujourd'hui sous la direction de madame Mamzet.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

La relation d'amour est un rendez-vous ordinaires de la vie des amoureux! Un lieu de rencontre entre le sentiment et la personne. C'est un lieu de récits, des incertitudes, d'inquiétudes, et de plaisirs. Ces faits arrivent aux femmes brésiliennes immigrées au Liban, à la suite d'une relation amoureuse avec des musulmans libanais [1]. Le Livret est un instrument important pour la prévention des maltraitances conjugales. Il indique les différentes procédures juridiques applicables aux relations entre hommes et femmes, et baigne dans un contexte de morale religieuse. L'islam est un mouvement sociopolitique religieux, omniprésent dans les institutions. L'analyse du droit musulman est difficile, il y a des complexités importantes, inhérentes au droit séculaire. L'utilisation des religions et des idéologies à des fins politiques existera toujours, la pulsion religieuse tout comme la pulsion idéologique étant inscrites dans les gènes de l'humanité, au même titre que les pulsions de reproduction et de survie. Aussi, la logique rationaliste dans les règles coutumières réduits l'amour à une converge de centres d'intérêt et de plaisirs, soumettant les femmes potentielles à une évaluation comparative. Mais celles-ci ne domineraient pas complètement les idéologies et modèles amoureux contemporains.

Introduction : « *Cartilha* - Livret- *Booklet* »

Ce texte présente le « *Livret de la femme brésilienne émigrée au Liban* ». C'est un document d'information et de prévention, produit en mai 2012 par le Conseil des Citoyens Brésiliens à Beyrouth, le Consulat général du Brésil à l'appui de Beyrouth et le ministère des Affaires étrangères du Brésil. Il propose des considérations sur les relations amoureuses entre les femmes brésiliennes et les hommes libanais.

Cet article vise à effectuer une lecture descriptive et interprétative de ce Livret en abordant le thème de l'amour et de ses difficultés dans le contexte domestique, au Liban, en réfléchissant notamment à l'esclavage domestique pouvant parfois survenir dans les relations conjugales ou affectives. Outre sa thématique sensible, ce sujet devient tabou car il touche à la sphère intime, rendant l'enquête plus difficile et les informations moins accessibles, notamment parce qu'il renvoie aux comportements abusifs, parfois en lien avec des normes sociales et religieuses.

Lutter contre la violence domestique, comme le fait le ministère des Affaires étrangères du Brésil à travers le « *Livret de la femme brésilienne émigrée au Liban* », implique de comprendre le contexte spécifique dans lequel la violence surgit. Ce texte souligne, ainsi, la rareté des études et recherches sur les relations amoureuses entre les peuples de l'Ouest et de l'Est. Il souligne la pertinence qu'il y a à aborder, par un document informatif et pédagogique, les conseils aux femmes brésiliennes touchées par la violence familiale et les relations abusives au Liban, ainsi que la prise en charge institutionnelle par le consulat du Brésil et d'autres.

Il formule également quelques questions chocs : « Quels sont les comportements violents dans les relations entre les femmes brésiliennes et les hommes libanais ? », « Est-ce du désir ou de la destruction ? », « Quel est le seuil qui distingue la violence du normal si la relation est faite de plaisir ? », « Comment la violence domestique se produit-elle dans les relations amoureuses entre les femmes brésiliennes et les hommes libanais ? », « Comment fonctionne le mystère de l'amour dans ces relations ? » ou encore « Quelles sont les implications entre l'amour et les relations rêvées et souhaitées par les femmes brésiliennes et les traditions culturelles et religieuses libanaises ? ».



Maria De Lourdes Dos Reis Brito con Ana Maria Peçanha
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Le « *Livret de la femme brésilienne émigrée au Liban* » : présentation et contextualisation

Les réflexions présentées dans cet article émergent de diverses études, comme la *Philosophie de l'amour*, de Simmel (1988). Les coutumes anciennes réduisent l'amour à la convergence de centres d'intérêts, soumettant les femmes potentielles à une évaluation comparative, mais ces coutumes ne domineraient pas complètement les idéologies et modèles amoureux contemporains.

Le « *Livret de la femme brésilienne au Liban* » instruit celles-ci des risques, droits et devoirs concernant la vie conjugale et les cas de violence. L'accès à ce Livret leur permet de prendre conscience de la législation, des limites, défis pouvant découler de leur mariage dans ce pays et de prendre des décisions efficaces concernant leurs droits dans les domaines de l'éducation, la santé, le travail, la sexualité.

Pour cette raison, il est essentiel que les institutions brésiliennes ou non gouvernementales fassent les efforts nécessaires pour travailler à l'élaboration d'une politique qui permette au public féminin un meilleur accès à l'information. La publication de ce Livret est un projet de grande importance, qui pourrait être appliqué dans plusieurs autres pays (Colombie, Argentine, Allemagne, Italie, République Tchèque, Grèce, Australie, entre autres), avec un but et un public cible similaires.

Le Livret vise à comprendre ce qui transforme les relations d'amour en une union de destruction et de frustration entre « femmes brésiliennes [2] et hommes libanais ». Il s'agit de relations d'amour intimes insérées dans des préceptes religieux, constitués, pertinemment, pour la procréation de l'espèce. Les relations amoureuses se limitent, ici, à celles qui sont réglementées, imposées et progressivement disciplinées par des dogmes religieux et des préceptes appelés

« mariage » et leurs implications pour les institutions compétentes et privées établies à Beyrouth et au Liban.

De plus en plus préoccupées par l'aggravation des abus commis contre les femmes d'origine brésilienne par des hommes libanais, certaines institutions publiques ont cherché à diffuser les informations concernant cette violence domestique. Face à de tels faits, l'orientation, la prévention, la réception et la préservation des identités féminines locales, des groupes d'intérêts, des membres de la famille et même des individus sont apparues comme une priorité.

Le Consulat général du Brésil a pris note des difficultés, souffrances et violences vécues par les femmes brésiliennes à Beyrouth, dans le cadre de leur vie conjugale avec les hommes libanais, musulmans pour la plupart, en vue de prendre des mesures telles que la création d'une « salle consulaire », environnement créé dans les locaux du Consulat du Brésil à Beyrouth pour accueillir et protéger les femmes brésiliennes, victimes de violences conjugales ou dans des situations à risque, fuyant pour certaines leurs maisons du fait de cette violence privée.

Selon un vice-consul à Beyrouth, depuis les années 1990 jusqu'à nos jours, de nombreuses plaintes de femmes littéralement expulsées de leurs maisons, non respectées, violées ou en exil total ont été signalées par cette « chambre consulaire ». À côté de cette initiative, le Conseil des citoyens brésiliens de Beyrouth [3] a publié *L'Emblème de l'émigrant brésilien au Liban*, avec le soutien du Consulat général du Brésil.

Cette idée est née à travers les nombreux cas de violence contre les femmes brésiliennes au sein de la famille sur le territoire libanais. Le Livret partage une procédure déjà existante dans les organisations internationales et au Brésil. Sa publication est le fruit du partenariat entre le Secrétariat général des Communautés brésiliennes à l'étranger et le Conseil des citoyens brésiliens de Beyrouth, dirigée par le consul général du Brésil dans la capitale arabe, «Romeu Soarez Rezende» (ce nom est fictif) et comprenant les brésiliennes vivants au Liban.

L'initiative fait partie d'un programme d'aide juridique et psychologique des Brésiliens au Liban, mis en place pour répondre déjà par téléphone et par e-mail à ceux qui ont besoin d'aide. Les quatre mille exemplaires imprimés, en arabe et en portugais, sont disponibles au Consulat général du Brésil à Beyrouth [4]. Le consulat honoraire à *Kab Elias* se trouve dans la vallée de la Bekaa, où la majeure partie de la communauté brésilienne demeure, et où se trouvent également le Centre culturel du Brésil à Beyrouth et l'ONG *Kafa.*

Le public cible du Livret, ce sont les femmes brésiliennes, qui traversent l'océan Atlantique avec des désirs et des rêves de construction dans la construction d'une famille avec des Libanais et qui sont parfois, à leur arrivée, victimes de violence domestique. Il s'agit d'écouter leurs récits et de prendre la mesure de leur vulnérabilité, afin de pouvoir intervenir préventivement, *avant* l'abus et la violence domestique, en tenant compte des sentiments différents et ambigus, des croyances, des comportements, des attitudes, des intérêts, liés aux conjoints. Le Livret s'abstient de développer une orientation ou un jugement sur tel ou tel groupe religieux. Leurs rédacteurs appartenant à différentes communautés et ayant des opinions politiques diverses, sont en effet animés par le respect des nombreuses communautés religieuses vivant sur le sol libanais.

Mais la violence que des femmes d'origine brésilienne subissent au Liban, qu'est-elle au juste ? C'est une vulnérabilité sociale, qui implique des actes de violence, d'agression ou même d'omission causant une souffrance physique ou psychologique chez les victimes. Il est important de savoir que ces abus se produisent dans les espaces domestiques et publics. Ces mauvais traitements, sans localisation définie, ont lieu tant dans la rue qu'à la maison : gifles, coups de poing, coups de pied, brûlures, etc. À côté des gestes, il y a la violence psychologique, sexuelle, morale, religieuse et patrimoniale.

La violence sexuelle peut causer des troubles majeurs dans la vie d'une femme : grossesse non désirée, avortement, infection sexuellement transmissible, VIH...

Informer pour lutter contre les violences faites aux femmes : une analyse descriptive du contenu du Livret

Les exigences pertinentes concernant la femme brésilienne au Liban et le besoin urgent d'un outil d'information dans la lutte contre la violence domestique et sociale sont l'objet du « *Livret de la femme brésilienne émigrée au Liban* ». Il dispense des informations spécifiques indispensables, à l'aide desquelles les femmes émigrées seront mieux aptes à faire face à leurs conflits conjugaux avec des hommes musulmans libanais à Beyrouth. C'est un instrument utile pour prendre des décisions efficaces, liées aux désirs des femmes et à leurs droits. L'introduction suggère des recommandations sur les mesures à prendre pour traiter les cas de violence domestique et ne pas faire les mêmes erreurs, avec des directives générales sur : droits, citoyenneté, droit de la famille, avortement, etc. Le texte fait usage d'un vocabulaire clair, simple et accessible. Le ton est objectif. Il délivre des informations détaillées sur la manière d'utiliser les lois en vue de faciliter l'accès, si nécessaire, aux organes prévus à cet effet. Il est composé de huit pages en bleu et noir, sur fond blanc.

Le choix de la couverture se distingue par des traits de bleu, vert, jaune, violet, rouge, brun, symbole de la trace du drapeau brésilien, couleurs de la diversité sociale et culturelle. L'esquisse d'un dessin dont les couleurs éclipses les contours ou la clarté (réalité), comme cela arrive aux femmes brésiliennes perdues dans leurs désirs, entourées de murs invisibles de la culture libanaise.

Les femmes dans un ciel ouvert, l'imaginaire de leurs rêves – mais sans possibilités de vivre leur « crime » : l'amour – ont des mots sur le bout des lèvres, mais sont empêchées de les exprimer. Hypothétiquement, les couleurs des troubles neuromusculaires causés par les conjoints dans le lit domestique peuvent être interprétées, le médecin détecte la gravité du traumatisme. Sur la couverture encore, il y a l'inscription « Conseil des citoyens brésiliens à Beyrouth », « avec le Consulat général du Brésil à l'appui de Beyrouth », un en-tête imprimé et, sur chaque page, le nom du Livret.

Sur la première page, le titre « Voir aussi » et le résumé, qui met en évidence : les lignes directrices sur les passeports brésiliens pour les mineurs ; que faire pour que le mariage au Liban entre en vigueur au Brésil, soit enregistré et vice versa ; importance de l'inscription des enfants au Consulat général du Brésil ; comment ne pas oublier la langue portugaise ; information sur les sites d'intérêt pour les Brésiliens ; listes utiles.

Figure aussi la question : « Avez-vous besoin de parler à quelqu'un ? » Indication du service anonyme gratuit, disponible, avec des conseils juridique et psychologique, par téléphone et Internet. Brève présentation des responsables de la publication du Livret : « Qui sommes-nous ? » sollicitant l'avis des utilisateurs à ce sujet. Il y a, surtout, une description des difficultés communes rencontrées par les femmes lorsqu'elles vivent au Liban, avec une présentation de cas actuels (de manière fictive), avec tous les problèmes qu'elles rencontrent, afin de prévenir celles qui arrivent et de venir en aide à celles qui sont déjà installées.

Le Livret rapporte qu'au Liban dix-huit communautés religieuses distinctes coexistent. et qu'il est nécessaire pour les femmes qui viennent y migrer de savoir de quelle communauté religieuse est leur partenaire. Il avertit que le statut personnel de ceux qui y vivent est discipliné par la

législation spécifique de la communauté à laquelle ils appartiennent. Enfin, une observation pratique importante : « Comment contacter les avocats et poser des questions en langage simplifié ? ».

Deuxième page. L'information est transmise à travers de petites histoires fictives, qui présentent des thèmes et des faits concernant la vie des femmes au Liban. à travers par exemple cette rubrique : « Êtes-vous marié à un Libanais et envisagez-vous de visiter le Liban avec votre mari et vos enfants ? ».

C'est un fait vécu par *Maria*, partie en vacances au Liban avec son mari, Jad, et leurs enfants pour rencontrer les proches de celui-ci. Elle et ses enfants étaient très excités par le désir de rencontrer leur famille au Liban, les parents de Jad. Une fois arrivés à destination, Jad lui a annoncé qu'il ne reviendrait jamais au Brésil et que si elle le souhaitait, elle pourrait y retourner, mais sans les enfants. *Maria*, qui ne comprenait pas bien, demanda immédiatement l'aide du Consulat général du Brésil à Beyrouth [5]. À sa grande surprise, l'institution consulaire n'avait qu'une capacité limitée d'agir en vertu des obligations de la loi locale, qui exigent l'autorisation du père pour voyager avec les enfants.

Cependant, l'avocat informa *Maria* qu'au Liban, le mineur était soumis à l'autorité parentale et devait résider dans la maison du père. Les familles étrangères doivent comprendre la différence entre tutelle et garde. La garde est, principalement, celle du père dans toutes les communautés religieuses ou, à défaut, celle du grand-père paternel ou de quiconque a été désigné soit par le père lui-même, soit par le tribunal religieux. Dans certains cas (très rares), le tribunal religieux peut l'attribuer à la mère. Quant au gardien de l'enfant, il varie selon la communauté religieuse. Par exemple, les chrétiens maronites n'ont pas de limite d'âge pour ce parent : ce qui compte, c'est le bien-être de l'enfant. Étant laissé à sa garde, le père s'engage à donner continuité à l'éducation chrétienne de l'enfant.

Chez les musulmans sunnites, qui suivent l'école *HANAFITA***,** le garçon est sous la garde de la mère jusqu'à l'âge de sept ans et neuf ans pour la fille. Pour les chiites, qui suivent l'école de droit *JAAFARITA***,** le garçon reste avec la mère jusqu'à l'âge de deux ans et la fille jusqu'à sa neuvième année. Quant au grec orthodoxe, la garde est confie àla mère jusqu'à l'âge de quatorze ans pour les garçons et quinze ans pour les filles.

Face à cette information, *Maria*, désespérée, tente d'autres issues et demande à sa famille brésilienne d'envoyer de l'argent pour le voyage Beyrouth **-** *São Paulo* pour elle et ses enfants. En vain, à l'aéroport une désagréable surprise l'attend : Jad, le père des enfants, a déjà demandé aux autorités de l'immigration de ne pas laisser leurs enfants quitter le Liban sans son autorisation.

Maria était perplexe, elle pensait qu'avec leur passeport brésilien, ils pourraient quitter le Liban. Ses enfants étaient libanais ; les enfants de Libanais héritent, de leur père, leur nationalité. L'expérience montre que les enfants libanais ont besoin de l'accord de leur père pour quitter le Liban. (CEBL, p. 2).

Aussi, sur cette page, il y a une orientation sur la façon d'obtenir des passeports pour les enfants au Liban : « Avez-vous besoin de la permission du père pour prendre un passeport pour vos enfants ? Et pour voyager avec eux ? » Les règles du service consulaire exigent que les parents autorisent un passeport pour les mineurs. Le père, n'étant pas au Liban, doit se rendre à une ambassade ou au consulat général du Brésil, dans la localité où il réside, en donnant une autorisation, afin que la mère puisse demander le passeport de l'enfant. La signature du père sera reconnue par le consulat ou l'ambassade du Brésil, mais doit être envoyée à la mère de l'enfant au Liban.

Si le père est au Brésil, il doit s'inscrire dans un bureau d'enregistrement et l'envoyer à son épouse. Si l'enfant voyage non accompagné, une autorisation spécifique est requise. Les deux parents précisent, sur le formulaire de demande de passeport, si l'enfant sera seul ou accompagné d'un parent.

Dans le cas des enfants résidant à l'étranger qui retournent dans leur pays de résidence, en compagnie d'un parent ou seuls, si l'on ne sait pas où se trouve le père, l'autorisation écrite est envoyée au dernier parent sur présentation d'un certificat de résidence, délivré au nom du mineur depuis moins de deux ans par le Consulat brésilien si l'enfant est brésilien et non libanais.

La troisième page aborde la question suivante : « Mon mari me bat. Que puis-je faire ? » Les cas sont répétés en ce qui concerne la souffrance des femmes. Voyons, pour illustrer ce point, l'histoire de Julia.

Brésilienne, elle a quitté la ville de *Goiânia* au centre du Brésil et s'est installée au Liban. Elle imaginait un mariage heureux, mais son rêve s'est effondré avec le changement brusque de son mari, qui, dans son pays, ne montrait plus aucune trace du mari aimant comme c'était le cas au Brésil. Et bientôt ils sont allés vivre dans la maison de leurs parents. Julia ne pouvait sortir qu'avec des membres de sa famille. Et quand elle se plaignait, Fouad, son mari, criait brutalement. Effrayée, elle a demandé l'aide du voisin pour informer la famille. Fouad, en entendant cela, a agressé et violé Julia. Se sentant seul, parlant mal l'arabe et sans accès téléphonique facile, elle était bouleversée et ne savait pas quoi faire.

Contrairement au Brésil, il n'y a pas, au Liban, de lieu institutionnel réservé aux femmes pour déposer une plainte. Il y a des organisations non gouvernementales, comme la KAFA, qui signifie : "BASTA" (assez) en arabe. Le service a son propre site, il donne ses coordonnées par mail, par téléphone, ainsi que ses heures d'ouverture. KAFA fournit un service téléphonique en arabe et en anglais, en préservant l'anonymat. Ces services sont gratuits et ciblent les femmes, les victimes de violences conjugales ou de tous types d'abus : physiques, sexuels, moraux. KAFA guide ainsi les femmes brésiliennes, en cas d'abus sexuel : « *Ne pas se laver avant 48 heures ; chercher immédiatement un médecin ou un autre et demander un rapport médical et psychologique, car, en cas d'urgence, la loi le permet ; entrer en contact avec des organisations de femmes pour un soutien psychologique ; si possible, évitez de vous quereller dans les endroits de la maison, d'où l'on ne peut s'échapper facilement ou bien encore si des armes existent ; garder une clé, si possible avec de l'argent, une liste importante de téléphones, un code entre amis proches (un mot X qui signifie secours), une petite valise avec documents et médicaments, au cas où vous devriez partir rapidement. Et, immédiatement, contactez un avocat sur le lien :* bba.org.lb/fr ».

La dernière page du livret indique des noms d'avocats qui parlent portugais. Le livret suggère, si vous connaissez des victimes, de leur offrir (dans l'anonymat) une copie du « *Livret de la femme brésilienne émigrée au Liban* ». Le Consulat du Brésil dispose également d'un service d'appels en cas d'urgence, impliquant des risques de décès, d'accident grave, d'arrestation ou de décès. Figure également un numéro de téléphone de la personne-ressource. « *Gardez cela à l'esprit. En 2011, le Parlement libanais a aboli les crimes d'honneur, c'est-à-dire que la protection de l'honneur a cessé d'être une justification et a servi de mesure d'atténuation pour réduire les peines en cas d'homicide. De tels crimes ont commencé à être jugés comme n'importe quel autre crime ou meurtre. Le procès dit à un homme qui enlève ou viole une femme que son mariage légal avec elle cesse, alors, d'exister. La loi libanaise ne punit pas le conjoint qui oblige sa femme à avoir des relations sexuelles en utilisant la violence* » (Ibidem p. 3).

*Fragments d'histoires de vie : é*tudes de cas extraits du Livret

Page 4. « Comme nous nous sommes mariés au Brésil, je me suis dit que ce serait le droit brésilien qui primerait lors de mon divorce », raconte Yasmin. Quand son mariage avec Rami a pris fin, elle a découvert que ses droits n'étaient pas ce à quoi elle s'attendait. Yasmin et Rami ont rencontré des amis dans la ville de São Paulo, au Brésil. En peu de temps, ils se sont mariés dans cette ville. Elle avait les deux nationalités, brésilienne et libanaise.

Après cinq ans, leur mariage a traversé une période difficile. Immédiatement, son mari a organisé l'enregistrement du mariage au Consulat du Liban dans la ville de São Paulo. Peu de temps après, Rami a reçu une proposition de travail au Liban. Le couple s'y est donc déplacé, quand Yasmina était dans ses premiers mois de grossesse. Après quelques mois, occupée par son fils qui avait toute son attention et son dévouement, Yasmin ne tarda pas à manifester son mécontentement ; elle avait du mal à s'adapter dans la région où ils vivaient, très différents de la ville de São Paulo.

Un jour, après une dispute avec son mari, Yasmin quitte la maison avec son fils. Arrivée à Beyrouth, elle contacte le Consulat général du Brésil à Beyrouth pour faire établir un passeport pour son enfant et ensuite retourner au Brésil. Comme les autres, elle avait ressenti la même déception. Elle a été informée qu'en cas de divorce, elle est soumise au droit religieux de la communauté à laquelle appartient son mari et qu'en raison de l'obligation de se conformer aux réglementations locales, la capacité d'action du consulat général était limitée.

Dans les lois libanaises sur le statut personnel, la dissolution du mariage peut se produire par le divorce, l'annulation, la révocation ou l'abandon. Ces problèmes sont soumis à des procédures longues et compliquées, ils varient selon la communauté.

Dans les communautés XIITAS**,** le mari a le droit de divorcer sans le consentement d'une épouse et même sans comparaître devant le tribunal, tout en ayant le droit d'accorder à l'autre la possibilité de procéder au divorce. Chez les SUNITAS, une femme peut stipuler dans le contrat de mariage le droit de divorcer, déclarant que « le droit de demander le divorce appartient à l'épouse », tandis que la femme XIITAS n'a pas le droit de demander la séparation. Les catholiques - parmi lesquels les MARONITES, à ma connaissance**)**- n'admettent pas, eux, le divorce.
Le mariage est un sacrement de l'Église, mais ils autorisent l'annulation de la révocation du mariage ou la séparation des corps et la résidence, temporairement ou définitivement. (CCBL p. 3).

Cela rend très clair le fait que les communautés religieuses déterminent les lois du mariage. Et, entre elles, il y a une similitude de lois même si elles ne sont pas les mêmes. Les communautés religieuses, selon le Livre, disent seulement dans les cas extrêmes – quand il y a un risque de mort pour la femme ou l'enfant – que la femme et l'enfant peuvent quitter la maison. Le paiement des pensions, par exemple, est autorisé par les communautés religieuses. Si le conjoint ne paie pas, le conjoint peut faire appel devant le tribunal compétent.

A quelques exceptions près, la communauté chrétienne ne considère pas le paiement de la pension obligatoire si le père est pauvre, malade ou incapable de travailler, ce jusqu'à ce que sa situation s'améliore, ou bien encore si la femme est riche. Dans le cas de l'enfant, le père a l'obligation de subvenir à ses besoins.

Certaines communautés chrétiennes druzes déterminent que le versement de la pension peut être accordé à la mère, même si elle est riche, dès l'instant qu'elle est respectueuse de la religion. Les tribunaux juridiques déterminent la pension. Par exemple, Rami et Yasmin se sont mariés civilement et le gouvernement a reconnu le mariage civil effectué à l'extérieur du Liban. La loi libanaise conserve la compétence des tribunaux civils pour examiner les conflits qui en résultent, y compris en ce qui concerne le régime de propriété du mari. La jurisprudence des cours de cassation décide de soumettre les conflits à la loi, là où le contrat de mariage a été conclu.

Cependant, avec une capacité limitée, le Consulat brésilien au Liban, en ce qui concerne Yasmin, est compromis parce qu'elle est citoyenne libanaise et vit au Liban. De même pour ZIAD, parce que le Consulat a besoin des formulaires signés par le père et la mère de l'enfant.

« J'ai eu un cas avec un Libanais. Comment puis-je reconnaître notre fille ? » La page suivante raconte l'histoire d'Inès et Zouheir.

Ils étaient camarades de classe. Un jour pluvieux, après l'école, il l'a invitée chez lui, en attendant que la pluie cesse, vivant plus près de l'université. Cet accent qu'il charmait déjà, séduisit Zouheir et sortit ensemble la nuit. À la suite des rencontres et de la pluie, cinq mois plus tard, il emmène Inès à Beyrouth. Peu de temps après, Zouheir doit retourner au Liban. Son père, devenu très malade, l'oblige à retourner au Liban pour reprendre l'entreprise familiale. Peu de temps après, Inès découvre qu'elle est enceinte. Pendant un moment, elle reste en contact avec lui au téléphone et sur Internet. Il accueille positivement la nouvelle de la grossesse. Déjà enceinte de cinq mois, les contacts ont été complètement interrompus. A ce moment, Ines décide d'aller à Beyrouth pour voir Zouheir. Leur fille, ISABEL, naît.

Sa situation est plus compliquée qu'elle n'aurait jamais pu l'imaginer. Zouheir a refusé de prendre en charge l'enfant et Inès n'a pas pu inscrire sa fille au Liban en tant que mère célibataire. Le Consulat général du Brésil a accordé un passeport à Isabel, basé sur le certificat de naissance délivré par la maternité. Inès est retournée à Sao Paulo, très déçue, et a dû élever sa fille seule sans l'aide du père libanais. Selon le Livret.

Au Liban, vous ne pouvez enregistrer un enfant que s'il y a un père et toute la vie des moins de 18 ans est ordonnée, aux yeux de la loi, par sa religion. La cohabitation est interdite, et la loi ignore l'existence des mères célibataires. C'est la raison pour laquelle Inès ne peut pas enregistrer Isabel. Et, comme nous l'avons dit précédemment, la nationalité est transmise par le père libanais. Et un autre cas de limitation des lois locales du Liban, à savoir le Consulat général du Brésil ne peut délivrer le passeport parce qu'ils sont brésiliens. (Ibiden p. 4).

En effet, comme nous l'avons relevé plus haut, la société au Liban, est organiquement segmentée en plusieurs communautés religieuses et confessionnelles, les mariages sont ordonnancés par des confessions : chrétienne, maronite grecque orthodoxe, musulmane chiite, musulmane sunnite et druze.

La page 5 du Livret apporte des informations sur l'enregistrement du mariage au Liban : « Je me suis marié avec un Libanais au Liban. Pourquoi ne puis-je pas enregistrer mon mariage au Consulat du Brésil ? »

Le Consulat général du Brésil à Beyrouth enregistre le mariage, au Liban, des Brésiliennes avec des hommes libanais. Pour ce faire, le certificat libanais doit présenter le régime de propriété. C'est une règle explicite dans le régime brésilien. Au Liban, les certificats de mariage ne contiennent rien sur le régime de propriété. L'absence de ce document implique donc l'interdiction d'enregistrer le mariage réalisé, pour le Consulat brésilien au Liban. Pour enregistrer le mariage au Consulat, la femme doit s'adresser au service de l'état civil, du ministère de l'Intérieur, avec le certificat de mariage délivré par l'autorité religieuse pour être enregistré dans ces organismes, puis

se rendre au ministère des Affaires étrangères, qui reconnaîtra la signature du fonctionnaire du ministère de l'Intérieur. Ensuite, la femme brésilienne doit présenter le certificat au Consulat général du Brésil à Beyrouth, pour accuser réception de la signature du fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères. Une fois qu'elle a enfin obtenu toutes ces signatures, le certificat doit être traduit en portugais par un traducteur agréé au Brésil. Ensuite, elle doit présenter l'original à un consulat ou une ambassade du Liban au Brésil et demander une déclaration sur le régime de propriété. Avec ce document, elle peut aller à un bureau au Brésil, afin que son mariage puisse être enregistré.

Page 6. « Faut-il aller au Consulat Général du Brésil au Liban pour s'enregistrer ? Mes enfants ont une carte d'identité Libanaise et la mère, une carte de séjour Libanaise ». En raison de leurs obligations domestiques, Saïd et Natalia n'ont pas eu le temps de se rendre au Consulat général du Brésil à Beyrouth pour faire enregistrer la naissance et le passeport de leurs deux enfants, Najua et Tarek. Sachant qu'ils étaient des enfants de Brésiliens, ils avaient le droit d'acquérir la nationalité. Un jour, son mari décide de déménager de Rio de Janeiro à la vallée de la Bekaa, à la périphérie de Beyrouth au Liban, où ils avaient vécu pendant plus de six ans. *« Les adresses et les numéros de téléphone de l'ambassade et des consulats du Liban au Brésil peuvent être trouvés sur le lien suivant: www.embassypages.com/. La vallée de la Bekaa est une région où il y a beaucoup de Brésiliens au Liban. En 1982, alors qu'Israël occupait le sud du Liban, un groupe extrémiste s'est tourné vers la résistance contre l'invasion israélienne, appelée Hezbollah. Ce groupe religieux chiite, en 2006, a lancé une série d'attaques contre Israël, impliquant des enlèvements et des attentats à la bombe. Le pays à majorité juive a répondu avec la même force. Le conflit a duré un mois et tué environ 1 500 personnes, aggravant encore les cicatrices économiques et politiques laissées par le conflit précédent. Le cessez-le-feu a été négocié par l'ONU. »*

En 2006, les difficultés du couple ont surgi, lorsque le gouvernement brésilien a décidé d'évacuer la communauté brésilienne du Liban. Natalia et Saïd ont donc fourni tous les documents nécessaires pour l'enregistrement de toute la famille au Consulat général du Brésil au Liban ; ils sont allés du Liban en Turquie, en bus. Plus tard, ils sont revenus au Brésil dans un avion de l'Armée de l'Air brésilienne. Il est important de s'enregistrer auprès de l'entité consulaire du pays d'origine car, en cas de guerre ou de conflit, le gouvernement s'occupe des personnes enregistrées dans cette institution.

De plus, avec la mise à jour des documents familiaux, que ce soit au Brésil au Liban, l'accès à l'école s'en trouve facilité. En ce sens, le Livret indique la nécessité de mettre à jour fréquemment les documents de la famille, dans une situation de voyage inattendue et indique les adresses électroniques donnant la liste desdits documents. A la page 6 énonce l'appel préventif : les femmes usent des mots substituts «à secours» afin de prévenir les autre de leur danger. « Choisir un mot pour demander des aides à ses amies discrètement, tenir toujours prête une valise contenant une copie de la clé de la maison avec tous les documents importants ». Ceci, dans le but d'alerter les femmes, divorcées, mères, etc. ayant des doutes quant à leurs droits et devoirs sur le territoire libanais.

À la page 7, il est traité de la séparation : « Je me suis mariée à quelqu'un ayant une religion différente de la mienne. Au moment du divorce, puis-je recourir à la loi religieuse Libanaise ou à la loi civile Brésilienne ? » Il est connu que le Liban est le pays ayant la plus haute diversité religieuse au Moyen-Orient, avec 18 communautés.

Avec la fin de la colonisation française dans le pays, la paix a été maintenue grâce à une répartition proportionnelle du pouvoir entre les trois principaux groupes religieux, chrétiens, sunnites et chiites. Suite a une étude effectuée par les Français, il a été décidé que les chrétiens donneraient un Président au pays, les musulmans sunnites choisiraient le Premier ministre et les musulmans chiites, le président du Parlement. Cet accord, qui a débuté en 1943, est devenu le « Pacte national » et a garanti la stabilité politique du pays pendant quelques décennies.

Cependant, les problèmes ne sont pas seulement légaux: la famille, la séparation, le divorce, la garde des enfants. Il y a aussi l'esclavage légal criminel. Par conséquent, le Livret recommande aux citoyens brésiliens l'importance de connaître les implications d'un divorce, car chaque histoire d'amour ne se termine pas par une fin heureuse. Donc, avant de se marier au Liban, la section consulaire de Beyrouth suggère, avec insistance, la lecture du « *Livret de la femme brésilienne émigrée au Liban* » qui décrit les spécificités juridiques des mariages dans ce pays (garde d'enfants, possibilité de ne pas pouvoir quitter le territoire libanais, entre autres aspects).

Pour faciliter la compréhension de ces situations complexes, le Livret raconte l'histoire fictive de Nader et Amanda qui étaient au Liban, la terre du père de Nader. Elle, fille de Libanais, est née au Brésil et avait suivi ses études dans les institutions brésiliennes. Alors qu'elle était adolescente, ses parents ont souhaité avoir un contact avec la culture de leurs ancêtres et ont décidé de s'installer à Beyrouth pendant quelques années. Elle y a repris ses études.

Et Nader, un jeune homme de Beyrouth, avait aussi le désir de suivre de bonnes études. Nader et Amanda se sont rencontrés à la Faculté de littérature appliquée. Jeunes et rêveurs, ils sont tombés amoureux. (Elle, élevée et éduquée, avec l'affection due à une fille unique), se sont unis lors d'une cérémonie simple, selon le rite religieux de la communauté du mari.

Au Liban, c'est la religion du conjoint qui détermine la confession religieuse de la nouvelle famille, selon la loi libanaise. Les fruits de l'union de Nader et Amanda étaient deux enfants qui, selon la coutume religieuse, appartiennent à la religion du père. Dans certaines confessions religieuses, la femme n'est pas obligée de suivre la religion de son mari et peut continuer d'exercer sa profession de foi. Au fil du temps, certaines différences ont émergé et les désaccords grandissants ont commencé, entraînant finalement le divorce.

Des questions fondamentales se sont posées à elle: « *Quid* des enfants ? Dans quelles conditions peut-elle bénéficier d'une pension ? » L'enfant doit suivre la religion du père. L'âge de la garde des enfants varie selon les communautés religieuses. La garde revient au père qui, en principe, doit également payer la pension pour la femme et les enfants.

Il existe une communauté religieuse à Beyrouth dans laquelle la mère perd la garde lors de la séparation, surtout si elle appartient à une autre religion que celle de son mari. Il y a aussi des cas où la femme, avant de se marier, adopte la religion du mari ou bien établit un accord signé par le couple.

En cas de séparation, intervient la question de la pension alimentaire, de la réglementation de la visite des enfants etc. Et, pour être reconnu, tous les documents officiels du divorce doivent être inscrits au registre de la Direction générale du statut civil et authentifiés par le Tribunal ecclésiastique ou civil compétent. Si le mari refuse de le faire, la femme peut le faire. Dans ce cas, les deux signent un accord établi dans un contrat, visant le bien-être des enfants.

Sur la dernière page du Livret : « Oui nous parlons le Portugais du Brésil. Avec le projet Alecrim, nos enfants n'oublieront pas le Portugais ». Le Guide encourage les mères brésiliennes au Liban à offrir à leurs enfants l'apprentissage du portugais. Avec la nouveauté de la langue locale, l'école et ses implications culturelles multiples présente, pour les familles brésiliennes au Liban, un défi pour les enfants d'apprendre le portugais, parce que la langue maternelle aide à préserver le dialogue et les relations avec les autres familles brésiliennes.

S'ils ne se soucient pas de la préservation de leur langue maternelle, de la famille et, surtout, de leurs enfants, ils ne sauront plus pratiquer, ce qui en fera un problème pour la famille. Pour répondre à cette réalité, à Beyrouth, il existe des cours de portugais et les activités du projet*CURUMIM* au Centre Cultural Brésil Liban. (Ibiden p.8) www.facebook.com/BrasiLibano). Nous savons que de nombreuses familles libano- brésiliennes vivent loin de la capitale, ce qui rend difficile la participation de leurs enfants à ces cours et à ces actions.

Pour y remédier, certains citoyens brésiliens, conscients de ce problème, ont mis en œuvre le projet ***« ALECRIM »,*** issu de leur expérience similaire en Belgique. Cette proposition développe des activités pour les enfants en langue portugaise, en faisant ce qu'ils aiment la langue portugaise, en jouant. En 2010, ce projet a été soutenu par le Conseil des Citoyens brésiliens. Marcela Zaim a commencé le projet Alecrim à BAAJBEK, au bar Elias, à l'initiative de Jeanne Abou Nimry.

Dans le bar d'Elias, une fantastique fête de juin a eu lieu, afin de mieux connaître la culture et la langue portugaises. Il est prévu qu'un nouveau pôle de ce projet soit installé à CHTOURA.

Conclusion

Certains docteurs de l'Islam estiment que le rôle de la justice réside dans l'application des principes de la religion. Le Liban a réussi pour son multiconfessionnelle, les règles concernées par ces confessions sont les règles du statut personnel. Le statut personnel régit les règles juridiques liées à la formation et à la dissolution du lien matrimonial, le droit des successions, la famille, le patrimoine. Cependant le Liban a réussi à se libérer en partie des différentes règles religieuses et à adopter un droit civil commun à tous, tout en préservant la particularité du statut personnel laissé aux bons soins de chaque communauté et des tribunaux religieux. Le droit musulman régit le citoyen avec sa foi. Il gouverne sa vie privée, ainsi que sa vie publique. En droit musulman, on ne fait guère de distinction entre le droit et la religion, entre le législateur et le théologien. Cependant le Coran est le Code par excellence. L'Islam mêle sans réserve l'État à la religion et considère la loi comme un droit révélé. En effet, le Liban figure au nombre des pays qui sont soumis, en fut le plus grand philosophe moderne de transition de notre temps ère de droit des personnes, à une législation religieuse.

George Simmel en réalité envisageait la société comme un tissu complexe de relations multiples. Le dilemme cultural de femmes est parfaitement articulée, mas la solution au dilemme reste très problématique Les relation homme et femmes qu'il considèrent comme un problème central du contemporain Simmel, fut le plus grand philosophe moderne de transition de notre temps, était un penseur moderne dont les thèmes centraux sont à l'origine de nombreuses analyses des phénomènes contemporains dans les sociétés complexes. (D'études publies ; Philosophie de Argent, La tragédie de la culture et philosophie de l'amour, …). La dernière lui a consacre à la question féminine. Ce classique de la sociologie moderne parcourt des déterminations qui conditionnent le masculin et le féminin, et envisage les changements d'optique qui permettaient de les déconditionner.

L'utilisation de la religion et de l'idéologie à des fins politiques existera toujours, car la pulsion religieuse, tout comme la pulsion idéologique, est inscrite dans les gènes de l'humanité au même titre, si l'on peut dire, que les pulsions de reproduction et de survie. L'islam représente à peu près un milliard d'adeptes dans le monde. *« Est-ce la seule religion dont les préceptes pénètrent autant la vie publique et politique, cela constitue un formidable levier pour tenir le peuple, en dépit de l'existence d'institutions islamiques sérieuses qui, pour certaines, établissent une nuance entre vie spirituelle et pouvoir politique* » FRESAFOND (2015).

Ce livret d'information de huit pages contre la violence domestique pratiquée par certains Libanais à l'égard des femmes brésiliennes qui séjournent ou vivent au Liban. Il a été rédigé par des personnes qui appartiennent aux différentes communautés religieuses au Liban, soucieux de développer un esprit de profond respect pour les différentes communautés religieuses qui vivent au Liban. Car la pertinence de ce document s'installe dans la clarté des événements subis par ces femmes brésiliennes, contrairement à l'obscurité des normes complexes dues à plusieurs confessions.

Le Livret apporte de la pertinence dans les questions juridiques, sociales et religieuses. Son but préventif et pédagogique est une bénédiction pour la femme qui veut entrer dans ce territoire. La violence domestique existe dans la société occidentale, elle est largement signalée dans les médias et soumise à condamnation pour la justice. Au Brésil, depuis 2006, a été promue la loi « *MARIA DA PENHA* » contre la violence domestique. On peut dire que les gens rejettent avec véhémence la violence et, encore plus, la ségrégation domestique, l'abus, la mutilation des organes génitaux, le viol, la torture.

«Les hommes ont autorité sur les femmes, en raison des faveurs qu'Allah accorde à ceux-là sur celles-ci, et aussi à cause des dépenses qu'ils font de leurs biens. Les femmes vertueuses sont obéissantes (à leurs maris), et protègent ce qui doit être protégé, pendant l'absence de leurs époux, avec la protection d'Allah. Et quant à celles dont vous craignez la désobéissance, exhortez-les, éloignez-vous d'elles dans leurs lits et frappez-les. Si elles arrivent à vous obéir, alors ne cherchez plus de voie contre elles, car Allah est certes, Haut et Grand. Le Saint Coran » (Les femmes- p.60 sourates 34).

Au Liban, il n'y a pas de crimes d'honneur, tous ces crimes se produisent dans l'alcôve familiale. En d'autres termes, la Main qui reçoit le "oui", le fruit d'un amour est la même main qui commet des "crimes", détruisant le fruit de l'amour. Le Liban, une société moderne, qui accueille des migrants originaires notamment du Brésil, montre la coexistence avec des comportements anormaux.

Les lois religieuses n'ont rien à voir le Code civil brésilien. Selon les lois musulmanes et chrétiennes, les Libanais conviennent que l'homme devrait avoir des pouvoirs sur les femmes. Certaines femmes brésiliennes, dans leurs relations d'amour avec des Libanais après le sacrement du mariage ou dans le cadre d'une simple relation amoureuse, sans ou avec un enfant **[6]**, deviennent la propriété de leurs maris et peuvent être battues, arrêtées et même violées sans avoir aucun moyen de défense. Elles sont considérées comme des étrangères et détenues. Face à de tels cas, ce Livret a toute son importance.

***

CCBL Conselho dos Cidadões Bresileiros au Liban - Conseil des Citoyens brésiliens au Liban.
CGBL Consulado Geral do Brasil no libano - Consulat général du Brésil au Liban.
CEBL Cartilha da Emigrante brasileira no Libano : Livret de la femme brésilienne émigrée au Liban.
IBGE Instituto Brasileiro Geografico - Institut géographique brésilien.
MRE Ministero das Relações exteriores - Ministère des Affaires étrangères du Brésil.

Bibliographie

ALAIN Badiou. Que pense le poème ? édition,Nous, p.192,Paris: Nous, 2016.
EDGAR Morin,et STEPHANE Hasselt.Le Chemin de l'Espérance, édition, Fayard, Paris, p.64.
GEORGE Simmel, Philosophie de l'amour, édition Payot et Rivage, 1988, Paris, p.245.

JEAN-PIERRE Fresafond. L'Islam expliqué aux Autres Fidèles, 2015-Editition du Seuil, p193.
JULLIEN, François. Une seconde vie. Commencer véritablement d'exister. Paris: Grasset, 2017.
NICOLAS Grimaldi, Nicolas. Métamorphoses de l'amour, 2011.
MAISON DES SCIENCES RELIGIEUSES PARIS- Le Saint Coran ; traduction en langue française du sens de ses versets.p.486-(p.60 sourate 34).
RONALDO Vainfas. Casamento,amor e desejo no Ocidente cristão. Editor Atica 2.ed. p.96-São Paulo: Brasil 1992. coleção: Principio-assunto Historia'idioma Portugues – (Mariage, amour et désir dans l'Occident chrétien. Éditeur Atica 2.ed. p.96-Sao Paulo: Brésil 1992.coleçoa: Début-sujet Historia'idioma Portugues. (Traduction du auteur).
RUWEN Ogien, Philosophie au faire l'amour. P.184. Edition- Grasset et Fasquel. 2014. Paris.
ZYGMUNT Bauman, L'Amour Liquide, De la fragilité des liens entre les hommes. Paris: Libraire Fayard; Plunel, 2010. 192 pages.

Thèse

PATRICIA Dario El-moor Hidjab Alimentaçao, memoria e identidades arabes no Brasil. Tese de doutorado Universidade de Brsilia Instituto de ciencias Sociais Departamento de Sociologia p.230, Brasilia, 2014 - PATRICIA Dario El-moor Hidjab Alimentation, mémoire et identités arabes au Brésil. Thèse de doctorat, Université de Brasilia Institut des Sciences sociales, département de Sociologie p.230, Brasilia, 2014 - 2014 05/02/2018 22: 24:00.

Sources Internet

FABIO de Faria Peres, et all. A 'sensibilidade' de Simmel: notas e contribuições ao estudo das emoções. RBSE 10 (28): 93-120, ISSN 1676-8965, abril de 2011. www.cchla.ufpb.br - 17/06/2018 23:h00.

Fantastique - The Show of Life", émission de télévision brésilienne présentée le dimanche soir par Rede Globo.jornalistico avec les meilleures nouvelles, vidéos... Il a été diffusé pour la première fois en 1973. Le 29/06/2014, dans « *Fantastico* », l'ONU a classé les pays musulmans connus pour avoir des pratiques qui ne respectent pas les femmes ou qui commettent à leur égard des violences.

agenciapatriciagalvao.org.br/ 17/08/2018 20:h00.

FUNDO GLOBAL PARA MULHERES
www.globalfundforwomen.org (em inglês, árabe, espanhol, francês e russo) acess à 01/08/2017-09:h00.

HELEN Pimentel Ulhoa ambigüidade da moral colonial: casamento, sexualidade, normas e transgressões1 www.publicacoesacademicas.uniceub.br/ 18/06/2018 21:h00.

(Livret)
www.brasileirosnomundo.itamaraty.gov.br/ 02/07/2017- 07:h00.

ONU MULHERES
arabstates.unwomen.org/ (em inglês) acess à 01/08/2017- 07:h00.

PRESIDENCIA DA REPUBLICA, Casa Civil Subchefia para Assuntos Jurídicos, LEI Nº 11.340, DE 7 DE AGOSTO DE 2006.www.planalto.gov.br/ - 02 /06/2017- 21:h00.

KAFA - www.kafa.org.lb (em inglês e árabe) telefone para assistência a mulheres vítimas de violência: 03 018 019- acess à 06/09/2017- 07:h00.

SANDRA Houot,« Nadine Picaudou, L'islam entre religion et idéologie. Essai sur la modernité musulmane », Archives de Sciences sociales des religions [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-94, mis en ligne le 06 mai 2011, consulté le 29 juin 2018. URL : journals.openedition.org/.

MANUAL DE SEGURANÇA: MEDIDAS PRÁTICAS PARA DEFENSORES DOS DIREITOS HUMANOS EM RISCO Publicado pela Front Line Defenders em 2011 Front Line Defenders Grattan House, 2nd Floor Temple Road Blackrock Co Dublin Irlanda 19/06/2018 10:h00.

Annexes



« Livre de l'émigrant brésilien au Liban »
Conseil des Citoyens brésiliens à Beyrouth
Support: Consulat du Brésil à Beyrouth - 2012
Ministère des Affaires étrangères
Vice-Secrétaire général des communautés brésiliennes à l'étranger

Le Liban, par exemple: une société moderne coexiste avec les coutumes médiévales. Là, après le mariage, les femmes deviennent la propriété de leurs maris et peuvent être battues, arrêtées et même violées sans avoir personne pour aider [...]
-TV GLOBO-(08/07/2017-



Fantastique, 29/06/2014) L'ONU a classé les pays musulmans qui ne respectent plus les femmes.

En Egypte, des millions de femmes avaient des organes génitaux mutilés agenciapatriciagalvao.org.br/.

Les femmes sont considérées comme des propriétés des hommes au Liban. Le Ministère des Relation Extérieur Brésilien «Itamaraty» a édité un manuel pour empêcher les émigrants brésiliens d'être maltraité au Liban. -TV GLOBO- (08/07/2017)

Notes

[1] Alors que dans le coran il est écrit : Sur terre ; «Les hommes ont autorité sur les femmes en vertu de la préférence qu'ALLAH leur a accordée sur elles et à cause des dépendes qu'ils font pour assurer leur entretien». Le coron, (4.34p.60) Il dit aussi dans la même surate *« Admonestez celles dont vous craignez les infidélités, reléguez-les dans des chambre à part et frappez-les ».*

[2] Ainsi, les noms des femmes et des participants à la recherche ont été modifiés pour protéger leur identité.

[3] Disponíble : www.brasileirosnomundo.itamaraty.gov.br/. Accès à 02/08/2017- 07; h50.

[4] Au Brésil, selon le ministère des Affaires étrangères, cet outil d'information est également dans les organes et entités telles que la Police fédérale, le Conseil national de l'immigration, l'Institut de la Culture arabe, entre autres. L'accès est libre et permanent via Internet, sur le site www.gbrasil.org/.

[5] *« La mission du secteur consulaire est de fournir une assistance à la communauté brésilienne dans la zone relevant de sa juridiction, ainsi que de protéger et défendre les droits des citoyens brésiliens, dans les limites de la loi brésilienne et de la loi libanaise en vigueur ».* Disponible en cgbeirute.itamaraty.gov.br/. Accès à 04/08/2017- 08; h30.

[6] Dans ce dernier cas, la femme devient un individu invisible ou une prostituée dans la société libanaise.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia



Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali









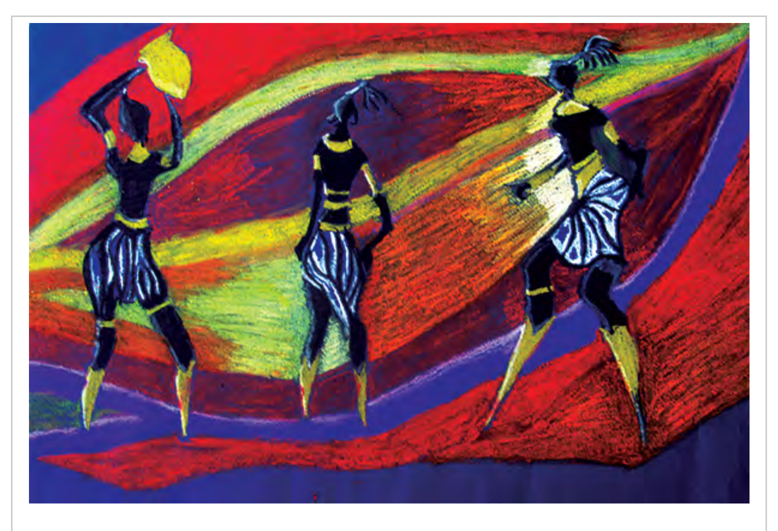
L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

ENCHÂSSEMENTS ET ÉNERGIES MYTHIQUES CONTEMPORAINES

Sylvie Dallet

sylvie.dallet@uvsq.fr
Professeur des universités (arts), directrice de recherches au Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines (EA 2448, UVSQ), participe de nombreux conseils scientifiques dont L'Observatoire de l'Innovation Publique Territoriale. Elle porte la responsabilité du programme de recherche international et interdisciplinaire Éthiques de la Création et préside l'Institut Charles Cros, un organisme indépendant de Création-Recherche (www.institut-charles-cros.eu) qui pilote des colloques, un séminaire (Éthiques & mythes de la Création) et une collection éditoriale. Auteur et peintre, elle a également fondé le Festival des Arts ForeZtiers (www.lesartsforeztiers.eu) en Auvergne en 2010. Travaillant sur les « handicaps créateurs », elle explore les ressorts secrets des imaginaires.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Roberto Coloreso - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Les mythes se déchiffrent au miroir d'une époque, mais au-delà, ils en sont aussi les sources vives. Comme pour le chef d'œuvre, la qualité d'un mythe se mesure à sa longévité : sa résurgence obéit à des modalités complexes qui sont porteurs d'énergies subtiles. Deux citations,

aux antipodes, peuvent suggérer les formes d'enchâssements qui permettent de comprendre ces résurgences.

« C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche. Ce chemin n'a pas de fin » écrit de France, le peintre contemporain Pierre Soulages. À cette remarque d'artiste, répond un immémoriel proverbe malien : «*le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre ce n'est pas la ligne droite, c'est le rêve »*…

Le récit mythique répond au rêve dans une dimension floue qui, par enchâssements successifs, révèle des quêtes spirituelles complexes que les médias et les réseaux popularisent. Cette construction de situations hybrides, bâtie sur des imaginaires issus du monde entier, prend au XXIème siècle une ampleur croissante. La représentation démultipliée et fractionnée du monde par les *Arts-relais* (selon la terminologie schaefferienne : les arts et les techniques de l'enregistrement), correspond à une tentative de recomposition sans précédent des croyances. Aux Comores, au Brésil, en Haïti comme en France, les sociologues décrivent la libre superposition des croyances dont la recomposition s'enracine sur des mythes, portiers accueillants de formes énergétiques. À l'inverse, les communautés soumises à des dictatures, tarissent l'imaginaire religieux en le radicalisant : l'intégrisme ne peut accepter l'efflorescence mythique que la modernité propose au travers les médias et les nouvelles formes de communication.

Pour mémoire, cette recomposition énergétique contemporaine, liée au flux des images et des sons, modifie en profondeur trois relations qui me semblent majeures :
- à la nature et aux « non humains » (tel en témoigne l'ouvrage *Comment pensent les forêts* [1] de l'ethnologue Eduardo Kohn) ;
- à la finitude et au handicap et ce faisant, aux objets et aux outils (les handicapés ne peuvent être confondus à d'imparfaits instruments [2]) ;
- au temps et à l'espace, laissant percer une sensibilité écologique accrue des ressentis d'atmosphères et des expressions paysagères.

En Europe, le mécanisme induit par la *reproductibilité technique* analysée par Walter Benjamin en 1925, annonce la contamination *la société de spectacle*, dénoncée par Guy Debord depuis son ouvrage de 1967. L'observation de ces phénomènes, dans leur extension toxique, suggère à rebours des actes de résistance, parmi lesquels :
- L'exploration des diversités biologiques, culturelles et éducatives.
- La valorisation de l'art, dans ses analogies avec les métamorphoses du vivant.
- Une attention accrue aux récits mythiques, de quelque nature qu'ils soient.



Sylvie Dallet con Lorenzo Soccavo e Jawad Mejjad
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Hervé Fischer, dans la conférence introductive du colloque d'octobre 2017, relatif aux pistes et méthodes de la Mythanalyse, distingue les mythes toxiques des mythes utiles (ou bénéfiques) au développement harmonieux de la société. Naguère, Aristote écrivait dans sa *Métaphysique* : *« Aussi, l'amateur de mythes* [*philomuthos*] *est philosophe* [*philosophos*] *en quelque sorte, car le mythe est composé de merveilles ».* Le merveilleux forge les épopées et les contes, dans une dialectique temporelle qui s'oppose. Mais le récit mythique dévoile aussi, bénéfique ou toxique, une spiritualité transcendante, bien différente du dogme : le mythe, serpent d'un monde qui se transforme et se réinterprète, offre des réponses qualitatives aux angoisses archaïques, comme aux chaos de la modernité. Son expression occupe littéralement l'espace des « bottes de sept lieues » du conte du Petit Poucet qui, sous l'Ancien régime, permettaient, plus concrètement, aux cochers de tenir la distance sur sept relais de course, mesurées en lieues [3].

Il me semble nécessaire, au regard de ces remarques liminaires, de comprendre les formes enchâssées (récits dans le récit) des mythes et l'acupuncture historique qui permet de les vivifier. Ces énergies souterraines forment les puisards du mythe, régulièrement utilisées comme des sources profondes des constructions de soi et les démarches de soin. De ce fait, La création mythique est une pensée en actes, un lien particulier avec le futur et le vivant dans la forge d'un futur dont on ne connaît pas l'issue. Le labyrinthe est, comme la mosaïque et le palimpseste, une figure majeure du processus cognitif. Le labyrinthe des motivations de chacun, conjugué à la



prescience collective de la fragilité du monde, s'opacifie au gré de la captation, la transformation et la démultiplication des images et des sons. À l'époque contemporaine, l'archive prend une forme mouvante, la référence se dilue et l'image se fixe… Un "dark web" semble désormais ancré au tréfonds des expériences. Le mythe se réinstalle d'autant plus rapidement qu'il relie les humains au-delà des frontières, mais aussi des dogmes, qu'il érode ou qu'il assouplit. Les paragraphes qui vont suivre font état de quelques résurgences mythiques, qui bousculent comme des torrents printaniers les modèles de société contemporains.

De l'énergie des enfants aux objets détournés

Pour exemple d'énergies positives, l'enfant courageux et inventif, la jeune fille obstinée et confiante (petite Poucette réinterprétée par l'écrivain Michel Serres) des contes, le héros blessé des épopées, où l'animal-guide, collaborateur malicieux des jeunes gens perdus sont des formes immanentes de l'espoir. Toutes ces figures réanimées par le web et les médias, constituent des « trousses de secours » des blessures et des vulnérabilités du présent. Au *Petit Poucet* [4], marmot inventif des périodes de la grande famine du XVIIIème siècle, répond la *Petite Poucette* de Michel Serres, qui continue sa route, têtue et créative, depuis 2012 [5]. Le Petit Poucet a donné naissance à de nombreux films dont le premier date de 1901, au moment où les frères Pathé puisaient dans le répertoire pour attirer au cinéma des spectateurs férus de littérature. Michel Serres, par la figure féminine de Poucette, parsème de petits cailloux d'espérance la route qui mène de la misère à l'Ogre, récusant, de ce fait, toute fatalité. Les mots ont remplacé les cailloux, effaçant les maux originels des enfants.

Les apprentissages fondamentaux du mythe sont induits au travers des déplacements (fuites et sorties du monde), l'usage d'objets détournés (le sens secret des objets) et, de plus en plus, collusion avec les fondamentaux de l'éducation scolaire. Les mythes participent des apprentissages de la lecture et de la connaissance, offrant au détour de leurs récits buissonnants, l'occasion de réenchanter un monde qui semble livré à la loi du plus fort. Ces expériences puisent, comme naguère Antée, le géant étouffé par Héraclès, leur force dans le caractère concret des descriptions : objets glanés au travers des épreuves magiques (bottes, tabatières, assiettes, paniers), lieux des métamorphoses (la forêt), enfants disgraciés qui devient des sauveurs. Dans les contes, les handicapés sont toujours créateurs de nouveaux monde : vilains canards, enfants de l'adversité, filles ou garçons fées… les petits et les humbles sont à l'honneur, dans une démonstration qui puise ses racines dans la sentence christique fondamentale, « heureux les humbles, les affligés… ». Les fées et les "esprits saints" aiment l'innocence, car elle relie la nature à l'imaginaire, dans une collaboration instinctive.

Les leçons de choses, portes ouvertes des mythes

L'enseignement de la IIIème République avait axé sa relation à l'enfance sur la découverte de l'environnement cultivé : champs, monde agricole, animaux des bois et des basse-cours. Le soin du jardin est, depuis le *Candide* de Voltaire (1759), l'expression d'une sagesse humaine. Dans un livre de lecture de 1880 [6], une dictée au détour d'une page dévoile ses assonances : "le lapin malin craint le thym dans le jardin". Une telle dictée serait impossible aujourd'hui. Au-delà de l'omniprésence de la tablette numérique, la disparition du lapin qui grignote le thym dans le jardin pose la question de l'obsolescence des contes anciens : où sont les tabatières, les robes couleur de temps, les tours à donjons ? Est-il possible de concevoir des chambres horrifiques où sept petites filles dorment encore dans le même lit, élevées par deux parents cruels ? Même la fameuse série de livres pour enfants *Le Club des cinq* vient d'être republiée, expurgée des mots qui (selon l'éditeur) ne font plus sens pour les enfants. Or ces mots portaient l'interface du mythe au-delà du pointillé de la langue.

La crainte de déstabilisation qu'expriment les enfants devant l'enseignement académique, trop éloigné de ce qu'ils entendent à la maison, se tapit derrière leur peur d'apprendre. Pour restaurer ce désir d'apprendre, constitutif d'une vie humaine en croissance, les mythes offrent un vrai véhicule à la pensée, entre le doudou et l'errance secrète des objets furtivement glanés, puis cachés dans les poches des paletots et des doudounes. Doudou, doudoune, douceur : associer des lettres avec un son participe d'un processus de métamorphose pour obtenir un troisième espace d'expression, celui du mot qui fait sens pour tous. Le recours aux mythes protéiformes où la vulnérabilité s'expose, s'offre comme un chemin exemplaire de la modernité de nos sociétés devenues dans le court temps de l'après-guerre des sociétés où le soin de l'autre prend une vraie place.

Corps et couleur

Associer des images concrètes de métamorphose avec un récit pour obtenir les clefs d'un autre royaume, celui du savoir-être, permet d'évacuer subtilement cette peur d'apprendre qui contrarie tous les apprentissages. Le mythe, plutôt les mythes, guérit de la peur d'apprendre, tel que l'envisage pour l'enseignement, Serge Boimare [7] et, pour la psychiatrie, Tobie Nathan.

Usant d'un vocabulaire concret, le mythe engage par la parole et la lecture, les métamorphoses nécessaires de l'enfance, particulièrement attentive aux métaphores du corps. L'être humain fait partie de la Nature dans l'intimité de ses savoirs et de ses perceptions spirituelles et physiques. Les membranes irisées de la robe couleur de temps dont nous rêvons depuis *Peau d'âne*, sont d'abord celles d'avant notre naissance au monde. La couleur révélatrice des sentiments, partie mythique du goût des autres, se décline selon les cultures, dans une variation étonnante : le bleu est associé à la perspective (et à la Vierge) depuis Léonard de Vinci, qui refusait le noir dans ses tableaux. Le noir est nécessaire à la méditation bouddhiste afin qu'elle puisse travailler cette couleur en contraste de la lumière. Pour l'Islam des origines, le noir, le vert et le blanc sont des couleurs traditionnellement valorisées, alors que le bleu et le jaune sont proscrits des habits et des ornements. L'éloignement symbolique du bleu et du jaune les fait associer aux Chrétiens et aux Juifs, cantonnés dans ces couleurs depuis le Moyen-âge, qu'il soit chrétien et musulman. En Occident, le rouge du sang est la grande couleur médiévale, qui s'associe au noir que la Renaissance s'efforce d'oublier. Chez les intégristes, la haine de la couleur correspond à l'uniformité des croyances. Comment bouleverser et réinventer un chromatisme social chatoyant ?

M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

La naissance couleur de temps

La première métamorphose est celle de la naissance, présente comme un fil rouge, qui retricote le présent, à chaque acte fondateur du vivant. Cette remémoration est à la fois une empreinte et une dilution.

Reprenons l'origine : l'enfant qui nait quitte l'état aqueux dans lequel il baigne et il est nourri pour accéder à l'attraction terrestre et à la lumière et, à la fois second et troisième état de son existence. L'accès à la lumière conditionne toute une mystique sur laquelle toutes les religions vont broder : lumière et couleur constituent des références primitives de la conscience de ce corps qui mue. Le ciel est l'état qui s'atteint après la mort chez les chrétiens ; il se traduit par les bouddhistes en une transfiguration colorée qui est *le corps arc en ciel sur un plancher de lumière*. Certains mythes grecs font au-delà de l'allégorie de la Caverne de Platon, directement référence à ce fil rouge qui relie de façon ténue le labyrinthe de la conception à la sortie de la matrice. Le fil d'Ariane décrit le processus de déroulement du cordon ombilical de l'affrontement du monstre à la délivrance et à l'oubli de celle qui a donné la vie. Le Minotaure traduit cet effroi des origines sombres dont l'essayiste Pascal Quignard [8] dévide en multiples variations les échappées.

Mythes et démocraties

Dans ce réservoir qui convoque l'altérité et l'étrange, les mythes sont de *puissants attracteurs* politiques, car ils offrent à l'imaginaire social des interprétations démultipliées en écho. On peut même les désigner comme des *attracteurs étranges*, analogiques à la formule issue de la physique quantique : là où on a l'impression du désordre, il y a cependant un certain type d'ordre, des lois, d'où l'expression "chaos déterministe". Ces mythes, qui peuvent être au gré de leurs modes d'énonciation, destructeurs ou constructeurs, ont cette particularité d'avoir été transmis et traduits dans des situations transnationales. Ils construisent les figures de l'enfance, de l'âge adulte et de la vieillesse, sans être trop précis sur les âges traversés. Ils convoquent aussi l'humain, le non-humain (végétal & animal) et l'invisible. Il faut donc comprendre l'encryptage des uniques chemins mythiques, pour en désamorcer les effets totalitaires. La démocratie se nourrit en effet de mythes multiples, dont la qualité se reconnaît à l'ampleur des savoirs de traverses. Une naissance accrochée à un seul mythe, correspond paradoxalement à une identité mal définie ou fracturée, vacillante au bord du gouffre qu'elle ne connait pas, d'un inconnu qui la terrorise. Orphée, pour exemple, à deux, voire trois naissances : jeune chanteur, époux, soit, avant et après sa descente aux enfers. Revenu du séjour ombreux où il a chanté en vain, il continue à éployer sa voix, devenue la voie du pardon au-delà du fleuve de l'oubli.

Le recours politique au mythe de l'identité unique, précède le refus totalitaire du monde *tigré* (un mot évocateur de Michel Serres [9]), la haine des savoirs de frontières et l'absence d'espaces communs de dialogue. Certaines identités embourbées deviennent "meurtrières" selon le mot de l'auteur franco-libanais Amin Maalouf. Le nationalisme exacerbé qui saisit les peuples sous gouvernance autoritaire, traduit un élagage funèbre, le refus du foisonnement de la vie mythique : la conscience y apparaît dramatiquement appauvrie, déliée de ses attaches végétales et animales, déliée de tout ce qui est différent, mais constitutif, de la diversité du monde.

La voie heureuse des hasards

Le hasard est un des récits mythiques qui convoque la chance ou la malchance. Les penseurs s'y sont penchés car, dans son mystère, il conditionne bien des récits des origines. Ce hasard participe de la créativité humaine et mesure, à l'ancienne, son intelligence d'adaptation. Le penseur Roger Caillois l'identifie comme un des jeux fondamentaux des êtres humains, avec le vertige, la compétition et l'imitation. Toujours l'inattendu arrive, dans le temps cyclique comme dans le temps construit. Le mot de « hasard » provient du terme arabe hal-zahr signifiant « le dé », qui fait dire à Mallarmé (1897) dans une démarche amusée de dés-enchâssement étymologique : *«* Un coup de dés jamais n'abolira le hasard, quand bien même lancé dans des circonstances éternelles, quand du fond du naufrag*e »*.

En 1926, le romancier et essayiste Georges Bernanos écrivait déjà dans *Le soleil de Satan*, *«* le hasard nous ressemble *»*. Nous créons des paradis, des purgatoires et des enfers, au gré des mutations collectives, des peurs et des métamorphoses qui s'ensuivent. Et le poète Éluard de renchérir : « *il n'y a pas de hasards, il n'y a que des rendez-vous* ». Théophile Gautier l'écrivait ainsi pour le XIXème siècle *:* « *Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer* ». Albert Einstein le précise au XXème siècle:« *Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito* ».

De ce fait, le hasard, l'inattendu se niche dans tous les mythes ouverts, ceux que l'on a plaisir à revisiter. C'est grâce à cet inattendu reconnu à sa juste valeur de signal, que le progrès s'effectue à son pas minuscule ou de géant. La création dans ce chaos des formes et des représentations constitue pour moi l'hypothèse motrice du XXIème siècle, de même que Descartes avait choisi de stabiliser la flottaison de la pensée moderne par l'ancre solide du « Cogito ». Cette création nécessaire constitue une boucle nouvelle dans le raisonnement occidental, longtemps détourné du mystère, par une réflexion génétique sur la pensée. La créativité est une réponse du hasard qui, dans sa malice, fait basculer les époques ou au contraire leur fait répéter les mêmes erreurs, dans un circuit bloqué de la conscience. Pour fluidifier la vie de l'esprit, il faut donc activer, de multiples façons, ces subtilités analogiques dont les mythes sont tissés. Naguère réservée au divin, puis à ses épigones séculaires (l'artiste, l'écrivain, l'artisan et le conteur), la créativité devient le refuge sensible et la définition de l'humain. Pour atteindre ces analogies, les langages, les expressions de la main, de l'oreille et du goût permettent de se frayer un chemin dans la matrice sombre.

Le chaos, l'apocalypse et le petit Poucet

Pour résister au chaos du monde et y trouver une place symbolique, le futur inventeur de la musique concrète, Pierre Schaeffer, chef scout du *Clan des Rois Mages* dans les années 1930, s'était forgé cette devise forte : *« À moi le chemin que j'ai choisi »*. Avec l'expérience, il délaissa la devise de volonté de son adolescence, pour le double chemin imaginatif du « Faire et entendre », dès que l'invention de la musique concrète en 1948, propulsa l'originalité de son œuvre au-delà de son parcours personnel.

La volonté et l'imagination ne marchent pas toujours de concert. Parmi les analogies dont le temps présent se nourrit jusqu'à la nausée, la tradition de l'Apocalypse est plus en plus présente. Il ne s'agit plus uniquement d'envahissement par la mer, les eaux et les airs, mais d'une menace confuse à laquelle le dérèglement climatique, les migrations, les intégrismes et la pollution concourent. Pour contrer cette apocalypse, je vois émerger dans nos sociétés européennes le « faire œuvre utile », qui convoque plus particulièrement le mythe du « petit contre le grand », déjà en usage sous la Renaissance et la Réforme : l'enfant Poucet contre l'Ogre cannibale, Till Eulenspiegel en Flandre, Luther contre l'Église et, pour matrice, David contre Goliath. Cette résistance de l'individu, les fous, les humoristes et les poètes l'ont exprimée, indignés de toute époques.

Au XXIème siècle, nous assistons à la valorisation de personnalités très diverses telles que le sage franco-allemand Stéphane Hessel, l'écologiste algérien Pierre Rabhi (et le mouvement Colibri), l'économise bangladais Muhammad Yunus et l'activiste international Srdja Popovic. Pour exemple, l'humour de résistance de Popovic, militant du croc-en-jambe politique, *Comment faire tomber un dictateur quand on est seul, tout petit, et sans armes* (Payot, 2017) a fait mouche en Serbie, en Tunisie puis dans le monde entier [10]. Dans une logique similaire, le psychiatre Tobie Nathan écrit, dans une formule paradoxale, que les hommes s'entendent, mais les dieux se combattent [11]. Il préconise que les hommes « de bonne volonté » érigent un parlement des Dieux : laissons les dieux se disputer dans le pré-carré de leur Olympe et faisons la paix sur Terre. Ce thème des *Hommes de bonne volonté* a été exploré au travers des 27 volumes de la saga romanesque homonyme écrite par Jules Romains entre 1932 à 1946.

La forêt salvatrice

Au-delà des « hommes de bonne volonté » qui sont plutôt des défricheurs voire des jardiniers, la forêt « primordiale » apparaît de plus en plus comme un "matrimoine" (madre selva), réserve de la vie de Gaia, la Terre-mère des Anciens. Contre la déshumanisation des usines, les auteurs romantiques ont préparé les esprits au goût des espaces ensauvagés. Le jardin n'est plus le modèle, sauf s'il est cultivé en bio. Châteaubriant écrivait : *« les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent »*. L'écrivain surréaliste Joseph Delteil (1894-1978) décrit ainsi le général Lafayette dans l'étonnante biographie qu'il lui consacre en 1928 : *« Quelle espèce de communion y a-t-il donc entre l'âme de l'homme et l'ombre des bois ? Dorénavant, le petit Gilbert établit dans la forêt le domicile de son âme. (...) Pour la forêt, cet enfant qu'on appellera l'homme des quatre Révolutions, fit sa première révolution »*. Né d'une paysanne et d'un contrebandier, le romancier roumain Panaït Istrati (1884-1935), surnommé dans les années 1930 « le Gorki des Balkans » avait délaissé l'instruction publique dépeinte *« comme une mégère qui prétend préparer à la vie et ne comprend rien aux âmes »*, lui préférant, très jeune, les vagabondages en forêt. La poétique romanesque de Panaït Istrati reste très proche de l'inspiration de Joseph Delteil. Dans ces deux espaces de l'imaginaire créateur, la femme libre est une des métaphores de la forêt sauvage.

Comme sous la forêt de Sherwood, repaire des proscrits, la forêt primordiale est libertaire, inspiratrice tout à la fois des récits anarchistes d'entraide et des expressions chamanistes de naguère. Le néo-chamanisme qui perce en Occident est une résurgence vive, une résistance de la création littéraire et artistique, alliée à la sauvagerie mythique de la nature.

Un vétéran revenu meurtri des guerres de l'Empire, Claude François Denecourt [12] a, pour exemple, minutieusement rénové le légendaire forestier de Fontainebleau. Au milieu du XIXème siècle, il adopte le récit fabulé de Nemorosa, « Reine des bois », dont la légende est inventée par le poète menuisier bellifontain Alexis Durand en 1849. La légende de Nemorosa, avatar d'Orphée, de la caverne de Platon, de l'Élaine celte et de Mélusine enchante la forêt de Fontainebleau de sa grâce intermittente, à l'instar du *Grand Veneur* qui surgit, vêtu de noir, lors de certaines chasses à courre.

La forêt devient un lieu de soin (la sylvothérapie chère aux Japonais) et de renaissance, oubliant les terreurs la Bête du Gévaudan, des loups et des ogres du petit Poucet et du Chaperon Rouge. Après l'Enfance, la peur du loup/homme diable s'évade de la forêt pour rejoindre la ville, lieu des perversions les plus troubles. Le goût pour la forêt s'exprime dans les paysages tempérés de l'Occident au Japon, alors que les Caraïbes et les zones tropicales résistent à l'attrait de ces contes bleus : la forêt tropicale reste le lieu des esprits et des mânes, dans l'enchevêtrement terrible des destins… Pour les mythographes de la forêt heureuse, l'Histoire des batailles politiques n'est qu'un médiocre récit de l'histoire dominante, aux avant-postes de la prolifération urbaine. Le héros a changé de camp, désertant la cité pour la forêt. Le proverbe médiéval européen, « l'air de la ville rend libre », n'est plus vrai, car la liberté désormais est sylvestre, étymologiquement « sauvage » et salvatrice. Des artistes occidentaux, tels que Gauguin, Beuys ou Pollock, issus des territoires urbains, ont cherché dans la sauvagerie primitive d'une nature mythique, les expressions originelles de leur humanité. Leurs œuvres sont des projecteurs symboliques qui redonnent à penser la présence réelle et la place rêvée du spirituel : un chemin dans la forêt supplante l'imaginaire d'un jardin bien ordonné. En un sens, la femme sauvage et l'enfant astucieux des contes, restent des figures énergétiques profondes qui combattent la *société du spectacl*e, qu'analysait, voici cinquante ans, Guy Debord. Et de ce fait, l'espoir dune vie enchantée renaît du conte à la création artistique, d'une union possible avec la matrice de la forêt, protectrice, mère et fée tout à la fois.

Le psychiatre Bruno Bettelheim signale dans *Psychanalyse des contes de fées* le mot du romancier Charles Dickens : *« Le Petit Chaperon rouge a été mon premier amour. Je sens que, si j'avais pu l'épouser, j'aurais connu le parfait bonheur »*.

Notes

[1] *How Forests Think : Towards an Anthropology beyond the Human*, 2013.

[2] *Cf.* toute la réflexion autour du concept des *Handicaps créateurs* (Dallet, 2006).

[3] Sous l'Ancien Régime, la lieue équivaut à quelques cinq kilomètres, parcourue en une heure par le marcheur, mais multipliée par sept pour la halte de la voiture de poste attelée.

[4] Le Petit Poucet est un conte appartenant à la tradition orale, retranscrit et transformé par Charles Perrault en France et paru dans *Les Contes de ma mère l'Oye*, en 1697. Poucet a dérobé et chaussé les bottes de sept lieues de l'Ogre, lors de sa sieste.

[5] Le philosophe Michel Serre continue la saga de *Petite Poucette* qu'il a mise en scène en 2012 par l'opuscule C*'était mieux avant !* Publié aux mêmes éditions du Pommier (2017), dans la veine d'écriture d'un Voltaire...

[6] 1880, *Le livre du petit citoyen*.

[7] Boimare, S., *L'enfant et la peur d'apprendre*, Paris, Dunod, 1999. Cahiers pédagogiques : 429-430 : Dossier : "Cette fameuse motivation" Lire les mythes pour guérir la peur d'apprendre, Serge Boimare (article paru dans le dossier sur la motivation du N°300).

[8] Pascal Quignard, *Le Sexe et l'Effroi*, Gallimard, 1994 ; cf. également Dallet, "L'avenir à reculons", article in *Le mythe de la caverne aujourd'hui, ce que Platon dit de nous…* (Ouvrage coordonné par Rémi Astruc et Alexandre Georgandas), Ellipses, 2015.

[9] Selon la jolie expression de Miche Serres.

[10] Cet ouvrage se définit comme « *livre pour agir, à destination des mécontents, des activistes, des utopistes qui veulent réussir leur révolution (petite ou grande). Toutes les astuces et stratégies non violentes qui ont prouvé leur efficacité, au centre desquelles figure l'humour. Par l'architecte secret du printemps arabe (pressenti un temps pour le prix Nobel de la paix), dont le mouvement Otpor fit chuter Milosevic* ».

[11] Tobie Nathan, *Quand les dieux sont en guerre*, 2015. La terre est devenue *« un espace d'affrontement entre divinités qui persévèrent chacune dans son projet, aujourd'hui obsolète, d'une conquête totale du monde»*. Le remède de l'auteur : *« Un parlement des dieux »*.

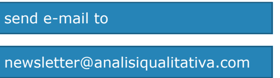
[12] Le vétéran des Guerres napoléoniennes, Claude-François Denecourt, (1788-1875) a consacré son existence de civil à faire connaître les beautés de la forêt de Fontainebleau au travers la création des sentiers bleus. Dénommé Sylvain en hommage à son travail d'explorateur sylvestre, il est associé à Charles Colinet (1839-1905), l'autre sylvain et continuateur de l'œuvre du pionnier.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia

newsletter subscription







www.analisiqualitativa.com







M@GM@
Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali





L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

MISE À FEU DE LA CATHÉDRALE, MYTHANALYSE D'UN DÉFI

Christian Gatard

christiangatard@gmail.com
Sociologue, expert en dynamique de groupes et en créativité, fondateur de Gatard & Associés (Paris) - Institut international d'études qualitatives.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Gabriele Chiarenza - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Pointant leurs flèches dans l'immense plaine de Beauce, dépassant les plus hauts toits du vieux Rouen, de Reims, fièrement plantées au-dessus d'Ulm, de Cologne, de Rome, étrangement amarrées au-dessus du lac des crocodiles de Yamoussoukro, en Côte d'Ivoire, les cathédrales se hissent péniblement. Magnifiquement mais péniblement.

Le monde d'en haut est encore loin. L'autorité suprême inaccessible. Celle qu'il faut amadouer ou défier.

Les six minarets de la plus belle mosquée du monde musulman, Sultan Ahmet Camii, la mosquée bleue au-dessus du Bosphore, les arcs_boutant des cathédrales d'Europe, toutes les tours de

Babel, tous les donjons et châteaux ont la même finalité, le même désir frustré d'un combat douteux.

Les monuments élevés par et pour une religion, une idéologie, une paranoïa sont peut-être mus par ce mouvement vers le haut continuellement frustré depuis la nuit des temps. La hauteur remarquable des nefs, le vertige d'aspiration élévatrice des coupoles sont rehaussés sans fin par les lignes qui culminent dans les arcades. L'architecture mystique de l'intérieur comme de l'extérieur répond à ces dépassements systématiques de la dimension de l'humain.

Les arcs boutant à double ou triple volées soutiennent de leurs présences visibles, exotériques, l'énorme effort de surhumain auquel est soumise cette structure dynamique de matière infiniment lourde, soumise à jamais aux impératifs de la gravitation, aux forces cosmiques répulsives qui les refusent. L'autorité du ciel les écrase.

La matière est passive, l'homme exténué. Les efforts sont vains.

Et pourtant c'est la réactivation des mythes les plus profondément enracinés qui a poussée l'homme à bâtir. Dans l'imagerie fantastique des récits de la création, on découvre l'acharnement des puissances invisibles qui avaient, qui ont encore peut-être, la connaissance, du grand commencement, la Genèse, le Mahabharata, le Bardo Thôdol.

Ces grands livres sacrés ne décrivent-ils les origines du monde ? Les bâtisseurs des cathédrales ont connu cette tradition. Ils ont marqué dans la pierre leurs connaissances du mythe. Ils veulent refaire le chemin accompli dans les textes sacrés, de retrouver les êtres qui ont créé le monde. Ces retrouvailles sont peut-être plus d'ordre spirituel que matériel. Oui ? Non ? Non ça ne suffit pas : il faut revenir à ou aux dieux, monter vers le haut, ne plus les subir. Les défier tels les anges rebelles, reprendre le combat au moment précis où Breughel annonçait leur chute.



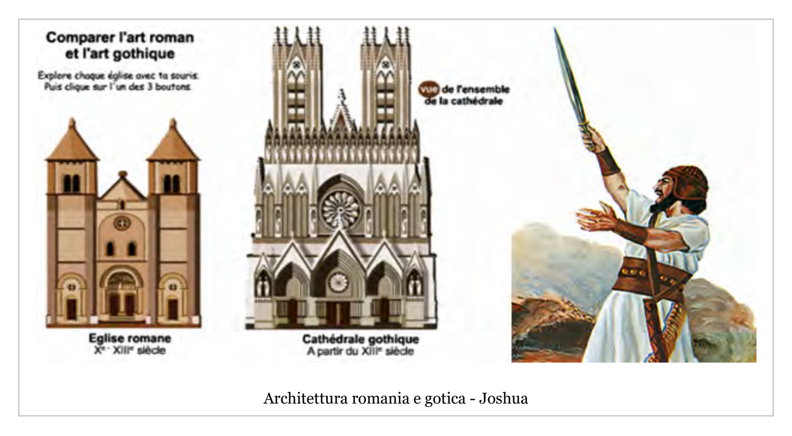
Angeli ribelli

Les bâtisseurs n'ont qu'un objectif : monter.

Le divin et ses chefs de meutes sont toujours en haut : l'olympe, le soleil ou quelqu'astre concurrent, le 7e ciel peu importe. C'est vers le haut que convergent les données jupitériennes. Or du mouvement du chien qui hurle à la lune, du geste du dévot sumérien qui lève ses bras initiatiquement croisés vers le ciel, du cri de Josué à Jéricho à la main du maçon qui lève la première pierre, il n'y a pas que l'effort de création matérielle, de certitude recherchée. Il n'y a pas que le masochisme fervent des illuminés. Il y a le plaisir dans la difficulté enivrante de lancer une expédition qui puisse rapprocher pour qu'on s'explique enfin.

Que signifie le geste des maitres alchimistes qui confiaient leur message aux médaillons de pierre de Chartres, de Reims ? A qui pouvait en fin de compte s'adresser un message un peu ésotérique qu'aujourd'hui quelques rares initiés ont bien de la peine à déchiffrer ? N'y avait il pas la certitude mystique que la cathédrale, la mosquée, la synagogue étaient un moyen d'envoyer un message là-haut ?

Babel est toujours présente. Le passage de l'art roman vers l'art gothique attisa le feu qui allait faire s'envoler le message de l'homme à ceux qui étaient venus puis repartis. L'élévation des mégalithes en rend compte.



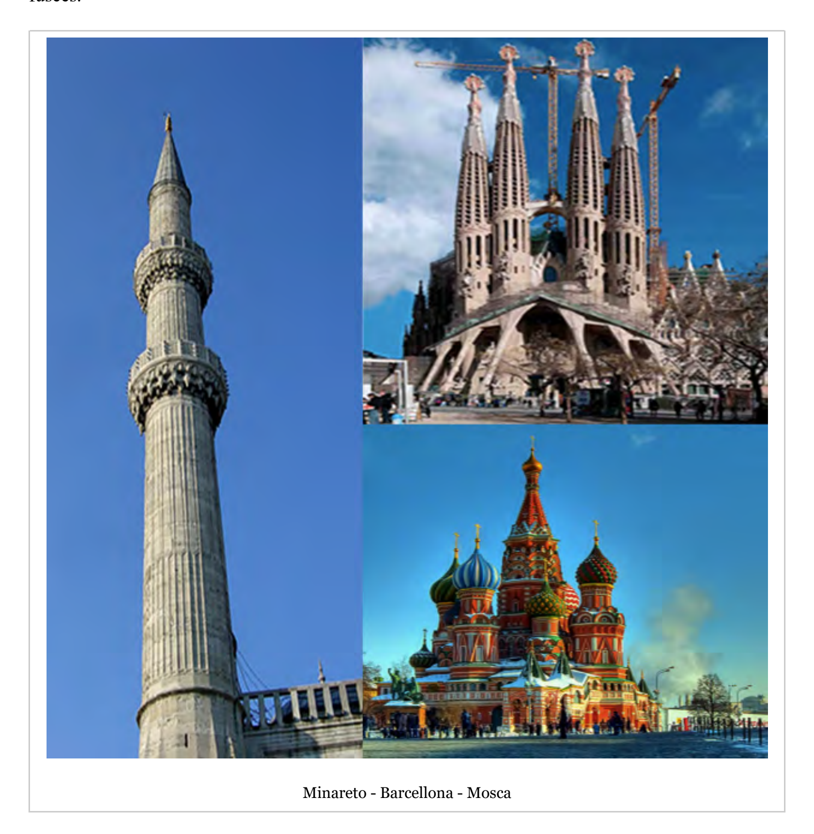
Architettura romania e gotica - Joshua

Si le sens littéral de ces vestiges est sans doute perdu, la direction de ces objets pointus ne fait aucun doute.

La cathédrale relevait d’un mix entre architecture mystique et architecture utilitariste. Toutes les sciences de ces époques étaient convoquées pour réussir ce processus d’élévation à la fois métaphysique et physique.

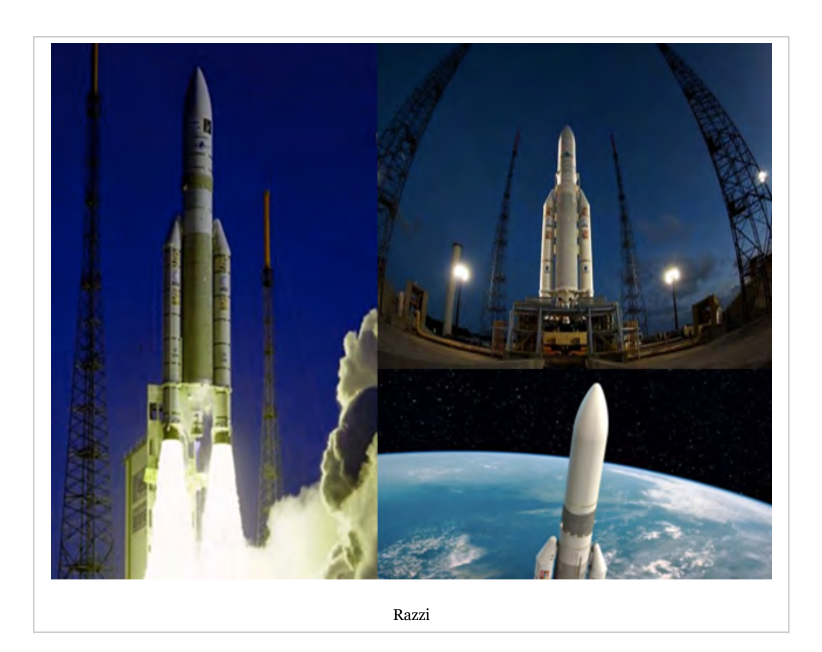
Or on ne change pas une équipe qui allait peut-être gagner.

Les maîtres bâtisseurs planchent aujourd’hui sur le nouveau défi de l’humanité. Les flèches des cathédrales sont remplacées par les fusées, les vaisseaux spatiaux , les lanceurs lourds … les fusées.



Minareto - Barcellona - Mosca

M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002



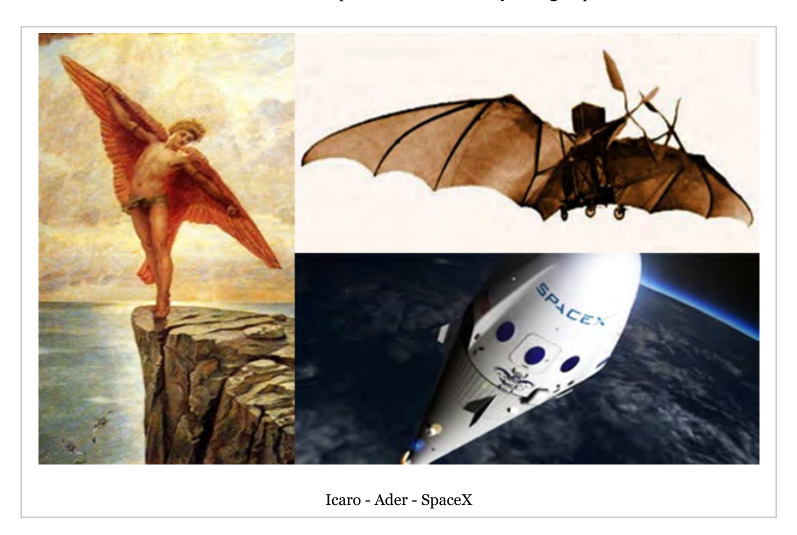
Razzi

La signification mythique des aéronefs a longtemps été délaissée au profit de ses utilisations matérielles immédiates : la communication, le transport des marchandises., la mort. Les mythologies nous rattrapent.

Que fait Icare, sinon illustrer la propension de l'humain à se dépasser, à monter plus haut, à se rapprocher du divin ? Il se plante ? Qu'importe ! On essaiera plus tard.

Ne retrouve-t-on pas dans l'architecture monumentale, dans les immenses mouvements de foule hypnotisée par l'imagerie que les fusées et leur finalité ont fait naitre, et nous dirions même dans la préparation mythique qu'est la science-fiction, les mêmes désirs d'aboutissement.

Les cathédrales grouillaient de vie. La ville s'y abreuvait matériellement (souvenez-vous des marchands du Temple) et spirituellement (souvenez-vous de l'opium du Peuple), elles étaient le feu central de la cité. Elles rythmaient les pulsations, de même qu'aujourd'hui le monde suit à la télévision et les internets les réalisations quotidiennes d'une mythologie qui se créée à nouveau.



Icaro - Ader - SpaceX

L'évolution de la technique raconte le passage du cabanon de terre séchée à la cathédrale, le glissement du roman au gothique, la bascule de Clément Ader à Space X.

Il ne s'agit même plus de similitude, c'est la même chose, la maturation des alchimistes n'est rien d'autre que le combustible qui a permis la mise à feu première, essentielle, indispensable de l'élévation de l'humanité pour aller régler ses comptes là-haut.

Que s'est il passé pour qu'enfin l'homme soit à même de donner une consistance nouvelle à des mythes aussi anciens ? A l'époque des cathédrales, il n'était pas encore question que le bâtiment prenne son essor. La réflexion restait théorique et spirituelle. Il n'y avait pas besoin d'une préparation matérielle autre qu'intérieure puisqu'on vivait dans un monde subi, sous une autorité subie, surplombante et arrogante, instrumentée par des dictateurs et autres potentats qui avaient bien compris tout le parti qu'on pouvait en tirer.

C'est que nous entrons dans une ère nouvelle, celle d'un monde voulu.

Aujourd'hui à la différence du passé, la cathédrale est désertée. Mais ça grouille dans les Festivals de Science-Fiction. Le peuplement se fait autour de la fusée. Et c'est le monde entier qui regarde. La théorie s'élabore dans les bureaux à cet effet, la réflexion motrice se fait exotérique, la fusée peut se construire et débarquer l'homme sur Mars.

Le sens du mythe et le message des cathédrales se sont perdus au cours des siècles. Les bâtisseurs voulaient conquérir le ciel. La tour de Babel fut un échec majeur. Le chute d'Icare une claque monumentale. Le Moyen Age a voulu conquérir Jérusalem pour se venger, il s'y est mal pris, pas la bonne direction il fallait monter, s'élever vers l'Azur, par marcher, pas se laisser dériver vers l'Orient.

On ne peut pas leur en vouloir, il ne leur manquait que le moteur à propulsion ionique du Jet Propulsion Laboratory de la NASA.

Les visionnaires du moyen âge, comme les charlatans de l'apocalypse, savaient leur impuissance douloureuse à ne pas pouvoir dépasser cette terre qu'ils connaissaient comme l'infiniment petit devant l'infiniment grand. Situation subie assez humiliante. Ils avaient la conscience, ils avaient pourtant parfois l'esprit et l'espérance. Certains se révoltaient. Mais ils n'avaient pas la science.

Aujourd'hui ce n'est pas que dans les arrières boutiques des librairies occultes que la tradition ésotérique et la science font bon ménage. Les fusées vont porter nos messages à l'univers : que peuvent signifier les sigles qui furent autrefois CCCP, USA, aujourd'hui Space X, Virgin ? Les puissances ouraniennes, les empires célestes se laisseront ils rabattre leur caquet, et vont-ils céder un peu de leur autorité parce que nos vaisseaux d'attaque sont passés du public étatique au privé capitalistique ?

Certes on a fait décoller les cathédrales, et on va se rapprocher du Paradis. Mais quand on y sera il y aura encore des dévots mystiques qui chercheront à se confiner dans la douceur débilitante d'un monde subi depuis la nuit des temps.

Le jour où nous débarquerons avec armes et bagages dans un monde enfin voulu, ce jour-là on aura compris que l'autorité, c'est nous, l'équipage du vaisseau Terre, pilotes et mécaniciens de la cathédrale Gaïa. Ce seront nos nouveaux premiers pas.

M@GM@ ISSN 1721-9809

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia



Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali







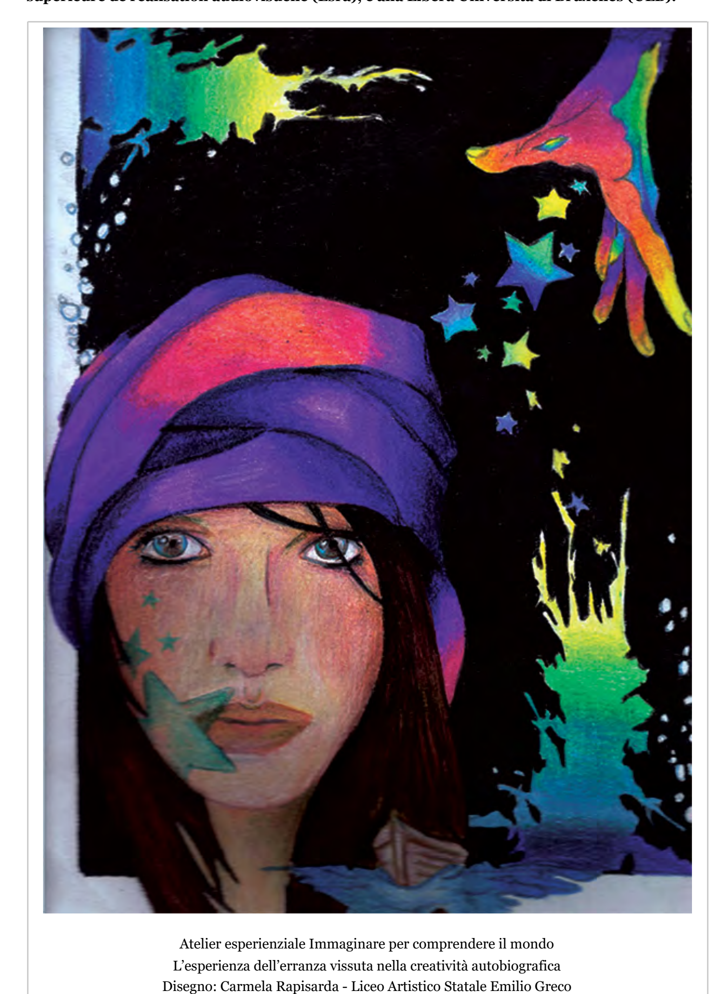
L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

L'ESPRIT DU DÉSIR

Luc Dellisse

lucdellisse@orange.fr
Scrittore e poeta, professore di scenografia del cinema all'Università della Sorbona, all'École supérieure de réalisation audiovisuelle (Esra), e alla Libera Università di Bruxelles (ULB).



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Carmela Rapisarda - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Sexe, mariage, libido, roman, plaisir, vision et autres mythes ordinaires

Il n'est pas toujours simple de distinguer le mythe de la légende, ni la réalité morale de la figure imaginaire ou de la fable. Dans les deux cas, la fonction symbolique est engagée explicitement. Mythes et légendes tentent toujours d'aller au-delà de l'évidence des faits, et à signifier plus qu'eux-mêmes, sur un autre plan, dans la chambre des échos de l'inconscient. Mais la façon dont mythe et légende expriment le futur antérieur de l'expérience humaine est distincte sur quelques aspects essentiels.

D'abord, la légende se donne, du moins dans sa perception moderne, comme une histoire n'ayant pas existé, et d'autant plus belle qu'elle dit le sens sans restituer les faits : sa portée est fiduciaire. Au lieu que le mythe s'intéresse à la part de réalité intrinsèque de son objet, et permet d'éclairer le vrai sens du sens.

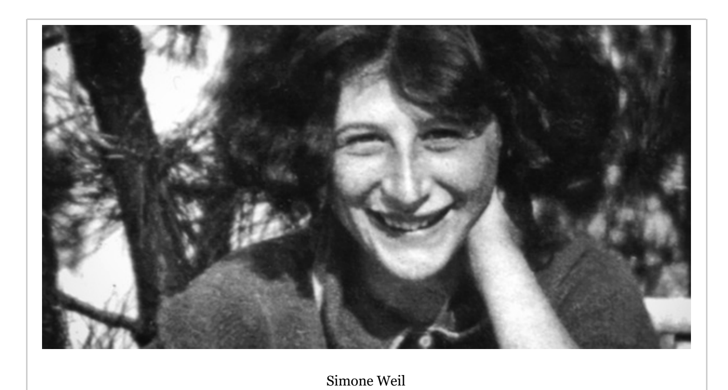
Ensuite, la légende est déjà écrite, dans la mémoire ou sur le papier. Si elle est « devant être lue » (legenda), c'est parce qu'elle forme un texte achevé qui attend ses lecteurs. Le mythe, lui, reste à écrire. Son récit est en friche. Sa forme hésite et tournoie entre l'ombre et la lumière, comme l'épée de l'ange exterminateur.

Explorer les mythes, c'est donc le contraire de reconstituer le passé : c'est dévisager l'avenir, donner des mots à sa musique intérieure. Il s'agit d'inventer « l'histoire qui s'y trouve », et donc, d'être écrivain.

De ce point de vue, toute expérience mythologique a une dimension sexuelle, ou plutôt, une intention sexuelle, car son objet est toujours un projet-mirage : à la fois désirable et inatteignable, il nous arrache de nous pour une merveille imaginaire mais sans égale.

S'il y a bien un domaine où la réalité des apparences est confirmée, et non infirmée, quand on entreprend sa conquête, c'est le désir. Il est le mythe par excellence : il existe, il se communique à tous nos actes et à tous nos travaux, nous avons sans cesse la confirmation de sa présence, mais il se dérobe au regard. Il change perpétuellement d'objet, car le plaisir qu'il vise n'a pas de visage. D'où les masques successifs que le désir arrache, faute d'une seule figure nue. Le désir n'est pas le sexe, il est la vision.

Pour évoquer quelques-uns de ses points d'application, évidemment reliés entre eux par une ligne pointillée, il suffit peut-être de revisiter l'espace imaginaire de notre existence, en acteur et non en témoin.



Simone Weil

Le sexe, le projet

La fonction sexuelle est une des occupations les plus admises de l'activité humaine. Mais son modèle a beaucoup évolué, et ses raisons d'être sont en crise. Son avenir même n'est plus tout à fait certain.

Ce n'est pas, en tout cas, l'avenir de l'espèce qui fera pencher la balance. Le sexe et la reproduction, en ce début du XXIe siècle, se sont découplés. Ils s'éloignent rapidement l'un de l'autre. La fertilité est en forte baisse ? Le sida persiste ? Le coït virtuel triomphe ? Le croisement des genres pour créer la vie pose problème à l'idéologie régnante ? Aucune importance. Mettre en route des embryons à partir d'une pincée de cellules devient peu à peu plus commode que de choisir un géniteur, porter un enfant, réserver une place à la clinique, trouver un cadre familial et moral propice.

Tout est au point pour nous libérer du soin de faire nos enfants nous-mêmes, avec les moyens du bord. Cela, c'était hier, c'est encore un peu aujourd'hui, ce ne sera plus demain. Le moment se rapproche où pour mettre un enfant en route, il faudra faire approuver son dossier médical, avoir un casier judiciaire vierge, être à jour pour ses impôts, porter une puce de conformité. Mais le plus important n'est pas là.

Si l'horizon sexuel est étrangement brouillé, c'est parce que le grand mouvement égalisateur qui vise à déclasser les combinaisons de l'esprit au profit d'un QCM généralisé menace aussi la forme la plus connue et la plus convoitée de jouissance partagée.

Pendant très longtemps, durant tout le XXe siècle en tout cas, le sexe était libre et, dans les pays de tradition catholique et de climat tempéré, sans grande conséquence morale : le fait qu'on s'en explique dans la discrétion du confessionnal, puis, à partir des années soixante, qu'on ne s'en confesse plus du tout, favorisait toutes les licences. La pudeur était un métier de surface, une politesse des rapports humains.

Il paraissait établi, encore aux environs de l'an 2000, que le sexe était une affaire privée entre adultes consentants. Ce n'est plus tout à fait exact. D'autres options sont en cours.

Le pansexualisme mécanique de l'idéologie contemporaine, qui ne cesse d'estampiller le comportement des citoyens, veut absolument nous faire revendiquer l'implicite, et nous attribuer un grade et un régiment dans l'armée des ombres. Pratiquer le sexe est devenu une activité sociale et commerciale comme une autre, où il n'y a plus de « bon plaisir », uniquement des *appartenances*. C'est, si on veut, le contre-emploi du désir, son usage non pour l'amour, mais pour l'image : le fantasme valorisé en lui-même, hors toute espèce de vérification.

Ainsi, la fonction moderne du sexe est de nous divertir collectivement et de nous donner à rêver des rêves sans amour. Il cesse d'être un maquis, une querencia, pour devenir une catégorie de

notre CV public. Il fournit du même coup un profilage et une grille de lecture, un GPS citoyen, un repérage automatique de tout le monde par tout le monde.

Le sexe dit de très grandes choses. À condition qu'il puisse se cacher, se détacher du réel. Les rendez-vous dans les catacombes, la conspiration des rêves, la fuite en Égypte, sont ses modèles, et non le coming-out généralisé. Car seul le plaisir pour le plaisir, y compris le plaisir d'aimer ou de donner la vie, a un sens : il ne dit rien, il ne prouve rien, il n'empêche rien, il ne mène nulle part. Il est juste une seconde éternelle.

Le rêve du mariage de raison

Le mariage n'est pas une simple rencontre « amoureuse ». Il est une des aventures humaines les plus inconcevables.

Faire entrer dans son quotidien une personne à peu près inconnue. Avoir avec elle un logement en commun, des repas en commun, un lit en commun, sans aucune date de fin de bail. La rendre témoin de ses manies et de ses façons de penser. L'associer aux décisions les plus cruciales de l'existence – carrière, logement, argent, santé. S'adapter à ses habitudes et parfois à ses humeurs. Renoncer à l'intimité et à l'autonomie – et le faire de plein gré, sans pression extérieure. Il y a dans tout cela quelque chose de vertigineux. Mais le plus acrobatique est la dimension conjugale : s'engager à deux dans un processus qui inclut la connaissance, la connivence, la solidarité, et cette suite de rituels bizarres que sont le sexe domestique, l'emprunt immobilier et la mise au monde d'enfants dont on sera responsable pour toujours.

L'esprit d'imitation, la tradition, la peur d'être seul, sont de mauvaises raisons de se lier de façon durable avec un être de rencontre. L'attirance physique et l'émotion sentimentale ne fournissent pas de meilleurs critères. Il ne s'agit ni de coucher librement ensemble, ni de faire un voyage de noces qui durerait plus longtemps que la moyenne des voyages : mais de s'installer dans la vie collective pour une durée indéfinie et explicitement longue.

J'appelle mariage ce voyage au long cours. Peu importe le détail des différentes formes légales d'un tel engagement.

Une entreprise fondée sur des bases aussi floues peut s'arrêter du jour au lendemain, par accident ou par usure. Le désir physique et les battements de cœur accélérés sont éphémères, dans une société qui met en avant, on ne sait pas très bien pour quoi, la monogamie. Espérer qu'ils seront assez forts pour faire vivre ensemble des êtres hétérogènes n'a pas le sens commun.

La cause de la plupart des divorces tient en trois mots : incompatibilité d'humeur. On croit que c'est une raison parmi d'autres, mais en réalité, c'est presque la seule. On s'était lié « pour toujours » avec quelqu'un qui ne nous convenait pas.

Tout l'enjeu est de chercher son semblable et non son contraire.

Se marier à un être de sa sorte, partager dans une large mesure avec lui sa vision du monde, ses manières de table, ses préférences culturelles et surtout, sa langue intime, est un besoin fondamental, faute de quoi seul un miracle peut empêcher l'explosion du couple en plein vol.

Bien entendu, il n'y a pas d'inconvénient majeur à ce qu'un couple se fasse et se défasse assez rapidement. Mais précisément, un mariage n'est pas la constitution d'un couple, mais sa transformation volontaire en entreprise de longue durée.

C'est là qu'on retrouve, comme un thème musical assoupi, l'idée simple et claire d'un mariage dans lequel la raison et l'équilibre joueraient un rôle majeur.

On se trompe sur les mariages de raison. On les confond avec les mariages arrangés. Mais la plupart des mariages arrangés sont déraisonnables, et en outre scandaleux, car ils ne sont pas arrangés par les intéressés. Tandis que les mariages de raison visent au bonheur durable.

Les esprits méfiants croient qu'en se mariant par raison, on fait le sacrifice de l'amour, mais c'est le contraire. On fait l'économie de l'aveuglement et du ratage programmé. L'amour est la pesée invisible, la variable d'ajustement émotionnel.

C'est pourquoi la passion nerveuse, l'ébriété sexuelle, la jalousie, la convoitise, l'obsession, ne peuvent passer pour l'amour qu'aux yeux de ceux qui confondent les causes et les conséquences. Il ne s'agit pas de perdre la tête chacun de son côté, mais de la trouver ensemble.

Le plaisir comme moteur de recherche

Le plaisir fait certainement partie du travail de l'esprit. Si une activité procure plus de plaisir que de peine, il n'y a aucune raison d'y renoncer. Bien mieux : ce plaisir est le GPS qui nous guide à travers le maquis des activités inutiles, pour essayer de trouver ce qui convient vraiment.

Il faut bien sûr considérer que les jouissances nocives ou criminelles n'appartiennent pas au domaine du plaisir, mais de la pathologie. La liberté n'est rien d'autre que le contexte propice à l'accomplissement de soi, dans la coexistence harmonieuse avec autrui, et il est difficile de considérer que le harcèlement, le racisme, la pédophilie, l'avarice, et même l'intoxication volontaire et l'automutilation, répondent à ces critères définis.

Mais dans l'ordre des comportements admis, il y a une relation directe entre le plaisir et l'invention créatrice. Il semble que le plaisir qu'on éprouve à trouver les derniers mots d'un poème, à rendre service à un inconnu sympathique, à jouir dans des bras aimés, à faire son devoir civique en sachant à quoi il correspond, à échapper à une corvée ou une contrainte absurde, à accepter les urgences de la vie, à trouver un argument qui fasse avancer une conversation, à rentrer chez soi à pied malgré la fatigue, parce que l'heure du dernier métro est passé, à se sortir par un coup de poing d'une situation menaçante, à donner de l'argent pour dépanner la veuve d'un ami perdu de vue, à dormir sous la tente malgré les rugissements nocturnes, à nager dans la mer, à gagner de l'argent par un plan raisonné et sans vendre sa force de travail, à mettre en place un scénario pour rebondir quand la crise sociale se complique, à ne pas appliquer un règlement qui serait en votre faveur mais que vous trouvez injuste, à fuir plutôt que combattre une situation de stress, à choisir son pays et sa ville sans tenir compte des avantages acquis autrefois et ailleurs, à pardonner à ses ennemis, à reconnaître le diable sous ses masques, à fuir le mensonge et la haine, et inutile de poursuivre une liste infinie, il semble que ce plaisir relève tout entier de sa liberté de choix, et de sa capacité à donner une dimension inventive aux faits le plus banals du quotidien.

Créer du conflit, du stress, de la haine, aimer la chagrin et le désastre d'autrui, voir souffrir et mourir sans lever la main, ignorer ou combattre les ressources du savoir et de la création, rencontrer un étudiant ou un enfant de génie sans chercher par toutes les formes du désir à favoriser son essor, envisager le déclin de son pays, de sa langue, de son essence, sans horreur et sans combat, brutaliser ce qu'on aime, gaspiller la substance humaine, me paraît incompatible avec la liberté, comme me paraît incompatible avec toute conduite raisonnable de gaspiller de



M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

Directory of Open Access Journals »

l'eau et de l'énergie fossile, de brûler la bibliothèque d'Alexandrie, de prôner l'écriture inclusive ou d'étrangler son premier né s'il n'est pas un garçon. Dans les temps difficiles que nous vivons, la barbarie côtoie de façon endémique quelques pointes de haute civilisation.

Le plaisir, la jouissance des jours, n'est pas une attitude passive, ni consommatrice. Il n'est même pas sûr que l'hédonisme y joue un rôle majeur. Le sentiment du bien commun, le simple fait d'être le passager d'une petite navette spatiale rotative et sphérique perdue dans l'immensité, sans aucun port où accoster un jour, donne à la dimension collective de notre vie une sorte de nécessité et de grandeur.

Chagrin d'amour, plan de vie

Le chagrin d'amour est une histoire d'amour qui survit à son objet.

Il n'a pas la forme d'une douleur intime, d'un cancer qui vous ronge. Il est le visage vers lequel la main se tend, le corps vers lequel votre corps se tend.

Il est le bonheur suffisamment présent pour qu'à chaque instant, ce bonheur vous soit retiré.
Il est à chaque seconde l'incarnation du bonheur et sa disparition.

Si je dis que je souffre d'avoir perdu l'amour, je veux dire que j'ai perdu l'amour de l'autre, car pour ce qui est de mon amour, je ne l'ai pas perdu, il est toujours là, comme une foudre qui ne trouve pas sa cible, et je souffre, et je suis détruit, par cette impossibilité, par ce décalage vertigineux.

Le chagrin d'amour est une émotion destructrice et durable, qui suppose que la relation amoureuse n'existe plus que par le souvenir. Elle n'a plus de présent ni d'avenir. Elle n'a plus que du passé comme aliment. Le chagrin d'amour est un enfer que rien ne peut modifier de l'extérieur. Seul le travail du temps, en vous, peut quelque chose. Ou la mort, comme précipitation du temps.

Tout l'aigu et l'atroce du chagrin d'amour sont moins dans la perte de l'amour que dans l'absence de sa perte. Si je pouvais aimer moins, je souffrirais moins et si je pouvais n'aimer plus, je ne souffrirais plus.

Mais l'amoureux sait bien que son amour lui était indispensable et fatal. Que le hasard n'a présidé qu'à la rencontre avec l'être aimé. Non pas au sentiment qui a éclaté dans cette rencontre. Et que si cette rencontre s'était produite cent autres fois, à chacune de ces cent fois, il aurait été amoureux du même être.

Car il n'était pas un amour en attente de l'objet amoureux, mais un non-amour soudain confronté à l'évidence nouvelle.

À présent, au cœur d'une vie inutile, et laide, et entièrement remplie par la présence d'un être absent, il constate que cette saturation d'amour et de regrets est en même temps un vide : rien ne peut le combler, et rien d'autre n'a d'attrait ni de sens. L'existence n'est plus qu'une suite de ténèbres enroulées autour d'un seul feu : la douleur.

Il est impossible à l'amour de mourir en nous laissant en vie, et on est forcé à faire le choix de mourir soi-même, d'un coup rapide, ou de tenir jusqu'au bout au cœur du tourment, au prix d'une mutation si forte que celui qui survit n'est pas vous, mais un autre, qui ne mérite pas de survivre.

Chagrin d'amour est le nom qu'on donne, non à la perte de l'autre, mais à la perte de soi.

L'amour roman

Presque tous mes livres traitent de l'amour. C'est un choix romanesque plus qu'une obsession. Un thème intime, comme la neige et la nuit.

Ce qui m'intéresse vraiment, dans ce sujet sans fin, ce n'est pas l'étude du sentiment, ni la revisitation d'instants de feu, qui ne sont plus que cendres. C'est la dynamique. C'est l'aventure. C'est la circulation infinie d'un capteur à travers le champ amoureux.

L'amour s'impose à moi par un système de rencontres plus intenses, plus diverses, plus particulières que presque toutes les autres activités humaines. Il constitue une suite de circonstances inattendues, de surprises opportunes qui vous font entrer partout, là où on n'a rien à faire, là où on ne vous attend pas.

Peut-être un médecin, un huissier, a-t-il aussi l'occasion de pénétrer dans tous les milieux, dans tous les intérieurs. Mais il le fait, si on peut dire, en surface ; il reste en deçà de la vie personnelle des êtres qu'il rencontre. Au lieu que l'amoureux, l'amoureux professionnel, ou en tout cas l'amoureux perpétuel, entre par tous les moyens possibles chez autrui (un certain type d'autrui) et devient son intime, non seulement par la sexualité, mais par l'intériorité. Une sorte de connaissance immédiate efface les barrières, ouvre les portes d'un simple tour de clé.

Si j'imagine le lendemain de la veille, le lendemain de la première fois, dans la chambre aux draps tordus, le roman me saute aux yeux. L'amoureux, réveillé en second, regarde autour de lui et voit une terre inconnue, avec toutes les traces d'une présence à laquelle il ne participe pas. Un verre vide, des vêtements en boule, un livre retourné, les rideaux ramagés, un placard qui baille, des photos au mur, des lampes rondes, des peluches d'enfance, un téléphone qui charge en attendant le réveil.

Se retrouver dans le lit vide d'une chambre nouvelle, entendre au loin le fracas de la douche, capter par tous les pores les griffures et les fatigues de la nuit, c'est exactement comme se mettre à écrire. On sent naître ou renaître un immense désir d'accomplissement, de recommencement. On cherche des yeux une plume, un papier. On n'en trouve pas. Personne ne semble jamais avoir rien à noter, dans les nids d'amour.

Juger ainsi du ressort de quelques aventures qui se sont transformées en pages imprimées, ne sert pas à les évaluer d'une manière sentimentale, mais permet d'échapper aux impressions subjectives, à la fausse modestie, à l'examen critique, à la vantardise, à la honte, aux regrets. Ce qui a eu lieu, existe. L'important est de recentrer la mémoire et de retrouver les chemins qu'elle emprunte, parmi des amours de rêve, pour réinventer le présent.

Libido et autres machines

L'intention de jouissance, qui s'insinue dans un grand nombre d'activités humaines, et leur donne cette couleur d'urgence, là où rien ne presse et rien ne compte la plupart du temps, est un accélérateur de temps.

L'impatience est son mode d'emploi.

L'accélération des gestes, des mouvements et du souffle, au moment où le miroir du plaisir nous est tendu, fournit un schéma mental qui s'applique, il me semble, à d'autres libidos. Celle de savoir, celle de voir et celle de toucher appartiennent à la fois au corps et à l'esprit.

J'ai conscience d'une grande solitude de l'espèce humaine : elle est née d'un miracle qui n'a aucune chance statistique de se produire une seconde fois. Il est difficile d'ignorer sa rareté précieuse et éphémère. Notre seul devoir est de permettre la poursuite de l'aventure, et tous les moyens sont bons. Les meilleurs consistent à ne pas répandre autour de nous ce flux de noirceur qui circule dans les veines du monde comme un poison mortel.

Le désir, qui nous sort de nous-mêmes, et nous pousse à chercher des moments de poésie concrète dans l'apparente inutilité du monde, est au cœur du dispositif de jouvence que l'esprit recèle et tente de préserver jusqu'au bout. Sans lui, notre vie, de l'adolescence aux derniers jours, ne serait qu'une lente usure, une lente régression, de notre pouvoir de création. Cessant de, nous cesserions de vouloir comprendre et aimer, pour chercher en vain ce qui n'existe pas : une planète habitable, non pas dans la galaxie, mais ici même.

Dans un monde fait de fables et peuplés de fées, comme tend à devenir le nôtre, une vision sereine de l'activité humaine comme productrices de mythes permet de garder à la fois l'énergie de l'action et la distance critique : ce qui est le strict nécessaire pour faire œuvre utile.

Il existe le sentiment du mythe : c'est-à-dire l'intuition qu'il y a une réalité magique, officieuse et méconnue, dans le désir et ce qu'il promet. Elle est très présente durant la prime adolescence (quand le sexe semble être l'apanage du monde entier, sauf de soi). Ensuite, le monde s'aplatit, le sexe devient, pour soi aussi, un secret de polichinelle, et on n'en voit plus que la valeur d'usage. Il faut secouer cette chape de plomb, qu'on appelle parfois l'âge bête.

Retrouver ce sentiment d'urgence, cette envie de regarder de l'autre côté de l'apparence et de voir en face des choses nues, suppose un travail de l'esprit sur le corps, pour le rendre à sa sensibilité initiale. Tout doit lui être consacré, car il s'agit de la plus grande aventure possible : faire entrer dans les filets du sens ce qui sans doute, n'a pas de visage.

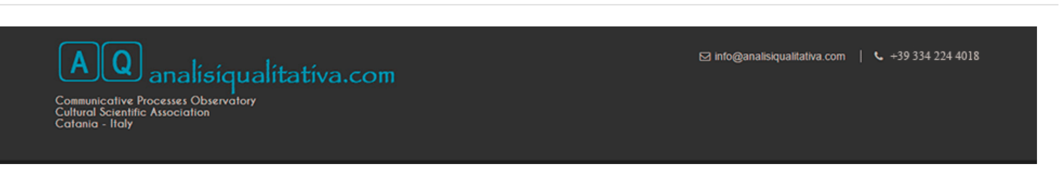
Le savoir, la découverte, la surprise, l'inquiétude, l'amitié, le sentiment du péril, l'œuvre et l'absence d'œuvre, la colère, l'humour, la vitesse, sont quelques-uns des moteurs qui nous rendent capables de nous former une vision.

J'appelle *vision* l'accomplissement du mythe, son sens héraldique en pleine lumière, et ce moment de foudre où il cesse d'être écriture et devient constellation.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia

newsletter subscription
send e-mail to
newsletter@analisiqualitativa.com
www.analisiqualitativa.com









L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

MYTHANALYSE DE LA MONDIALISATION

Hervé Fischer

hfischer@hervefischer.net

Artiste-philosophe multimédia, de nationalité française et canadienne, Hervé Fischer a initié l'art sociologique au début des années 1970, et pratique aujourd'hui le tweet art et la tweet philosophie. Son travail a été présenté dans de nombreux musées internationaux et biennales. Le Centre Georges Pompidou lui a consacré une rétrospective Hervé Fischer et l'art sociologique en 2017. Pionnier du numérique au Québec, où il a fondé en 1985 la Cité des arts et des nouvelles technologies de Montréal (expositions Images du futur), le premier Café électronique au Canada, le Marché international du multimédia, la Fédération internationale des associations de multimédia, le Festival Téléscience, Science pour tous. Ses recherches portent sur l'art, la sociologie des couleurs, le numérique, les imaginaires sociaux, l'hyperhumanisme. Il a conçu le Medialab québécois Hexagram. Il a publié une vingtaine de livres, dont Théorie de l'art sociologique, L'Histoire de l'art est terminée (1981), Le choc du numérique (2002), CyberProméthée, l'instinct de puissance (2003), La planète hyper, de la pensée linéaire à la pensée en arabesque (2004), La société sur le divan (2007), L'Avenir de l'art (2010), La pensée magique du Net(2014), La divergence du futur (2014), Market Art (2016). Il a fondé la Société internationale de mythanalyse.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Rachele La Rosa - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Maxime Gorki écrit vers 1901 : « La littérature est le miroir vivant de l'être, le moyen le plus immédiat et le plus parfait pour les peuples, de se connaître et de faire l'apprentissage du respect mutuel » [1]. Et Anatole France qualifie en 1905 Gorki d' « écrivain appartenant au monde entier». Son engagement révolutionnaire marquant, contrecarré par son souci de défendre la liberté de penser malgré la pression bolchevique et de Lénine lui-même, puis son panégyrique de la politique de Staline, qui lui ont valu une ambiguïté politique difficile à nier, pourraient paraître emblématiques du thème de la mondialisation tel que nous pouvons en discuter aujourd'hui. À l'époque le communisme rêvait de mondialisation. Aujourd'hui, cet idéal intellectuel d'Anatole France semble plutôt être devenu le rêve du capitalisme en quête de marchés planétaires, les holdings de Hollywood ou les transnationales de produits cosmétiques qui travaillent à l'instaurer et la légitimer idéologiquement. Et ce rêve suscite la résistance de ceux qui accusent cette mondialisation capitaliste d'exploitation de la planète, éventuellement sous sa forme la plus darwinienne ou sauvage : la loi du plus fort. La mondialisation se présente à nous avec les deux faces opposées du dieu Janus.

Max Weber aurait identifié, avec sa retenue épistémologique de sociologue, la mondialisation comme un « idéaltype » qui s'actualise en se conjuguant avec celui du néo-libéralisme. Mais cette approche nous paraît très insuffisante pour en rendre compte, car l'idée n'est pas nouvelle ; elle a perduré avec une force cosmique en se déclinant très diversement selon les époques et les sociétés. Elle a toutes les caractéristiques puissantes et dramatiques d'un mythe.

Le mythe de la mondialisation

Aujourd'hui, la mondialisation semble dominer notre planète en s'identifiant à elle comme un pléonasme exposant son unité et sa totalité. Nous avons conscience que la mondialisation est beaucoup plus qu'un « idéaltype » que nous construisons, ou « un tableau de pensée homogène » comme aurait dit Max Weber, pour rendre compte d'une situation et faciliter notre analyse. Un tableau n'est pas en soi une force, mais seulement une description. Max Weber était un sociologue prudent. D'autres sociologues ou épistémologues parlent plutôt, en croyant aussi à leur prudence méthodologique, de « concept opératoire ». Techniquement ce terme désigne un mode opératoire méthodiquement ordonné, par exemple en électrolyse ou pour couper une jambe. Mais dans le langage courant comme dans les textes sociologiques, nous associons irrationnellement une force agissante au concept. Les métaphores des mots-images, celles mêmes des sciences humaines, au-delà des statistiques, mettent en scène l'imaginaire. La mondialisation se répand, elle conquiert des consciences, des marchés, elle crée de l'espoir ou elle fait peur. Se pose alors cette question incontournable : quelle est cette force qui l'anime ? Est-ce une force physique comme la gravitation ? La force économique du plus fort ? Elle évoque plutôt la force psychique d'une représentation de notre rapport au monde. S'agit-il comme dans le magnétisme d'une force d'attraction ? D'un désir d'union cosmique ? Couplé avec une force de répulsion ? La peur de l'autre ? Dans tous les cas, nous en parlons comme d'un acteur puissant, bénéfique ou redoutable. Pour le connaître, il faut donc tenter d'en raconter l'histoire, ou dit plus justement, les histoires, les récits qui ont construit cet imaginaire.

Dans les sociétés qu'on appelle aujourd'hui « premières », les ethnologues nous parlent d'une unité du cosmos qui caractériserait leur rapport au monde. Cette conscience était évidemment locale et différente pour chaque groupe, mais selon les ethnologues chaque communauté humaine se situait au centre du monde, au centre des quatre points cardinaux, du zénith et du nadir, entre le ciel et les forces chtoniennes. Ainsi les Chinois de l'Empire du milieu considéraient que les autres populations vivaient sur leurs marges.

Dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'Antiquité, la plupart des Anciens pensaient de même que la Terre, s'ils en envisageaient l'étendue immense, était le centre du monde et que les astres tournaient autour d'elle. L'Homme lui-même – du moins le citoyen - était la mesure de toute chose. Nous étions toujours dans une représentation unitaire et centrée de l'univers. Les cultes du Soleil, du Serpent, des dieux polythéistes et des dieux monothéistes qui émergèrent successivement célébraient ces êtres originels comme des clés de voûte de leurs cosmologies. Les hérésies de Galilée et de Copernic décentrèrent la Terre, mais pas l'Homme, pas le croyant dans son face-à-face avec son dieu créateur. Autrement dit, l'idée d'unité de la Terre et du Cosmos a dominé les civilisations pendant des millénaires, qu'elle soit pensée à une échelle locale ou globale.

Pour autant, l'idée d'une unité de l'humanité était étrangère à toutes ces civilisations qui fondaient leurs dominations sur la diversité des races humaines et des hiérarchies sociales. Les tribus et les clans se combattaient, les citoyens se distinguaient des esclaves, les croyants des païens, les puissants des serfs, les conquérants des indigènes, les blancs des noirs et des jaunes. La conscience d'une unité humaine qui nous est familière aujourd'hui était ce qui faisait le plus défaut : elle n'existait tout simplement pas. Nous étions sous le règne des différences, des conflits, des conquêtes et des soumissions souvent violentes.

Dans un double mouvement paradoxal de la conscience humaine chaque groupe social croyait à l'unité de son cosmos tout autant qu'à la diversité des autres groupes humains. C'est même au nom au nom de ces différentes cosmogonies que se sont succédés les incessants conflits qui rythment l'histoire. Chaque société a tenté les armes à la main d'imposer sa vision du monde et sa domination aux autres, qu'elle soit grecque, romaine, islamique, catholique, inca, impérialiste, colonialiste ou communiste. Mêmes les grandes guerres du XXe siècle furent déclarées « mondiales ». Pourtant, aujourd'hui, depuis la chute du communisme, nous croyons, nous les Occidentaux, assister à une mondialisation capitaliste et occidentale de la planète, selon une logique universelle, économique et culturelle, même en Inde, en Afrique et en Chine, malgré l'émergence de forces politiques multipolaires. Les mythes sont des imaginaires partagés par un groupe social ou une civilisation. Nous découvrons ainsi que la croyance dans la mondialisation nous renvoie au vieux mythe de l'unité cosmique qui perdure en se transformant.



Hervé Fischer con Ana Maria Peçanha e Orazio Maria Valastro
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

L'imaginaire occidental

Il y a ceux qui croient à la mondialisation et ceux qui s'y opposent. L'évocation de la mondialisation, comme dans la plupart de nos mythes grecs, met en branle des forces opposées, le désir d'unité et le désir de singularité ou d'unicité, qui se déclinent à nous aujourd'hui sous les idées contradictoires de mondialisation et de diversité culturelle. Ce sont les deux pôles de notre conscience sous tension entre l'idée d'appartenance à l'humanité planétaire et celle de la singularité de notre groupe ou même de chacun de nous. Monde ou monade : il faut choisir. La mondialisation tout comme la diversité culturelle se présentent à nous comme deux irréels inaccessibles, deux fabulations contradictoires, deux désirs, deux volontés opposées.

La mondialisation nous paraît éventuellement moins démontrable que la diversité dont nous avons tous en mémoire la réalité conflictuelle et les terribles souffrances qu'elle a engendrées tout au long de notre histoire. La mondialisation se présente plutôt à nous comme un héritage de nos croyances religieuses traditionnelles ou comme l'émergence d'une nouvelle étape de notre conscience, cette fois laïque, que nous espérons construire plus équitablement ou dont nous dénonçons les effets pervers déjà évidents. Ces enjeux, le mondialiste et l'identitaire, donnent donc lieu à de multiples débats politiques, économiques et culturels. Populismes et fédéralismes s'opposent en Europe. La dialectique est vive entre la Catalogne et l'Espagne, ou entre l'Écosse et la Grande-Bretagne et l'Europe dans les deux cas. Le Brexit a été l'objet d'un referendum déchirant. Les flux d'immigrants font peur aux uns, suscitent l'empathie des autres. Le multiculturalisme est diversement interprété, comme un progrès majeur ou comme une erreur fatale au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en France. Le débat sur les signes extérieurs religieux ne semble pas prêt de se conclure au Québec. Dans tous les cas, les partisans des deux bords avancent des justifications vigoureuses. Les imaginaires sont plus déterminants que les chiffres. Ces débats bipolaires opposent manifestement deux mythes fondamentaux, celui de l'unité et celui de la singularité. De l'unité, de la mondialisation on espère l'harmonie universelle, un dialogue productif, la paix, la sécurité, la puissance, la prospérité, bref un bonheur mythique dont nous avons la nostalgie dans ce monde conflictuel. De la singularité dans la diversité on espère moins de soumission, moins de solitude et plus de solidarité, une liberté individuelle plus créatrice, une connivence identitaire à une échelle plus humaine, un désir tout aussi irréel d'accomplissement. Dans nos sociétés contemporaines, on observe la même tension entre la puissance de la masse et la résistance de l'individualisme, le désir d'intégration et la peur de l'uniformisation.

Nous négocions notre rapport au monde

Je voudrais introduire ici le concept de *négociation*, qui me paraît fondamental en mythanalyse. Entre ces deux désirs opposés, entre lesquels nous hésitons, entre ces deux nostalgies, celle de la mondialisation et celle de la singularité, comment nous situer ? Un équilibre est-il possible ?

L'unité est-elle un leurre ? Une perte d'autonomie, une résignation, car elle sera inévitablement dominée par le plus fort ? La solitude n'est-elle pas une souffrance, la solidarité, au contraire, un bien-être ? Et la mondialisation une contrainte bénéfique ? Toute idée de totalité n'inclut-elle pas la possibilité d'un totalitarisme ? Mais la conscience planétaire, que j'appelle la « conscience augmentée » n'est-elle pas la condition d'une éthique mondiale ? D'un plus grand respect des droits universels de l'Homme ?

La singularité est-elle une illusion ? L'autonomie identitaire de l'individu dans la masse, celle d'un pays dans une fédération, celle d'un écrivain dans une culture sont-elles des mirages ? Tout rétrécissement de l'horizon n'est-il pas un enfermement ? Le risque d'un folklore obsolète dans la marche du temps ? La singularité est-elle l'illusion bourgeoise dénoncée par les marxistes ? Devrions-nous éliminer cette vanité inutile dont se passent les sociétés indivises africaines, ou collectivistes comme en Chine ? Ne serions-nous pas alors plus heureux ?

Que répondre à de telles questions, comment évaluer ces fabulations contradictoires qu'on tente de célébrer, de nier ou d'hybrider ? Laquelle nous sera la plus bénéfique, à chacun comme à tous ? Laquelle nous sera fatale ? Les mythes ne se valent pas. Parfois difficiles à évaluer, les uns sont bénéfiques, les autres sont toxiques.

Lorsque l'automobiliste voit devant lui le feu vert passer au rouge, il ne tergiverse pas. Mais notre rapport au monde est rarement aussi binaire. Dans les choix complexes qui mettent en jeu des valeurs fondamentales, qui suscitent des désirs et des peurs, donc de l'imaginaire, nous soupesons les avantages et les inconvénients prévisibles. Nous tergiversons.

En d'autres termes, nous sommes confrontés constamment à la nécessité de négocier notre rapport au monde, pour en obtenir ce que nous croyons être le meilleur, mais qui n'est pas assuré. Face à des enjeux existentiels incertains, ce n'est pas avec des interlocuteurs, mais toujours directement avec l'imaginaire, avec les mythes que nous négocions.

La conception biologique de la mythanalyse

La mythanalyse postule que *tout ce qui est réel est fabulatoire, tout ce qui est fabulatoire est réel, mais il faut savoir choisir ses fabulations et éviter les hallucinations*. Nous naissons *homo fabulator* et que nous demeurons *homo fabulator* toute notre vie.

La mythanalyse postule que notre rapport au monde est toujours mythique. Il n'y a rien dans ce monde qui ne soit mythique, dont notre connaissance puisse prétendre à l'objectivité en court-circuitant les filtres inconscients de nos interprétations. La mythanalyse affirme être elle-même une théorie-fiction.

La mythanalyse, telle que je la construis, postule une origine biologique du développement de nos facultés fabulatoires [2].

Depuis le moment où l'enfant quitte la poche utérine qui lui assurait la protection de son rapport unitaire à la mère, dès lorsqu'il est accouché et que le monde naît à lui, il doit affronter le stade du chaos.

C'est sans mots (*in-fans*) qu'il apprend à négocier son rapport au réel. Il ne dispose pour l'interpréter que de son imagination, de ses émotions et de ses sensations physiologiques. Il est pris immédiatement dans l'entrelacs et la dynamique du carré parental.

Ces représentations évoluent selon les étapes de son développement fabulatoire. C'est ainsi qu'il ressent d'abord son impuissance et sa soumission au corps social (le stade de la tortue sur le dos). Puis il découvre son individuation en apprenant à distinguer son corps de son univers proche (le stade de l'ourson). Au bout d'un an, il commence à l'explorer plus largement et à l'objectiver avec des mots (le stade du pingouin), avant de déclarer sa singularité en s'opposant au monde (le stade du homard). Au stade du papillon, il fait sa mue et butine jusqu'à ce qu'il rejoigne l'essaim social du stade adulte. Puis il vieillit et accède à la « conscience augmentée », planétaire, en temps réel, qui exige une éthique planétaire. Il pense à la mort, mais joyeux de vivre et sans crainte. Ces quelques vingt années de négociation de son rapport imaginaire au monde lui ont appris à se soumettre, explorer, se singulariser, s'adapter, s'opposer, puis s'intégrer au Grand Tout. Ces étapes de la construction de son rapport au monde demeureront inscrites dans les réseaux neuronaux de sa mémoire et dans sa logique inconsciente.

Des aléas, des bons et des mauvais moments de ces expériences, des traumatismes et des liens heureux qu'il aura tissés imaginairement avec le monde dépendront ses attitudes individuelles pour toute la durée de sa vie d'adulte. Il célébrera le dialogue social, interculturel, planétaire, ou revendiquera sa singularité irrépressible et sacrée ou s'accommodera diversement des contraintes et opportunités de la réalité. Tous les êtres humains vivent la même genèse biologique/fabulatoire. Je pense à un artiste québécois, Denys Tremblay, qui s'est fait élire par référendum municipal tout à fait légal Denys Premier, roi de l'Anse Saint-Jean en 1997 et auquel j'ai consacré un livre. Suite à cette genèse fabulatoire, les uns seront identitaires, les autres fédéralistes. Les uns demeureront communautaristes ou multiculturalistes, les autres rêveront de mondialisation, d'éthique planétaire. D'autres mêleront des positions contradictoires. Les uns seront pacifistes jusqu'à l'erreur, les autres querelleux jusqu'à prendre les armes. Et la mémoire inconsciente de leur développement fabulatoire déterminera leurs rapports familiaux tout autant que leurs engagements citoyens, de même que leurs œuvres artistiques, scientifiques, philosophiques ou littéraires sans en réduire l'inspiration, tout au contraire. Comme en témoigne la célébrité de Maxime Gorki.

La dimension sociologique de la mythanalyse

Je l'ai dit : la mythanalyse, telle que je la conçois, postule une origine biologique du développement de nos facultés fabulatoires. Mais les mythes ne flottent pas dans un arrière-monde archaïque, anhistorique et asociologique, comme ont pu le prétendre trop d'auteurs reconnus. Nos fabulations s'expriment diversement selon chaque société et chaque époque. Je tiens donc à souligner le caractère sociologique autant que biologique de la mythanalyse. On ne peut certes pas allonger la société sur le divan [3]. Pourtant la mythanalyse analyse l'histoire d'un groupe social comme la psychanalyse analyse la biographie d'un patient. Histoire collective et biographie singulière comportent toutes deux leur part connue, voire revendiquée, et leur part inconsciente qui est liée à des traumatismes, frustrations, événements marquants refoulés ou accomplissements structurants. La méthode psychanalytique s'applique donc aussi jusqu'à un certain point à l'analyse d'un groupe social [4]. L'histoire et la culture d'une société nous en disent beaucoup sur son inconscient collectif. Nos prises de position en faveur de la mondialisation ou de la diversité s'accompagnent pour chacun de nous d'un cortège d'émotions, de nostalgies ou d'espoirs, de frustrations ou de désirs qui assurent nos convictions. La mythanalyse le souligne : les émotions signalent toujours la présence du mythe dans nos idées.

En outre, la biographie de l'individu s'inscrit dans l'histoire de son groupe d'appartenance qui résonne et raisonne en lui, en accord ou en dissonance. Ainsi, Nietzsche dénonçait l'humanisme petit-bourgeois allemand au nom du Surhomme. Durkheim affirmait que la Société est davantage que la somme de ses membres et expliquait l'anomie du suicide en opposant la supériorité de la solidarité organique à la faiblesse de la solidarité mécanique. Jean Jaurès le pacifiste magnifique fut assassiné par le méchant Raoul Villain. Le résistant français Jean Moulin fut torturé par les conquérants nazis de la planète. Ce qui légitime la mythanalyse, cependant, ce n'est pas l'étude de l'histoire et des mythologies, mais son exigence d'actualité.

Le monde d'aujourd'hui

L'histoire tragique du XXe siècle, dont nous subissons encore les effets, nous a incités à créer la Société des Nations lors du Traité de Versailles après la Première Guerre mondiale, puis l'Organisation des Nations Unies après la Seconde. Nous avons multiplié les institutions internationales dans tous les domaines d'activité humaine, fondé des fédérations et des confédérations, institué des congrès internationaux, créé des organisations humanitaires mondiales. La chute du communisme conquérant a cédé la place à un capitalisme néolibéral avide de marchés mondiaux. Cela vaut non seulement pour la politique et pour l'économie, mais aussi pour l'écologie.

La prise de conscience de l'interdépendance des équilibres écologiques a fortement contribué à développer une vision mondiale de nos responsabilités en matière de pollution, et des engagements partagés pour limiter les bouleversements climatiques. Des solidarités éthiques émergent face aux catastrophes naturelles, aux guerres, aux flux migratoires et aux souffrances qui les accompagnent. La puissance nouvelle des technologies de communication et le tourisme populaire réduisent les dimensions de la planète et nous permettent de mieux comprendre et respecter les autres. Rares sont encore ceux qui se déclarent citoyens du monde, mais nous observons le développement incontestable d'une conscience planétaire, que j'appelle « augmentée ».

Cette tendance suscite son contraire, une critique grandissante d'une mondialisation jugée galopante qui menacerait d'affaiblir la diversité culturelle, dont on compare l'importance et la fragilité à celle de la diversité biologique. Des réflexes nationaux se réactivent. On célèbre la formule du *Small Is Beautifull*. La dialectique du mondial et du local brouille le « glocal », une conception qu'on avait inventée pour le marketing, puis voulu généraliser à l'urbanisme voire à l'éducation à distance. Le souffle mythique du planétaire soulève des tempêtes identitaires. Les deux mythes de l'unité et de l'unicité s'opposent puissamment dans nos inconscients collectifs comme des rapports de force centripètes et centrifuges incapables de s'équilibrer. Les liens entre nos rêves et les réalités se tissent ou se brisent collectivement comme dans la genèse biologique individuelle de nos facultés fabulatoires. Bien sûr, nos biographies singulières et l'histoire de nos sociétés ne sauraient être comparées en évoquant des naissances ou des maturités, mais seulement en termes d'union et d'unicité dont la genèse biologique demeure active dans nos mémoires inconscientes individuelles et qui sous-tendent l'imaginaire de nos représentations collectives.

Peut-on parler aujourd'hui de mondialisation culturelle ?

Faut-il croire à *La République mondiale des Lettres* ? Pascale Casanova, l'auteure du livre auquel elle donne ce titre, affirme : « Quoiqu'en dise la légende dorée de la littérature, il existe une invisible et puissante fabrique de l'universel littéraire », mais c'est pour en dénoncer immédiatement l'inégalité, « un territoire où les plus démunis littérairement sont soumis à une violence invisible ». Peut-on quand même en rêver ? Allons-nous découvrir ou inventer après la cuisine internationale une esthétique littéraire mondialiste ? Des thématiques mondialement partagées ? Ou s'agit-il seulement de circuits de distribution et d'un réseau actif et solidaire d'écrivains ? 145 pays ont signé la Déclaration de l'UNESCO de 2001 sur la diversité culturelle, reconnaissant de facto la puissance de la mondialisation et la nécessité de résister à ses excès. Mais l'UNESCO n'a pas été politiquement en mesure d'y inclure la diversité linguistique, toute aussi importante. Serons-nous capables de préserver un relatif équilibre ?

Les uns célèbrent un nouveau mondialisme culturel et affinent des variantes en soulignant l'universalisme du subjectif et des localismes littéraires, tandis que les autres dénoncent les impérialismes culturels. Je propose d'actualiser en termes inversés et positifs le mythe biblique négatif de la Tour de Babel. Il racontait la punition divine, puisque Dieu mit fin à la langue universelle adamique et imposa la diversité des langues, pour empêcher les hommes de communiquer entre eux, mettant ainsi fin à la construction de cette tour arrogante. Mais j'y vois aujourd'hui tout au contraire le mythe premier de la société de l'information et la fondation de la diversité des langues et des cultures.

Comment parler alors aujourd'hui de la mondialisation culturelle ? Est-ce celle du blue-jean, du jazz, de Hollywood, de Macdonald, de Coca-Cola et de Facebook ? Ou est-ce celle des Prix Nobel ? De la Banque mondiale ou des échanges scientifiques, de Médecins ou Reporters sans frontières, de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge, et de l'exploration spatiale ?

C'était celle des colonialismes et des exotismes culturels tant célébrés depuis le XIXe siècle. Serait-ce aujourd'hui celle de la fin des colonialismes et des exotismes ? Serait-ce le cosmopolitisme de Diogène de Sinope, un philosophe cynique de la Grèce antique qui croyait à la possibilité d'avoir des racines locales et d'accéder à une pensée universelle ? Serait-ce celui des Lumières, des Droits universels de l'Homme, d'Emmanuel Kant et du droit universel ? Serait-ce celui des diasporas ou des artistes et écrivains exilés à New York pour échapper au nazisme ? Serait-ce celui d'une occidentalisation de la planète qui s'imposerait insidieusement ou positivement en Afrique, en Inde, en Chine, au Japon ? Celui d'un métissage culturel progressif ? Celui de juxtapositions multiculturelles pacifiques ? Doit-on envisager une multipolarisation qui s'équilibre ? Célébrer un dialogue interculturel mondial, comme celui des expositions Paris New York, Paris Moscou, Paris Berlin lors de la fondation du Centre Pompidou? (Bien sûr, il y eut aussi Paris, car ce dialogue n'est jamais neutre, toujours centré.)

Ou faut-il au nom de la diversité culturelle nous résigner à des communautarismes divergents en renonçant à un universalisme impossible, qui ne saurait annihiler les rapports de force, ni gommer les différences, mais au contraire les renforcerait en les développant côte à côte ? Que penser des imaginaires nationalistes ? Sont-ils toxiques, tragiques, ou tendent-ils à préserver la diversité des richesses culturelles et linguistiques ? Que gagnerions-nous à devenir des citoyens du monde sans passeport, avec un seul gouvernement central, qui évoquerait le cauchemar orwellien ou l'utopie de l'harmonie unitaire ?

La question se pose donc : quelle dynamique prévaudra entre ces mythes de l'union et de la singularité ? Le désir idéaliste de dialogue culturel l'emportera-t-il un jour lointain sur la prédominance réaliste des rapports de force politiques et économiques ?

Nos valeurs, nos comportements, nos créations, nos institutions, nos conflits, nos espoirs et nos peurs s'inscrivent dans ces grandes configurations mythiques qui émergent, se transforment ou s'effacent selon nos évolutions sociologiques, c'est-à-dire, politiques, économiques, technoscientifiques, sans que nous sachions si le mythe de l'unité perdue l'emportera sur celui de la singularité. Est-ce l'individualisme qui triomphera finalement ? Ou le mondialisme ? Tous deux revendiquent la supériorité de leur créativité. Les enjeux sont imaginaires, mais la bataille est bien réelle. Pour reprendre et amplifier les mots du poète allemand Hölderlin, c'est mythiquement que nous habitons le monde.

Notes

[1] Catalogue de l'exposition *Paris Moscou*, p. 403, Centre Pompidou, Paris, 1979.

[2] Voir le site de la Société internationale de mythanalyse : www.myrthanalyse.org.

[3] Hervé Fischer, *La société sur le divan*, vlb éditions, Montréal, 2007.

[4] Freud nous an a donné diverses démonstrations tout au long de sa vie, notamment dans *Psychopathologie de la vie quotidienne* (1901), *Totem et tabou* (1913), *Psychologie des masses et analyse du moi* (1921), *L'Avenir d'une illusion* (1927), *Malaise dans la civilisation* (1929), *Moïse et le monothéisme* (1939).

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia









Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali







L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

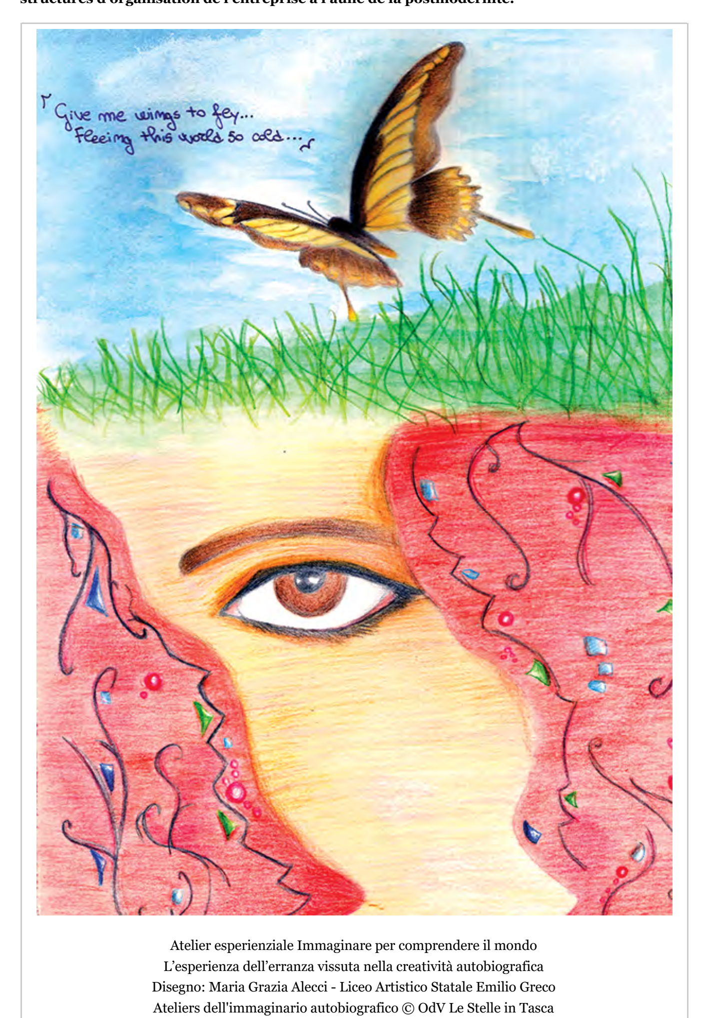


LA MYTHANALYSE COMME GRILLE DE LECTURE

Lorenzo Soccavo

jawad.mejjad@orange.fr

Docteur en sociologie, chercheur au CEAQ-La Sorbonne. De par son expérience professionnelle (actuellement chef d'entreprise), son terrain d'observation privilégié est l'entreprise, et ses réflexions et recherches portent principalement sur les valeurs et les structures d'organisation de l'entreprise à l'aune de la postmodernité.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Maria Grazia Alecci - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

L'émancipation des lectrices et des lecteurs de fictions littéraires, leurs capacités à s'affranchir d'une identification passive aux personnages et aux héros imposés par les auteurs pour que les lectures de romans deviennent de véritables expériences de vie, ou bien des laboratoires pour y expérimenter d'autres possibilités d'existences, passe pour eux par la prise de conscience du voyage intérieur que la lecture de fictions réalise naturellement et par la constitution d'une part d'eux-mêmes en fictionautes.

J'appelle fictionaute la densification de la part de soi qu'un lecteur de fictions littéraires projette dans ce qu'il lit.

Il s'agit donc de repérer ce qui pourrait permettre au lecteur de fictions de prendre conscience de la présence d'une projection de lui-même dans l'espace mental au sein duquel s'actualisent successivement les mondes imaginaires de ses lectures.

Pour cela, à la double métaphore bien connue du monde comme livre, et, du livre comme monde, j'en substitue une autre, librement inspirée d'un rêve que j'avais fait il y a quelques années : la double métaphore de la lecture qui sort du bois, et, du lecteur qui entre dans la forêt.

Cette promesse faite au lecteur, de lui permettre de pénétrer plus puissamment dans les histoires qu'il lit, en un mot de le faire passer du statut de lecteur passif à celui de fictionaute, de voyageur dans les fictions, est en théorie une chose simple car elle prend *Le Petit Prince* comme modèle.

Aucun des moutons dessinés par Saint-Exupéry ne ravit en effet le Petit Prince comme celui, invisible à ses yeux, que renferme la caisse qui est censée le contenir.

Mais le mouton est-il vraiment dans la caisse, ou bien celle-ci est-elle vide ?



Lorenzo Soccavo con Sylvie Dallet e Jawad Mejjad
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Pour moi, ce ne sont pas là de bonnes questions. La bonne question serait celle dont la réponse serait : c'est la caisse qui donne vie au mouton imaginaire.

La caisse c'est un fait. Le mouton, une fiction. Mais, pour le Petit-Prince, la caisse renferme cependant bel et bien le mouton et c'est cela qui compte.

Le processus que je cherche à enclencher dans mes travaux devrait opérer sur les futurs lecteurs sur ce même modèle : comme une caisse qui renfermerait une méthode pratique pour entrer véritablement dans les livres.

Alors en quoi la mythanalyse serait-elle ici concernée ?

En nous conviant, non pas à délirer, mais à dé-[trait d'union]-lire, le contexte socio-culturel dans lequel nous sommes immergés, la mythanalyse pourrait je crois nous apporter le recul nécessaire pour accéder à la liberté d'esprit d'un personnage imaginaire, tel, par exemple, que le Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry.

Je prendrai l'exemple de l'anthropocène. De quoi s'agit-il ? D'une invention culturelle (et donc, en partie au moins, fictionnelle), qui intègre dans notre imaginaire d'une échelle des temps géologiques – à savoir un système artificiel de classification, que des membres de notre espèce animale ont imaginé à leur échelle pour pouvoir effectuer un classement chronologique des périodes géologiques, en fonction de leur perception du temps, et pour pouvoir dater ce qu'ils ont pu percevoir ou ce qu'ils imaginent des événements survenus durant l'histoire de leur planète –, une nouvelle graduation baptisée donc anthropocène. D'emblée la subjectivité de tout cela est criante. L'anthropocène pourrait être définie comme la période durant laquelle l'influence des êtres humains sur la biosphère atteint un niveau tel, qu'elle laisserait son empreinte sur l'enveloppe terrestre et aurait d'inévitables conséquences, notamment climatiques et tragiques.

Ainsi, les catastrophes provoquées par des forces naturelles qui nous dépassent et sur lesquelles nous n'avons absolument aucun contrôle, seraient nonobstant les contrecoups de nos actes volontaires, un tour de passe passe à la Jean Cocteau qui dans *Les mariés de la Tour Eiffel* eut ce mot formidable : « *Puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être l'organisateur.* ».

L'anthropomorphisme des ouragans, par exemple, dotés de prénoms humains et dont l'on suit les déplacements comme l'on suivrait ceux d'une dangereuse créature, est lui aussi révélateur de notre subjectivité.

L'universalité reconnue du mythe du déluge ne devrait-elle pas nous inciter à dé-[trait d'union]-lire cette construction intellectuelle qu'est l'anthropocène, pour la remplacer par une autre davantage porteuse d'espoir ?

Toute l'agitation autour de cette invention de l'anthropocène participe en fait simplement, je pense, de notre anthropocentrisme. Et la mythanalyse, je crois, pourrait être un formidable dissolvant de notre anthropocentrisme, ethnocentrisme, égocentrisme.

M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

Directory of Open Access Journals »

L'on voit déjà j'espère, avec cet exemple, que la pensée critique que nous pourrions développer avec la mythanalyse pourrait nous conduire à une lecture désaliénante du monde.

Il ne s'agit aucunement ici de nier ou pas le réchauffement climatique, ou encore d'autres phénomènes dont je ne suis absolument pas spécialiste. La proposition est simplement celle d'imaginer une nouvelle allégorie de l'anthropocène, qui soit moins terrifiante et qui ne se fonde pas sur la culpabilisation de notre espèce animale en la désignant comme coupable de conduire la Planète à sa destruction. Cette accusation, probablement injuste, est criante d'un anthropocentrisme déréglé, pour ne pas dire tout simplement d'une vantardise ridicule.

L'anthropocène nous place en lecteurs passifs d'un récit qui est en cours d'écriture. La question urgente qui se pose devient alors la suivante : si nous acceptons cette idée que l'anthropocène serait une invention déraisonnable de notre anthropocentrisme et d'un sentiment généralisé de culpabilité qu'il n'est pas question dans ce texte d'analyser, par quelle autre invention pourrions-nous alors le remplacer ?

Le point crucial est toujours pour moi la lecture, la lecture que nous faisons du monde, de nous-mêmes et des histoires avec lesquelles nous nous mettons au monde et dans le monde. Il est donc question avant tout de langage, puisque c'est par le langage que nous structurons et formulons notre pensée, que ce soit sur cette question ou sur absolument tout le reste. D'où mon retournement maintenant vers la Tour de Babel.

Pour Clarisse Herrenschmidt (chercheuse au CNRS, rattachée au Laboratoire d'Anthropologie Sociale du Collège de France) :« *Dans nos esprits et nos souvenirs*, je la cite, *la Tour de Babel signifie la diversité des langues. Eh bien, c'est faux : c'est l'unicité de la langue qui est la cause de la construction de la Tour, c'est la multiplicité des langues qui met fin à la Tour, inachevée pour l'éternité mythique. Pourquoi avons-nous inversé le statut linguistique de la Tour de Babel ?* ». Pour elle : « *La Tour de Babel n'existe pas* [car] *jamais il n'y eut qu'une langue parmi les humains.* » [source : Congrès Eurozine sur le multilinguisme et le travail en réseau, en septembre 2008 à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration de Paris].

Pour moi, puisque le mythe existe, la tour existe, et notre attachement au contresens que nous faisons en dit long sur notre rêve d'une langue unique et d'une humanité unie.

Clarisse Herrenschmidt le remarque elle aussi, mais sans relever qu'à l'inversion du statut linguistique qu'elle souligne, correspond une absence de représentation. Sur vingt-six traductions du passage de la Genèse où il est question de ce mythe, pas une seule ne parle de destruction de la tour, mais seulement de dispersion des ouvriers et d'arrêt de la construction. Sur des milliers de représentations, pas une ne représenterait clairement cet abandon du chantier. La majorité représente l'édification de la Tour et aucune sa destruction, alors que c'est la vision fantasmatique que nous avons tous en tête. Pourquoi cela ?

Mon hypothèse est que nous ne pourrions pas nous représenter la chute de la Tour de Babel parce que nous n'aurions pas le recul nécessaire pour la voir, et que, si nous n'avons pas le recul nécessaire c'est parce que nous serions dedans, dans l'expectative de l'arrêt des travaux, voire, dans la chute, dans l'effondrement du langage en nous.

Une intéressante peinture d'Hervé Fischer télescope deux mythes : celui de la Tour de Babel et celui de Sisyphe (*Sisyphe au pied de la Tour de Babel*). Au lieu de rouler un rocher en haut d'une montagne, c'est à la Tour de Babel que Sisyphe s'attaque. Mais là encore l'effondrement de la Tour reste refoulé dans l'irreprésentable, lui est substitué le voyage imaginaire de Sisyphe qui pousse son rocher jusqu'au sommet indéterminé de la Tour et la chute de celui-ci. Visualiser ce scénario et ses différentes possibilités est un bon exercice : peut-être Sisyphe est-il toujours en train de gravir la Tour de Babel ?

Mais peut-être aussi que la mythanalyse pourrait nous permettre de prendre acte du fait que la Tour de Babel *tombe en ruine* (ce serait de ce type d'effondrement qu'il s'agirait), et nous pourrions alors, nouveaux Sisyphes décisifs, entreprendre de la relever par le Bibliocène, une ère nouvelle succédant à l'anthropocène par une lecture de la double métaphore du monde comme livre, et, du livre comme monde (?).

Je formulerai donc pour conclure l'hypothèse que l'émancipation du lecteur serait au fondement même de la mythanalyse.

La mythanalyse pourrait être considérée comme métier à détisser et à retisser, si nous nous rappelons que par son étymologie le mot "texte", du latin *textus* dérivé de *texere,* tisser, est apparenté au tissage et aux tissus, à ce qui donc relie les fils, et les fils, les enfants de mêmes parents entre eux, à l'action aussi de relier et de relire, comme dans les deux cas nous le faisons avec les livres, nous les relions et nous les relisons.

Le texte, dans l'absolu, relève bien de cette opération magique, puisque consistant à faire passer le langage de l'ordre de l'invisible, celui de la parole, à l'ordre du visible, celui de l'écriture. Faire apparaître et donner une forme à partir de la seule parole est bien ce que nous faisons lorsque nous lisons, et c'est bien de la magie.

Je pense qu'au lieu de culpabiliser nous devrions porter notre attention et nos efforts au niveau de la communication entre espèces, du développement, précisément, d'une pensée mythanalytique et d'un nouveau chamanisme.

Parmi les sons qui, dans ce que nous appelons "la nature", et même en milieux fortement urbanisés, industrialisés et surpeuplés, parmi les sons qui ne font pas sens pour nous, ceux que nous qualifions de "bruits", sommes-nous sûrs que certains ne seraient pas les mots de langues que nous n'entendrions pas ? Comme il y a le hors-humain, n'y-a-t-il pas un hors-langage… humain ?

Avec la pensée mythanalytique il ne s'agit pas tant, ou pas uniquement en tout cas, de "déconstruire les mythes", que de distinguer entre ce qu'Hervé Fischer nomme « *les mythes toxiques* », et, « *les mythes porteurs* ». Et je considère l'anthropocène comme un mythe toxique, nocif, dans le sens où il véhicule un message négatif, traumatisant et culpabilisant, alors que le bibliocène que je propose, est certes tout autant fictif, même davantage encore peut-être, mais porteur lui d'un désir et d'un espoir d'émancipation, et à terme d'une prise de conscience individuelle et collective, laquelle pourrait très bien être davantage mobilisatrice dans des actions de sauvegarde de la nature que l'anthropocène. La métaphore du "monde comme livre" fait ici pleinement sens.

Le tissu, le texte de notre conscience se tisse des fils de notre récit personnel et il me semble probable que nos jugements, et les éventuelles décisions ou actions qui en découlent parfois, ne seraient qu'excessivement peu dictés par la raison, la raison rationnelle et rationalisante en tout cas, mais plutôt par une raison affective et émotionnelle, sentimentale, romanesque et romantique, symbolique, voire même poétique parfois.

Aurions-nous donc pointé dans ce texte ce que nous pourrions maintenant dérouler en valeurs, en lignes, en vecteurs, pour déterminer en quoi la mythanalyse pourrait participer de l'autonomisation du lecteur de fictions littéraires, et comment, en retour, une telle émancipation du lecteur pourrait favoriser l'éveil d'un regard mythanalytique sur nos sociétés ?

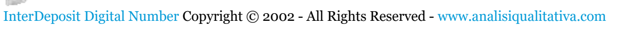
Nous pouvons peut-être résumer cela en quatre grands chantiers qui, me semble-t-il, ne pourraient être que dans la concomitance :
1 : La mythanalyse comme dissolvant des scories anthropocentriques...
2 : La mythanalyse émancipatrice de la servitude volontaire, si elle parvient à actualiser et à représenter la séquence de la chute de Babel...
3 : La mythanalyse comme métier à détisser, à dé-[trait d'union]-lire...
4 : La mythanalyse comme porte d'entrée dans le bibliocène à condition qu'elle révèle le caractère fictif de l'anthropocène…

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia









Rivista Internazionale di Scienze Umane e Sociali





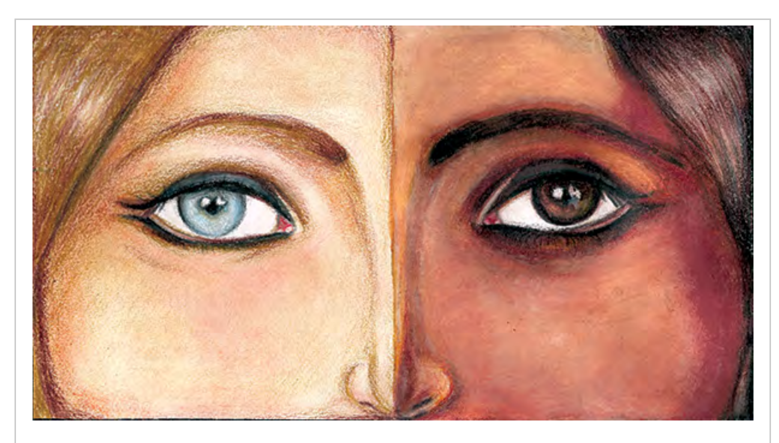
L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

DES MYTHES DE L'AMITIÉ POUR ÉCLAIRER LA NÉCESSITÉ DES AMITIÉS VIRTUELLES

Jawad Mejjad

jawad.mejjad@orange.fr
Docteur en sociologie, chercheur au CEAQ-La Sorbonne. De par son expérience professionnelle (actuellement chef d'entreprise), son terrain d'observation privilégié est l'entreprise, et ses réflexions et recherches portent principalement sur les valeurs et les structures d'organisation de l'entreprise à l'aune de la postmodernité.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Nadia Verzì - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Nos comportements, nos convictions, nos manières d'aborder les situations, notre imaginaire, c'est tout cela qui nous constitue et nous singularise comme peuple, société ou groupe humain bien particulier. Ces comportements et ces convictions, qui sont la culture, ne sont pas une donnée biologique, mais anthropologique ; ils ne sont pas figés ni rigides mais sont éminemment plastiques. C'est ce qui permet à chaque société de s'adapter au monde et à son évolution. Comme le montrait Nietzsche [1] (notamment fragment 44 : *« Les hommes ont reçu en partage leur bonheur et leur misère intérieurs en fonction de leurs croyances à tel ou tel motif – et non pas de ce qui était réellement motif »*, fragment 88 : « *Prendre la vérité au sérieux ! Que de choses différentes les hommes entendent par ces mots.* », ou encore fragment 110 : *« la force des connaissances ne tient pas à leur degré de vérité mais à leur ancienneté, au fait qu'elles sont incorporées, à leur caractère de condition de vie.* »), et qu'ont développé notamment toutes les théories de la communication, principalement l'Ecole de Palo Alto, il n'y a pas de vérité, il n'y a que des interprétations. Et c'est l'ensemble des interprétations partagées à un moment donné par un groupe social qui forme sa culture : *« la culture désigne un système cognitif, c'est-à-dire un*

ensemble de propositions à la fois descriptives (ex : la planète repose sur le dos d'une tortue) et normatives (ex : on ne doit pas tuer) au sujet de la nature, de l'homme et de la société qui sont gravée dans des réseaux et des configurations d'ordre supérieur s'imbriquant les uns dans les autres » [2]. C'est la confrontation entre l'expérience personnelle et ce corpus culturel qui détermine la viabilité de la culture en cours. Quand le vécu ne valide plus le système cognitif sous-jacent, celui-ci évolue et se traduit par une mutation sociale. C'est ce qui est arrivé à la Renaissance quand les valeurs de la chrétienneté n'ont plus fait sens, ce qui a permis l'émergence d'autres valeurs qui ont abouti à la modernité. Il en est de même à la fin de l'Empire Romain et l'avènement de l'Empire Chrétien. Et c'est ce que nous sommes en train de vivre aujourd'hui, avec la fin des valeurs de la modernité et une mutation sociale en cours, qu'on appelle faute de mieux la postmodernité.

Partons d'un constat : la société occidentale est en crise affichée depuis plus de quarante ans, crise que souvent on s'obstine à ne voir qu'économique, alors que bien sûr ce n'est pas qu'une crise et elle n'est pas qu'économique, puisque c'est une mutation sociétale de fond que nous vivons, avec une remise en question fondamentale de nos valeurs. Un des indices de cette mutation est le mouvement de fond de valorisation de la solidarité et du renforcement du lien social, qui se développe sous nos yeux, sans que forcément on y prête attention. Cela se traduit notamment par le développement des actions associatives, humanitaires, de l'économie solidaire, de l'importance du local, du proche. Nous remarquons la résurgence d'un besoin de solidarité et d'amitié, de la restauration de la sociabilité en réaction frontale contre ce qui a constitué la modernité : l'individualisme, et son effet induit : l'isolement. Ajouté à d'autres indices, comme l'importance donnée au sensible, au corporel, à l'image (cf les travaux notamment de M.Maffesoli et du CEAQ), c'est un indice supplémentaire pour la compréhension de la fatigue des valeurs de la modernité, et de l'émergence progressive sous nos yeux de la postmodernité. Nous nous concentrerons plus particulièrement sur la résurgence de la valeur amitié pour tenter d'éclairer notre compréhension de notre monde social. L'amitié 2.0, l'amitié des réseaux sociaux de Twitter à Facebook, n'est pas considérée comme une amitié véritable, et fait l'objet de tous les dénigrements. Et pourtant c'est bien le vocable d'« ami » qui a été utilisé et adopté, et non pas par exemple « contact », « connaissance » ou « référence ». Donc loin de l'ignorer et encore moins de la dénigrer, il s'agit de la prendre en compte, et de la comprendre, en tant que besoin de la société de retrouver cette valeur constitutive de l'homme social qu'est l'amitié.

Et justement, un moyen qui peut s'avérer fécond pour comprendre ce retour en force de la valeur amitié, est la mythanalyse.



Jawad Mejjad con Sylvie Dallet
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

L'objectif de la mythanalyse étant de nous aider à comprendre le monde social dans lequel nous évoluons, et plus particulièrement la mutation sociale en cours, il va s'agir pour nous d'identifier des mythes qui sont en congruence avec notre vécu, et qui viendront éclairer notre compréhension. Pour reprendre une formulation d'Hervé Fisher, la mythanalyse, dans notre recherche d'élucidation de notre image du monde, essaie d'analyser les représentations inconscientes de la société, notamment à partir du langage social et des valeurs idéologiques instituées [3]. Nous allons donc nous attacher à identifier ce qui sous-tend notre besoin d'amitié et son retour en force dans le monde actuel.

Regardons d'abord le mythe de Prométhée. J'ai déjà eu l'occasion de le détailler [4], rappelons juste ici que Prométhée symbolise généralement le développement technique de l'humanité, grâce au vol du feu aux dieux pour le donner aux hommes, et ainsi leur permettre la fabrication des outils, et devenir ainsi l'incarnation du développement de l'ère industrielle. Comme tout mythe, celui de Prométhée a inspiré plusieurs variantes : le Pramantha des Hindous, Prométhée voleur rusé chez Hésiode, à l'origine de tous les maux humains à travers la figure de Pandora, martyr et sauveur du genre humain chez Hésiode, … La version qui nous intéresse ici est celle de Platon [5] et sa présentation du mythe dans le Protagoras.

Les dieux, une fois créées les races mortelles, au moment de les « produire à la lumière », chargèrent Prométhée et son frère Epiméthée de répartir convenablement et équitablement les capacités entre toutes les races. Epiméthée insista auprès de son frère de se charger de l'opération: aux uns la vitesse, aux autres la force, les uns pouvant voler, d'autres nager, d'autres de grande taille, d'autres vivant sous terre, etc, de sorte que chaque race ait une capacité de survie, et qu'aucune ne soit anéantie ni par les autres races, ni par les dures conditions de la nature. Cependant, Epiméthée, sans y prendre garde, avait dépensé toutes les capacités pour les bêtes et avait oublié la race humaine. Prométhée, pour rattraper le coup, décida alors de dérober le savoir

technique d'Héphaïstos et d'Athéna, ainsi que le feu et « c'est ainsi qu'il en fait présent à l'homme ».

Cette première partie du mythe est la plus connue, et exploitée pour comprendre le devenir industrieux et industriel de l'homme. Or il y a une suite, et cette suite qui va nous permettre à notre tour de comprendre le devenir social et socialisant de l'homme.

Cette maîtrise technique permit à l'homme de se développer. Mais les hommes restaient dispersés, et succombaient sous les coups des bêtes féroces. Car c'était chacun pour soi, et ils ne pensaient qu'à se léser et à profiter les uns des autres. De fait, ils étaient isolés et alors ils périssaient. Et c'est Zeus lui-même, de peur de voir la race humaine disparaître, qui envoie Hermès apporter à l'humanité la pudeur (aidôs) et la justice (dikê). Il est à noter que Zeus ne fait pas don de l'amitié, mais des conditions de l'amitié. L'amitié pour se développer a besoin du respect mutuel, de la modestie (avoir l'élégance de ne pas se préférer), de la réciprocité.

Donc bien sûr, le feu et la maîtrise technique ont permis dans un premier temps à l'homme de sortir de la bestialité primitive et de se rapprocher des dieux, mais c'est la fonction politique, à travers l'amitié, qui lui permet vraiment d'asseoir son humanité, c'est-à-dire cette capacité et d'occuper cette place intermédiaire entre la bête et le dieu.

Or cette place médiane le condamne à vivre dans une double contrainte : il a besoin des autres et il les craint, il les trahit pour ne pas être trahi. A l'instar du porc-épic qui cherche la chaleur de son alter ego, les hommes, s'ils se rapprochent trop, se font mal, et s'ils s'éloignent trop, ont froid et peur (cf Schopenhauer).

Ce mythe des origines a structuré l'imaginaire humain, avec une vision du monde fondée sur l'importance vitale de l'amitié. Une communauté est d'abord un assemblage d'amis, pour se protéger des bêtes féroces et des ravages naturels, mais aussi des communautés ennemies. Le monde ancien s'est constitué ainsi dans cette dichotomie ami – ennemi, qu'a identifiée P. Manent [6]. Or la modernité a mis à mal cet ordre du monde, en instaurant l'individu autonome ne pensant qu'à satisfaire ses propres besoins. C'est contre ce postulat de la modernité que réagit la socialité postmoderne en réhabilitant et en faisant revenir, comme un retour du refoulé, la valeur de l'amitié, et en revivifiant le mythe de Protagoras, sans bien sûr en étant consciente.

D'autres mythes que celui de Protagoras travaillent notre rapport à l'amitié : l'amitié légendaire d'Achille et Patrocle, ou plus près de nous Montaigne et La Boétie. C'est aussi le thème majeur de Gilgamesh, première épopée connue de l'histoire, au 18è siècle av. J.C, soit 10 siècles avant l'Odyssée de Homère. Gilgamesh y est décrit comme un roi d'une force colossale, 2/3 homme, 1/3 dieu, qui profite de sa force pour mettre les jeunes hommes en esclavage et abuser de son droit de cuissage. Les habitants sont tellement excédés qu'ils demandent le secours des dieux, qui envoient alors sur terre un alter ego : Enkidou. Dès qu'ils se rencontrent, ils s'opposent et se battent pendant des jours et des jours, mais aucun ne l'emporte. Ils finissent par comprendre qu'ils ne sont pas concurrents, et deviennent les meilleurs amis du monde. Et partir ensemble à la conquête de la gloire. C'est grâce à leurs amitiés qu'ils réalisent tous les exploits, et la suite de l'épopée raconte leurs aventures. Et la tristesse de Gilgamesh à la mort d'Enkidou, suite à la maladie que lui envoyée la déesse Ishtar, furieuse d'avoir été délaissée. Et la mort d'Enkidou laisse Gilgamesh inconsolable, la fin de l'amitié lui faisant prendre conscience de la mort. Autrement dit, une vie sans ami est synonyme de mort. La fin de l'épopée verra Gilgamesh partir à la recherche de l'herbe magique qui donne la vie éternelle. En vain.

Et plus généralement, ce retour de la valeur amitié s'inscrit dans un mouvement plus large de déficit et de besoin de communication. La première impression est que notre société est une société de communication, avec pléthore d'informations et de moyens de communication : téléphone, internet, réseaux sociaux, …. Mais nous avons aussi un autre ressenti : nous ne communiquons plus dans notre société. D'accord on tchatche avec son correspondant virtuel en Patagonie, mais on ne connaît pas son voisin de pallier, on va envoyer un mail à son collègue dans le même open-space plutôt que d'aller lui parler, les métros sont pleins de gens qui à peine se regardent, … Dominique Wolton parle de *solitudes interactives* [7], et précise par ailleurs qu'il ne suffit pas d'informer pour communiquer (*« l'information est devenue abondante, la communication rare »*). Philippe Breton parle d'une société fortement *communicante* et faiblement *rencontrante* [8]. Tout ceci traduit l'impératif de la communication aujourd'hui, où le verbe « communiquer » est devenu intransitif. Un élément fondamental de la doxa qui régit notre société aujourd'hui est la communication. Quelle que soit la difficulté rencontrée, la réponse est dans la communication : vous avez un problème dans votre couple, avec votre patron, vos collègues, le gouvernement peine à faire passer une réforme, l'équipe de France ne gagne pas, ne cherchez plus, c'est un problème de communication. Il est impératif de communiquer, c'est-à-dire d'entrer dans une relation non conflictuelle avec les autres.

Cela ne fait en fait que réactiver le fondement social de l'humanité. Rappelons-nous que dans le second Testament, Dieu fabrique Eve à partir d'une côte d'Adam, parce que ce dernier n'arrivait pas à communiquer avec les animaux et qu'il fallait quelqu'un avec qui parler. Communiquer est ainsi cette donnée structurelle de notre psyché, pour signifier le besoin de solidarité, et d'amitié.

Penchons-nous maintenant sur un autre mythe, celui de la Tour de Babel. Où pour punir l'homme de son arrogance, Dieu le mit dans une situation de non communication par la multiplication des langues. C'est l'interprétation classique. Ce que nous pouvons déjà noter, c'est le retour en force de ce mythe dans les analyses et les interprétations de nombreux chercheurs aujourd'hui. Il est mobilisé à foison de nos jours et semble s'imposer comme un mythe explicatif de notre situation actuelle.

Saint-Augustin déjà l'avait mobilisé pour comprendre la chute de l'Empire Romain, avec la prise et le pillage de Rome en 410 par les barbares. Saint-Augustin rédige la « Cité de Dieu » en 412 pour réfuter l'accusation païenne que cette chute est due à l'abandon de ses dieux d'origine. Or, et c'est ce à quoi s'attache à montrer St-Augustin, *« la fin de l'Empire ne marque pas la fin du monde ; un autre monde commence »* [9]. La fin de l'Empire est une libération, et pour le montrer, St-Augustin se réfère *« à la grande figure allégorique de la première libération signifiée dans la Bible par la fin de Babel ».* Dans un premier temps, St-Augustin admet qu'il était juste que l'orgueil fût châtié, mais rapidement commence une lecture différente de l'interprétation largement répandue, fondée sur le mythe de l'unité. Babel est à comprendre non comme la confusion punitive, mais plutôt comme la dissémination libératrice. Ce qui est châtié à Babel est l'orgueil, la construction de la Tour, la réunion de peuples différents fondus dans une même langue. La séparation marque leur libération : fin de l'assujetissement à la langue de l'Empire,







M@gm@ ISSN 1721-9809
Indexed in DOAJ since 2002

redécouverte du proche, du local. La dispersion signifie une renaissance, un renouveau, et à l’asphyxie des valeurs imposées par l’Empire, fera place une nouvelle respiration.

Nous sommes dans une situation analogue à celle que vivait Augustin : un monde social qui se meurt pour laisser place à un nouveau, en gestation. Nous pouvons faire le parallèle avec la situation au 16è siècle, avec la mort programmée du latin, langue de l’Empire, et le foisonnement des langues vernaculaires qui ont permis les Lumières et la modernité. Dès lors, le mythe de Babel se rappelle à notre bon souvenir aujourd’hui puisque nous sommes dans une situation analogue. La modernité a fini par développer un monde arrogant, défiant et exploitant à outrance la Nature, homogénéisant les cultures avec la mondialisation et la globalisation, détruisant les langues et dialectes au bénéfice d’un anglais standardisé. Le mythe de Babel vient à notre secours si nous savons bien l’interpréter à l’instar de Saint-Augustin : reprise en main de notre liberté et de nos relations proches.

En conclusion, nous pouvons noter que malgré l’idéologie moderne et sa raison instrumentale, malgré trois siècles de valorisation de l’individualisme et de l’égoïsme où le credo est « l’homme est un loup pour l’homme », le mythe de Protagoras est resté à l’affût, bien vivant, notamment dans sa dernière partie relative à l’amitié ; le mythe de la Tour de Babel se réactive comme il l’a fait du temps de Saint-Augustin pour nous dire le processus en cours de notre libération. La société postmoderne est à la recherche d’un autre vitalisme, d’une autre vigueur en remobilisant les valeurs de l’amitié, et principalement en dépassant la concurrence et la comparaison, génératrices d’envie, de jalousie et d’imitation mortifère, et en permettant l’éclosion de l’admiration et de la bienveillance.

Notes

[1] F. Niertzsche, *Le gai savoir*, in Œuvres, Flammarion, 1997.

[2] M. E.Spiro, *Culture et nature humaine*, p.57, PUF, 1995.

[3] M@GM@ vol.12 n.3, septembre-décembre 2014.

[4] M@GM@ Vol.12 n.3 2014 Jawad Mejjad "*Le mythe de l’amitié à l’épreuve de la postmodernité*".

[5] Platon, *Protagoras*, GF Flammarion, 1997.

[6] P. Manent, *La Raison des Nations*, Paris, Gallimard, 2006.

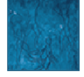
[7] D. Wolton, *Informer n’est pas communique*, p.18, CNRS Editions, 2009.

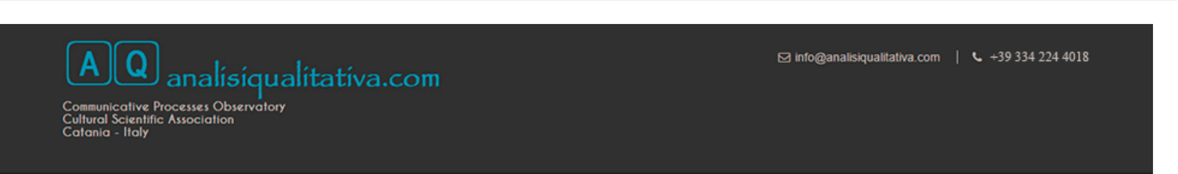
[8] P. Breton, *L’utopie de la communication*, p.11, La Découverte, 1997.

[9] P. Caussat, D. Adamski, M. Crépon, *La langue source de la* nation, p.13, Mardaga, 1996.

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia














L'esigenza d'attualità della mitanalisi
A cura di Hervé Fischer - Ana Maria Peçanha - Orazio Maria Valastro
M@gm@ vol.16 n.2 Maggio-Agosto 2018

Atti del convegno In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

L'ERRANCE POÉTIQUE DANS L'ÉCRITURE AUTOBIOGRAPHIQUE CONTEMPORAINE

Orazio Maria Valastro

presidente@analisiqualitativa.com
Sociologo e ricercatore indipendente, formatore e consulente autobiografico, specializzato nell'immaginario della scrittura autobiografica, nasce a Catania nel 1962, dove risiede attualmente, dopo aver vissuto in Francia per diversi anni. Ha studiato sociologia in Francia, laureandosi alla Sorbona nel 1995, all'Università Paris Descartes, e conseguendo nel 2011 un dottorato di ricerca all'Università Paul Valéry a Montpellier. Si è inoltre perfezionato, nel 2000, in Teoria e analisi qualitativa nella ricerca sociale all'Università La Sapienza di Roma. Nel 2002 ha fondato e dirige in qualità di direttore scientifico M@gm@ Rivista internazionale di scienze umane e sociali. Dal 2005 dirige gli Ateliers dell'immaginario autobiografico dell'OdV Le Stelle in Tasca (Catania) e dal 2012 è il presidente del premio Thrinakia - premio internazionale di scritture autobiografiche, biografiche poetiche, dedicate alla Sicilia. Affiliato alla Société Internationale de Mythanalyse (Montréal, Québec-Canada) le sue rricerche sono prevalentemente incentrate sulla pratica contemporanea della scrittura autobiografica, sull'immaginario nella scrittura di sé, l'immaginario delle memorie collettive e dei patrimoni culturali immateriali, studiati come espressione privilegiata per comprendere le relazioni umane e la società.



Atelier esperienziale Immaginare per comprendere il mondo
L'esperienza dell'erranza vissuta nella creatività autobiografica
Disegno: Ian Dimitrescu - Liceo Artistico Statale Emilio Greco
Ateliers dell'immaginario autobiografico © OdV Le Stelle in Tasca

Éendues d'errances aux frontières de l'invisible [1]

« Extérieures aux routes maritimes, échappant aux règles et au tempo de la navigation, inconnues des pilotes et hors de leur atteinte, ces étendues d'errance, avec les êtres qu'on y rencontre, tous coupés du reste de l'univers et enfermés dans leurs espaces de solitude, ne représentent plus les périls du lointain : ils sont la figure de l'inaccessible » (Vernant 1997 : 32).

Quel est le mythe dans lequel tu te reconnais ?
Je me surprends aussitôt à narrer mon histoire, regagnant cette errance balisant de fourmillants accès le long de mes expériences de vie.

Une chère amie en voyage en Sicile [2], où est né son grand père paternel, enchantée par le paysage offert par les monts Madonie tout en dirigeant le regard à la recherche du volcan Etna que nous avons laissé derrière nous, explorait la neige du mois de janvier recouvrant ces lieux originaires. Elle me regarde soudainement, sortant d'un rêve éveillé à la poursuite silencieuse de réminiscences et narrations jamais connues, en traçant un chemin imaginaire et en évoquant d'autres voies souterraines, toutes aussi invisibles, reliant les singulières formations géologiques. Le temps, pour un bref instant, aussi imperceptible qu'extraordinaire, figé entre la neige atteinte par les rayons du soleil et la surface de la route se dévoilant à peine sous la conduite attentive, allait nous révéler des présences vitales reliant des univers existentiels apparemment aussi distants et méconnus.

J'écoute en silence absorbé par ses mots et lentement je me surprends à plonger, moi aussi, dans les sentiers imaginaires tracés et parcourus avec une intensité égale, me révélant des présences transcendant les limites individuelles pour rétablir relations et narrations compromises par la vie ou la mort. *« Quel est le mythe dans lequel tu te reconnais ? »* Sa voix, berçant l'imagination, me ramène doucement à moi-même, alors que nous errons à la recherche d'une route remontant les montagnes, tandis que la neige résiste avec passion à la faible chaleur du soleil dissimulant le mystère renfermé dans nos histoires de vie. *« Ulysse »*, j'ai répondu, sans aucune hésitation. Elle essayait de comprendre les sentiments ayant généré mon engagement dans la création d'une organisation de volontariat [3], accompagnant à faire l'expérience de la narration et de l'écriture de soi. Je me surprends aussitôt à narrer mon histoire, regagnant cette errance balisant de fourmillants accès le long de mes expériences de vie, avec l'espérance dans le cœur.

Un Ulysse postmoderne se dévoile dans ce mouvement d'errance poétique
Ces femmes et ces hommes, naviguant au-dessus du flux de l'existence entre désespoirs et bonheurs, vont se faire emporter par le mouvement de l'écriture de soi le long d'étendues d'errance.

Pourquoi Ulysse ? Notre société occidentale nous a coupés du rythme de la vie, bâtissant la modernité sur la scission réitérée entre pensée rationnelle et mythique, entre raison et esprit, entretenant, d'autre part, ce désir collectif de se mettre en quête de narrations pour retrouver l'amour envers le monde et la vie elle-même. N'avez vous pas ce même sentiment que moi, dans votre vie personnelle et professionnelle ? Émergent ainsi des nouvelles postures existentielles (Maffesoli 2004) au sein d'une socialité fragile et fragilisée, à saisir également dans l'expérience contemporaine d'enfanter le corps autobiographique. Ces femmes et ces hommes, naviguant au-dessus du flux de l'existence entre désespoirs et bonheurs, vont se faire emporter par le mouvement de l'écriture de soi le long d'étendues d'errance, sillonnant trébuchements et égarements. Cette errance infligée à la figure mythique d'Ulysse, survécu et épargné dans son voyage aux frontières de l'inaccessible où règnent les puissances nocturnes, étant destinée à être chantée par les poètes pour demeurer dans la fidélité à soi-même (Vernant 1999), à la mémoire de son passé et au désir du retour à sa patrie, elle est à présent métamorphosée en errance poétique dans la nostalgie (*nostos*, le retour, et *algia*, la douleur) (Durand G. 1997).

Un Ulysse postmoderne se dévoile dans ce mouvement d'errance poétique, en cela réside la véritable modernité (Calvino 1995) d'une télémachie n'étant pas la narration du retour d'un héros épique, ainsi que dans l'errance du fils Télémaque à la recherche de récits sur l'histoire du père, mais représentant les narrations d'une humanité, des femmes et des hommes partageant et suscitant des émotions, avec leurs souffrances et jouissances. Le retour dans la souffrance d'héroïnes et héros ordinaires (Valastro 2012), destinés à traverser la vie et se reconnaitre dans une histoire, c'est un voyage entre la lumière de la réciprocité humaine, se découvrir soi-même et saisir cet autre qui est en nous et en dehors de nous, et le ciel nocturne du sentiment tragique de l'existence. Il n'y a pas de retour possible avançant dans la mémoire et les oublis de jours difficiles, il faut errer poétiquement pour concilier la souffrance sociale et l'inquiétude existentielle, nous approchant des frontières de l'invisible tout en craignant de rester fidèles à une histoire de fixité existentielle. *« Regarde l'invisible et tu sauras quoi écrire »* [4]. Cette errance poétique chante l'amour, esquissant ce désir inconnaissable qu'expérimente ce qu'on ne voit pas encore, transitant du sentiment tragique de la condition humaine à une nouvelle présence à soi-même et au monde, pour demeurer dans la joie de vivre.



Orazio Maria Valastro con Hervé Fischer e Ana Maria Peçanha
In cerca di mitanalisi
Convegno internazionale di studi sulla teoria mitanalitica
23 Ottobre 2017 - Università Paris Descartes

Le genre autobiographique confronté à l'errance a-dogmatique

« 30 juillet 1915 - Voir dans tout homme s'approchant de nous son cœur, lire son état d'âme sur son visage, le comprendre et l'entourer d'affection fraternelle ; se sentir reliés par une solidarité infinie le dévoilant à nous-mêmes comme un être intime, avec lequel nous avons vécu en communion de sentiments ; considérer tous les hommes, proches ou lointains, en tant qu'amis et frères, et non pas comme des étrangers. Avoir pour tous de l'affect et une pensée délicate, même si les autres ne sont pas ainsi avec nous, ou ne se soucient pas de notre pensée ; se sentir toujours rassasiés par la joie sublime d'aimer ou d'être aimés. Voici la poésie douce et gentille de mon idéal » (Misèfari 1973) [5].

Ce désir de délivrance d'un imaginaire fondé sur l'exclusion de l'altérité
Une errance a-dogmatique de récits cheminant entre la magie incantatoire d'un imaginaire nocturne, avec sa vocation de communication entre les êtres et le monde.

Le récit du poète homérique chante les errements se laissant cerner par le langage mythique, ainsi, et c'est la question essentielle que je vais considérer pour saisir la pratique contemporaine de l'écriture autobiographique (Valastro 2013), les récits de vie organisant métaphoriquement l'errance dans le mouvement de l'écriture de soi, vont atteindre l'expérience vive des femmes et des hommes instaurant un imaginaire nocturne composant symboliquement sentiments et pensées. En suivant la thèse postulée par Gilbert Durand (Durand G. 1996) autour du divorce entre le mythe et la poésie, repéré sociologiquement et historiquement dans la ségrégation de l'art, et dans la désaffection envers les mythes au profit du dogmatisme diurne de la représentation du progrès technique, j'ai structuré un dispositif pédagogique d'accompagnement à la narration et l'écriture de soi et une méthode de compréhension des textes créés. Un lyrisme social s'éclaircit, à partir de cette expérience de recherche expérientielle-empirique transformationnelle [6], révélant une errance cheminant dans une contemplation extérieure des histoires de vie. Cette distanciation est disséminée d'incessants aller et retour, nous plongeant dans une temporalité vécue pour revenir de nouveau à l'extérieur du flux de l'existence, sollicitant une conscience imaginante (Bachelard 1968) à créer et vivre des images poétiques. Des images évoquées par des sentiments, des émotions, des réminiscences, et composées métaphoriquement dans une pratique de l'écriture orientant un regard rêveur et créatif sur la relation avec soi-même et les autres. Le récit de ces femmes et ces hommes est ainsi une interpellation existentielle en solitaire questionnant le modèle de la séparation de la modernité, un imaginaire diurne de l'opposition et de la division, tout en élaborant un chant collectif d'amour, un imaginaire nocturne de la compréhension et de la relation, alternatif aux modèles de rationalité politique et économique.

La poétique libertaire, créatrice et dissidente, du journal d'un déserteur de Bruno Misèfari, anarchiste italien, écrit en 1918 dans la prison de Zurich, c'est un signe parmi d'autres du réenchantement généré par ces poétiques contemporaines de la dissidence [7] ambitionnant à soustraire le corps autobiographique à l'enfermement dans un temps et un espace existentiel bouclé sur nous-mêmes, pratiquant un exercice concret d'existence dans l'élaboration d'une pensée sur la vie en mesure de générer solidarité et réciprocité, sentiments fondés sur une connaissance réciproque de soi-même et des autres. Je me reconnais dans cette expérience, ayant été un déserteur moi-même dans les années quatre-vingt, poursuivant un chemin d'errance a-dogmatique fait d'exils et emprisonnements, privations et recommencements. Je reconnais aussi dans la figure du déserteur la tentation de réconcilier la figure du poète avec celle du guérisseur, ainsi que dans la mythologie de Jean Giono de la dernière version de son roman sur le déserteur (Miaillet 1983), proche du désir de délivrance d'un imaginaire fondé sur l'exclusion de l'altérité. Une errance a-dogmatique de récits cheminant entre la magie incantatoire d'un imaginaire nocturne, avec sa vocation de communication entre les êtres et le monde, et la fascination de guérir de la haine envers l'autre, par l'exigence vitale d'amour qui nous lie aux autres et sollicite la rencontre avec l'autre.

Une connaissance de soi vouée à l'inachèvement
Une d'errance a-dogmatique puisque elle se résout dans une quête de soi et de sens s'éloignant de la recherche dogmatique d'une réalité intime et d'une vérité du sujet.

Les artistes, écrivait Friedrich Wilhelm Nietzsche (Nietzsche 2007), nous ont donné des yeux et des oreilles pour voir et entendre, avec aussi du bonheur, la vie que nous avons vécu, ainsi, les femmes et les hommes faisant aujourd'hui l'expérience de l'art autobiographique, vont nous permettre de nous regarder d'en haut, pour éprouver l'expérience vive de la douleur et de la joie,

partageant le clair-obscur de l'existence. Les doutes et les hésitations nous accompagnant dans la mise en forme esthétique de la vie, interpellent l'effort de sortir de soi, quittant une présence égoïque au monde, et la tension de la création narrative pour réenchanter la vie et parvenir à la sérénité dans la joie esthétique. Cheminant comme un funambule on se retrouve à déserter les allées du temps, à sortir de la temporalité du quotidien en regardant de l'extérieur notre histoire de vie, et nous avançons en tâtonnant sur le flux de l'existence, essayant de concilier la part d'ombre de l'existence avec l'amour envers la vie. Nous allons jeter *«la corde de l'amour»* [8] de l'autre coté de la profondeur de l'inachèvement de l'humain, pour faire de l'amour envers la vie un travail d'écriture de nature esthétique et éthique [9].

Les femmes et les hommes modernes apparaissent comme profondément inachevés (Lapassade 1963), assumant pourtant cet inachèvement par la pratique de l'écriture de soi avec ses entrées bariolées dans le flux de l'existence situant la personne (Hess 1996) en tant que figure du collectif, s'appropriant de moments investis de significations, sociologiques et anthropologiques, de fragments de soi dans sa relation à la totalité des moments évoqués. Les études de Georges Gusdorf sur l'autobiographie (Gusdorf 1948 - 1975 - 1990 - 1991) repèrent dans ce genre d'écriture une connaissance de soi vouée à l'inachèvement, s'accomplissant nécessairement dans l'infidélité d'une reconstitution de l'existence et dans le devoir de demeurer fidèle à soi-même, ainsi qu'à ses erreurs, pour rester fidèle au mouvement même de la vie. La difficulté et le malaise éprouvés par ces écrivains ordinaires à se reconnaitre dans leur écriture, dans la création esthétique enfantant un corps autobiographique, rapportés à l'appréhension de devenir une victime cloîtrée par l'ambigüité de son œuvre qu'engage l'infidélité subjective à son histoire et la fidélité au devoir être dans son histoire, sont à reconsidérer par cet état d'errance qui se veut a-dogmatique puisque il se résout dans une quête de soi et de sens, s'éloignant de la recherche dogmatique d'une réalité intime et d'une vérité du sujet. Ces funambules postmodernes, en chemin sur une corde transformée par l'amour envers la vie, orientés par ce vouloir-vivre conciliant la part d'ombre de l'existence et le sentiment de la souffrance avec la joie de la vie, vont convertir une présence de moi à moi-même dans une présence de soi-même au monde. Ce monde rendu malheureux par la méconnaissance du lien de notre destin personnel avec les conditions collectives de l'existence (Bauman 2003), est mis à l'épreuve par la dynamique a-dogmatique de l'imaginaire autobiographique contemporain, une chance pour nous soustraire à une dépoétisation (Wunenburger 1995) et désymbolisation du monde. C'est dans la bilocation du cheminement des sujets entre conscience poétique et mythique, dans la création et l'organisation métaphorique de notre histoire de vie, ainsi que des énergies dramatiques (Durand Y. 1988) sollicitées par le mouvement de l'écriture de soi engageant un échange entre énergies mortifères et énergies de vie, que la compréhension symbolique de l'existence s'ouvre sur un espace d'altération de soi expérimentant la présence de l'autre et du monde.

Héroïnes et héros nocturnes en errance

« Je fais l'épreuve de la douleur. Comme le médecin qui pique un membre pour vérifier s'il est mort, je pique ma mémoire. (...) Que la douleur nous fasse souvenir l'un de l'autre. (...) Entre tuer et mourir existe une troisième possibilité : vivre. » (Wolf 2003)

Accueillir et reconnaitre la vie dans toutes ses dimensions
Orienter le regard au-delà de nous-mêmes pour assumer une autre logique.

Accompagnant à l'exploration de l'expérience vive des femmes et des hommes, le sens de ma pratique de sociologue et formateur autobiographique s'est constitué en cheminant sur deux parcours de recherche qui s'enchevêtrent. Un parcours de recherche expérientielle transformationnelle, celle élaborée par les participants aux ateliers de narration et écriture de soi, en groupe et en solitaire, révélant des inquiétudes et une souffrance sociale souterraine en quête de reliance sociétale. Dans l'effort de se quitter pour se retrouver dans une reliance envers soi-même, les autres et le monde, s'étaye une recherche existentielle (Bolle De Bal 2013) soutenue par un désir de reliance psychologique et sociale, écologique et culturelle, cosmique et spirituelle. Et un deuxième parcours, une recherche empirique transformationnelle, sollicitant ce doute sociologique nous obligeant à la distanciation et à la rigueur ainsi qu'à la participation et la sympathie (Morin 1980), pour mettre à l'épreuve de cette expérience l'élaboration d'un savoir et d'une pratique éducative en mesure d'accueillir et reconnaitre la vie dans toutes ses dimensions, poétiques et créatrices, émotionnelles et spirituelles. Ce double cheminement révèle une exploration qui ne se soustrait pas au poids respectif des déterminations psychiques et sociales (De Gaulejac 1999), à la permanence du passé dans la vie psychique et dans l'expérience biographique façonnée par les trajectoires des individus (Bourdieu 1993), mais elle avance dans un voyage de retour dans la souffrance, réécrivant le voyage archétypique du héros [10] pour éveiller l'amour envers la vie.

Héroïnes et héros nocturnes en errance, sont ainsi ces femmes et ces hommes qui dans le souci de dégager une trame intelligible de leur histoire de vie, de lui donner sens de manière rétrospective, introspective et prospective, comme la Cassandre de Christa Wolf, sont en train d'orienter leur regard au-delà d'eux-mêmes, pour assumer une autre logique. Ce ne sont pas des héros épiques ou des antihéros. Errant entre leur conscience poétique et mythique ils vont poursuivre le schéma de la quête [11] en tant que principe lyrique, toujours en gardant avec eux la sensation de risquer à tout moment l'enfermement de leur corps autobiographique dans le contraste antithétique de maitriser le monde ou succomber à leurs passions. Nous allons ainsi découvrir des récits suspendus à la tentation de se retrouver dans une forme esthétique, à l'exigence de créer un nouveau pacte autobiobraphique [12] entre le narrateur et son lecteur, pour décliner en toute liberté le sujet narrant dans l'écriture de soi. Dans les retours cycliques aux expériences évoquées, tristes et joyeuses, vont donner vie à des sentiments engendrés par le processus dynamique d'univers mytho dramatiques antithétiques, souhaitant réconcilier des images narratives vitales ou intolérables dans leur mise en errance poétique.

L'expérience vive transformée en processus de connaissance vitale
Se mettre en œuvre dans l'espace interstitiel généré par la conscience poétique et mythique, c'est se mettre en errance pour concevoir une nouvelle présence de soi dans le monde.

Se mettre en œuvre, se donner forme par écrit dans l'espace interstitiel généré par la conscience poétique et mythique (Valastro 2016), c'est se mettre en errance pour concevoir une nouvelle présence de soi dans le monde, amorçant un exercice de remise en rythme de la vie. Le regard se pose sur les expériences qui nous ont fait souffrir ou nous ont rendu confiants envers la vie, puisque nous craignons d'apprendre par la douleur ou nous avons peur de ne pas vivre d'autres instants aussi heureux, et poussés par ces inquiétudes nous essayons de choisir des images poétiques de changement et des narrations de transfiguration pour nous altérer. Ces immobilités existentielles reviennent, dans un mouvement de l'écriture participant à la composition poétique de l'existence fondée sur la conscience du sens tragique de l'existence, pour se convertir dans le défi de contempler et vouloir vivre la vie avec ses contradictions. La création autobiographique, bouleversée par cette errance dissidente en résonance avec la figure mythique de Cassandre,

expérimente un autre genre de force et de faiblesse par un métissage du temps (Pineau 2000) situant en dehors de l'existence ordinaire ou de la conscience ordinaire de l'existence, pour demeurer dans la continuité et la discontinuité de la vie et de formes plurielles par lesquelles elle se manifeste.

L'expérience vive transformée ainsi en processus de connaissance vitale par l'exercice dynamique des fonctions de l'imaginaire, sollicitant une écoute sensible de soi et de l'autre et une éthique de la réciprocité et de la rencontre, nous pose enfin une question fondamentale. Le retour dans la rêverie, apprendre à fabuler pour se raconter dans ces retours en errance, est sous-jacent aux grands archétypes de l'angoisse humaine et au néant qui travaille cette société, consumériste et matérialiste, mais, en même temps, suggère une quête de mythanalyse à partir de la condition fabulatoire de l'être humain (Fischer 2017) qui travaille les conditions biologiques, psychologiques et psychiques, dans leur rapport aux conditions culturelles, économiques et sociales. La fabulation d'insularités inédites en gestation (Valastro 2017), accouchant un corps autobiographique pour se penser en relation, comme une île participant émotionnellement à un archipel plus vaste, sous-tend des microcosmes paradigmatiques explorant la possibilité de découvrir dans la fonction fantastique de l'imaginaire une relation avec les autres et le monde qui ne se définit pas en termes de compétition et supériorité, pour rendre présent ce monde qui nous vient à l'encontre avec le rythme de la vie dans son inconciliable beauté et altération.

Bibliographie

Bachelard G. (1960), *La poétique de la rêverie*, Paris, Les Presses Universitaire de France, 1968.
Bauman Z., « La sociologia di fronte a una nuova condizione umana : entretient avec Zigmunt Bauman », réalisé par Mauro Magatti, in Zygmunt Bauman, *Una nuova condizione umana*, Milano, Vita e Pensiero, 2003.
Bolle De Bal M., *Fragments pour une sociologie existentielle : pratiques et engagements*, Tome 3, Paris, Éditions L'Harmattan, 2013.
Bourdieu P. (sous la direction de), *La misère du monde*, Paris, Éditions du Seuil, 1993.
Calvino I., *Pourquoi lire les classiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.
Campbell J., *Le héros aux mille et un visages*, Éditions Robert Laffont, 1992.
De Condillac É.B. (1746), *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, 2002.
De Gaulejac V., *L'histoire en héritage : roman familial et trajectoire sociale*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999.
Durand G., *« Mythe et poésie »*, in Gilbert Durand, *Champs de l'imaginaire*, Grenoble, ELLUG, 1996 : 35-47.
Durand G., « Orphée et Eurydice : mythes en mutation », *Religiologiques*, 15, 1997 : 21-41.
Durand Y., *L'exploration de l'imaginaire : introduction à la modélisation des univers mythiques*, Paris, L'Espace Bleu, 1988.
Fischer H. (sous la direction de), *En quête de mythanalyse*, Les Cahiers de M@gm@, Roma, Aracne Editrice, 2017.
Greimas A.J., « Les acquis et les projets », in Joseph Courtés, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Éditions Hachette, 1976.
Gusdorf G., *La découverte de soi*, Paris, Presses Universitaires de France, 1948.
Gusdorf G., « De l'autobiographie initiatique à l'autobiographie genre littéraire », *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, LXXV/6, 1975 : 957-994.
Gusdorf G., *Les écritures du moi : lignes de vie*, Tome 1, Paris, Odile Jacob, 1990.
Gusdorf G., *Auto-bio-graphie : lignes de vie*, Tome 2, Paris, Odile Jacob, 1991.
Hess R., *Chemin faisant*, Vauchrétien, Ivan Davy Éditeur, 1996.
Lapassade G., *L'entrée dans la vie : essai sur l'inachèvement de l'homme*, Paris, Éditions de Minuit, 1963.
Lejeune P. (1975), *Le pacte autobiographique*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
Maffesoli M., *Le rythme de la vie : variations sur l'imaginaire postmoderne*, Paris, La table ronde, 2004.
Miaillet J. et Miaillet L., « Notice », in Jean Giono, *Œuvres romanesques complètes*, Tome VI, Paris, Éditions Gallimard, 1983 : 934-950.
Misèfari B., *Diario di un disertore*, Firenze, La Nuova Italia, 1973.
Morin E., *La Méthode : la vie de la vie*, Tome 2, Paris, Éditions du Seuil, 1980.
Nietzsche F.W., *Le gai savoir*, Paris, Flammarion Éditions, 2007.
Pearson R., *Unacknowledged Legislators : the poet as lawgiver in post-revolutionary France*, Oxford University Press, 2016.
Pineau G., *Temporalités en formation : vers de nouveaux synchroniseurs*, Paris, Éditions Anthropos, 2000.
Propp V.J., *Morphologie du conte*, Paris, Éditions du Seuil, 1973.
Valastro O.M., *Biographie et mythobiographie de soi : l'imaginaire de la souffrance dans l'écriture autobiographique*, Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2012.
Valastro O.M. (sous la direction de), *Écritures de soi en souffrance*, Les Cahiers de M@gm@, Roma, Aracne Editrice, 2012.
Valastro O.M., *Écritures sociologiques d'ailleurs*, Paris, Les Éditions du Net, 2013.
Valastro O.M., *Diario di un formatore autobiografico : esperienze di narrazioni e scritture di sé*, Roma, Edizioni Nuova Cultura, 2016.
Valastro O.M., « Mythanalyse de l'Île : polysémie de l'imaginaire de Thrinakìa », in Hervé Fischer (sous la direction de), *En quête de mythanalyse*, Les Cahiers de M@gm@, Roma, Aracne Editrice, 2017.
Vernant J.-P., « Ulysse en personne », in Françoise Frontisi-Ducroux et Jean-Pierre Vernant, *Dans l'œil du miroir*, Paris, Éditions Odile Jacob, 1997, p. 11-50.
Vernant J.-P., *L'univers, les dieux, les hommes*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.
Vogler C., *Le guide du scénariste*, Paris, Dixit, 1998.
Wolf C., *Cassandre*, Paris, Éditions Stock, 2003.
Wunenburger J.-J., *La vie des images*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1995.

Notes

[1] Ce texte, paru dans *Les cahiers européens de l'imaginaire* (Le voyage, n.9, Paris, CNRS Éditions, 2018, pp.158-165), est publié dans sa version intégrale par M@GM@.

[2] Mabel Franzone, sociologue, enseigne Lettres et littérature à l'Université de Salta en Argentine. Lors de son voyage en Sicile nous avons organisé une rencontre sur la présence des mythes dans les sociétés latino-américaines (Département de sciences humanistiques, Université de Catania, 21 janvier 2016), pour nous confronter avec sa pensée et son engagement en relation à l'imaginaire et aux peuples natifs de l'Amérique latine.

[3] L'organisation de volontariat *Les étoiles dans la poche*, à été crée en 2005, et depuis cette année, animant un projet dénommée *Ateliers de l'imaginaire autobiographique*, j'accompagne des groupes de personnes à faire l'expérience de la narration et de l'écriture de soi, avec le soutient de volontaires et la collaboration d'institutions publiques et éducatives, proposant un dispositif autobiographique en mesure de conjuguer un pédagogie de l'imaginaire avec une écoute sensible de soi et de l'autre. Plusieurs ateliers expérientiels sont proposés chaque année (Laboratoire citoyen d'écritures autobiographiques, L'imaginaire dans l'écriture de soi, Chercheurs de mémoires), réalisant aussi des rencontres de lecture des textes réalisés (Nautilus, rencontre d'écoute et lecture de soi et de l'autre). Le prix *Thrinakìa* (concours international d'écritures autobiographiques, biographiques et poétiques dédiées à la Sicile) et l'*Archive de la mémoire et de l'imaginaire sicilien*, réalisés ces dernières années, sont aussi partie intégrante du projet des Ateliers de l'imaginaire autobiographique.

[4] Love Song (A Love Song for Bobby Long), film américain de Shainee Gabel sorti en 2004.

[5] Traduction libre depuis l'italien du journal d'un déserteur de Bruno Misèfari (Misèfari 1973).

[6] Depuis mon intervention « Poétiques dissidentes contemporaines : le dispositif autobiographique entre recherche expérientielle transformative et pédagogie de l'imaginaire », au colloque national *Former à la recherche empirique en éducation*, Université de Bologna, 18 novembre 2016.

[7] Depuis mon intervention « L'écriture de soi : espace d'autonomie et liberté », rencontre avec le sociologue Orazio Maria Valastro, Teatro Coppola - le théatre des citoyens de Catania, Athénée libertaire Etnéen, 20 novembre 2013.

[8] Citation de Vivetta Vivarelli au sujet de la rédaction provisoire du travail d'écriture de Friedrich Wilhelm Nietzsche (« Nietzsche et il funambolo di Pascal », in Gaetano Chiappini, *Echi di memoria: scritti di varia filologia, critica e linguistica*, Firenze, Alinea Editrice, 1998 : 527-546) in G. Colli et M. Montinari (sous la direction de), *Friedrich Wilhelm Nietzsche, Werke, Kritische Gesamtausgabe*, Berlin - New York, Vol. VI/4, 1967 : 23.

[9] Depuis mon intervention « Éthiques et esthétiques de la sérénité : contribution à une approche transdisciplinaire », au séminaire dirigé par Ana Maria Peçanha, *De la Sérénité : une approche transdisciplinaire*, Université Paris Descartes, 1er décembre 2015.

[10] Cet appel profond au voyage archétypique du héros est identifié par Joseph Campbell, étudiant les mythes et l'histoire des religions, avec le désir de vivre la figure du héros (Campbell 1992), renoué par Christopher Vogler dans la narration cinématographique contemporaine, avec son guide du scénariste (Vogler, 1998). Rogers Pearson, citant Étienne Bonnot De Condillac, saisit dans les images sollicitées par la poétique du héros, la fonction d'accompagnerl'individu dans son parcours pour réveiller des sentiments (Pearson 2016 - De Condillac 2002).

[11] Dans les études de narratologie de Vladimir Jakovlevič Propp sur la morphologie des formes du conte, nous avons la distinction entre un héros quêteur et un héros victime, un héros passionné par sa recherche se laissant séduire ou succombant à ses passions (Propp 1973). C'est avec l'apport de Algirdas Julien Greimas que le schéma de la quête du héros est situé au fondement du sens de la vie que nous offre l'imaginaire humain dans la mise en narration de l'action humaine (Greimas 1976).

[12] L'authenticité du sujet définie par la notion du pacte autobiographique de Philippe Lejeune, articule un pacte de confiance entre l'auteur, en tant que personne réelle, le narrateur, l'écrivain du texte, et le lecteur, un sujet autre que l'auteur, saisissant par la lecture l'image du narrateur et de la vie qu'il est en train de représenter (Lejeune 1975).

M@GM@ ISSN 1721-9809
International Protection of Copyright and Neighboring Rights

Periodico elettronico fondato e diretto dal Sociologo Orazio Maria Valastro
Testata registrata n.27/02 del 19/11/02 Registro Stampa del Tribunale di Catania
Redazione: via Pietro Mascagni n.20, 95131 Catania-Italia
Direttore Responsabile: Orazio Maria Valastro
Iscritto all'Albo Speciale dell'Ordine dei Giornalisti di Sicilia
Periodico diffuso tramite l'host SARL OVH con sede a Roubaix in Francia

